Schilo
Découvrir Jésus

FICHE D'ÉTUDE BIBLIQUE

DAN009 · LA RÉVÉLATION DE DANIEL

Daniel 7 – Les quatre bêtes et le royaume du Fils de l'homme

Le chapitre 7 de Daniel marque une étape majeure dans le développement prophétique du livre. Après les récits consacrés principalement à Daniel et à ses…

EN BREF

Daniel 7 marque un virage prophétique, présentant des bêtes symbolisant des royaumes successifs et introduisant le règne éternel de Dieu. La quatrième bête attire l'attention, avec des implications eschatologiques importantes.

LECTURE	RÉFÉRENCES	LIVRES CITÉS	NIVEAU
445 min	**475**	**19**	**Moyen**

PUBLIC	PUBLIÉE	MISE À JOUR
Intermédiaire	**29/10/2026**	**30/10/2026**

CLASSEMENT

PARCOURS	La révélation de Daniel
THÈME	Prophéties et eschatologie
THÈME	Révélation de Daniel
SÉRIE	Le livre de Daniel

PERSONNAGES
Daniel · Belshatsar · Nebucadnetsar

LIEUX
Babylone

PÉRIODES
605-553 av. J.-C.

MOTS-CLÉS
Daniel · bêtes · royaumes · vision · prophétique

NOTIONS
Royaumes successifs

RÉFÉRENCES BIBLIQUES
Dn 2,44 · Dn 7,14 · Dn 7,18 · Dn 7,27

SOURCE
https://schilo.org/dan009-daniel-7-les-quatre-betes-et-le-royaume-du-fils-de-lhomme-academique/

EXPORTÉE LE
04/11/2026

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

Introduction 3
Commentaire 1 - Le cadre de la vision : la première année de Belshatzar 7
Commentaire 2 - Les quatre vents, la grande mer et l’apparition des quatre bêtes 10
Commentaire 3 - La première bête : le lion aux ailes d’aigle 14
Commentaire 4 - La deuxième bête : l’ours dressé sur un côté 19
Commentaire 5 - La troisième bête : le léopard à quatre ailes et quatre têtes 24
Commentaire 6 - La quatrième bête : terrible, puissante et différente des autres 29
Commentaire 7 - Les dix cornes et l’apparition de la petite corne 36
Commentaire 8 - L’Ancien des jours et l’ouverture du tribunal céleste 43
Commentaire 9 - « Un comme un fils d’homme » venant avec les nuées du ciel 50
Commentaire 10 - L’interprétation des quatre grandes bêtes 57
Commentaire 11 - Daniel demande des précisions sur la quatrième bête 63
Commentaire 12 - Le quatrième royaume et les dix rois 70
Commentaire 13 - La petite corne : paroles contre le Très-Haut, persécution et changement des temps et de la loi 76
Commentaire 14 - « Un temps, des temps et la moitié d’un temps » 83
Commentaire 15 - Le jugement de la petite corne et la disparition de sa domination 90
Commentaire 16 - Le royaume éternel donné au peuple des saints du Très-Haut 96
Commentaire 17 - La réaction de Daniel et la clôture de la vision 103
Conclusion générale 110
Lexique 117

RÉSUMÉ

Le chapitre 7 de Daniel constitue un tournant dans la structure du Livre de Daniel, illustrant une transition des récits narratifs des premiers chapitres à une série de visions prophétiques. Dans ce chapitre, Daniel reçoit une vision de quatre bêtes symbolisant des royaumes successifs, correspondant aux images du rêve de Nebucadnetsar en Daniel 2. La vision s'intensifie pour mettre en avant la prédominance finale du royaume éternel de Dieu. Daniel, dans une vision nocturne, décrit des bêtes émergeant d'une mer agitée, avec une attention particulière portée à la quatrième bête, décrite comme terrifiante et plus détaillée par rapport aux précédentes. Elle possède dix cornes, suivi d'une onzième, impliquant une persécution contre les saints et un changement possible des lois divines. L'Ancien des jours préside un tribunal céleste, où le règne d'un « fils d'homme » s'établit, inaugurant une domination éternelle. Le texte prophétique introduit également une durée symbolique de « un temps, des temps et la moitié d'un temps », jouant un rôle clé dans les exégèses futures. Le chapitre 7 propose ainsi une perspective cosmique, transcendant le contexte historique immédiat de la période babylonienne pour préfigurer une vision eschatologique.

Introduction

Le chapitre 7 de Daniel marque une étape majeure dans le développement prophétique du livre. Après les récits consacrés principalement à Daniel et à ses compagnons au sein des empires babylonien et médo-perse, le lecteur entre dans une série de visions révélant, sous une forme symbolique, la succession des royaumes humains, leur confrontation avec le dessein divin et l'établissement final du royaume éternel. La vision des quatre bêtes reprend ainsi certains éléments déjà présents dans le songe de Nebucadnetsar en Daniel 2, mais les développe sous une perspective nouvelle.

1. Un tournant dans la structure du livre

Daniel 7 occupe une position charnière. Les six premiers chapitres sont essentiellement narratifs : ils relatent l'arrivée de Daniel à Babylone, l'interprétation des songes de Nebucadnetsar, l'épreuve de la fournaise, l'humiliation du roi, la chute de Babylone et, enfin, Daniel dans la fosse aux lions. À partir du chapitre 7, la perspective change. Daniel n'est plus principalement celui qui interprète les révélations reçues par d'autres : il devient lui-même le destinataire de visions prophétiques.

Cette transition ne constitue cependant pas une rupture complète. Daniel 7 demeure étroitement lié aux chapitres précédents, et particulièrement à Daniel 2. Dans les deux visions apparaît une succession de royaumes terrestres suivie de l'intervention souveraine de Dieu et de l'établissement d'un royaume qui ne sera jamais détruit (Daniel 2.44 ; 7.14, 18, 27).

La différence réside principalement dans la perspective adoptée. Daniel 2 représente les royaumes successifs au moyen d'une statue imposante composée de différents métaux. Daniel 7 les présente sous la forme de bêtes surgissant d'une mer agitée. La première vision met particulièrement en évidence la succession historique des puissances ; la seconde insiste davantage sur leur caractère prédateur, leurs transformations politiques et leur opposition finale au gouvernement divin.

Daniel 7 ne remplace donc pas Daniel 2 : il le complète et l'approfondit.

2. Un retour chronologique sous le règne de Belshatsar

L'ordre des chapitres de Daniel n'est pas strictement chronologique. Daniel 5 relate la dernière nuit du règne de Belshatsar et la prise de Babylone, tandis que Daniel 6 situe Daniel sous le gouvernement de Darius le Mède. Pourtant, Daniel 7 ramène le lecteur plusieurs années auparavant :

« La première année de Belshatsar, roi de Babylone, Daniel eut un songe et des visions de son esprit, pendant qu'il était sur sa couche » (Daniel 7.1).

La vision appartient donc à une période antérieure à la chute de Babylone.

La première année de Belshatsar est généralement située vers 553/552 av. J.-C., dans le contexte où Nabonide lui confia d'importantes responsabilités royales à Babylone. Daniel vit alors encore sous l'Empire néo-babylonien, mais reçoit une révélation qui dépasse largement le cadre politique de son époque.

Si l'on retient comme hypothèse de travail que Daniel avait environ quatorze ans lors de sa déportation en 605 av. J.-C., il serait né vers 619 av. J.-C. et aurait approximativement soixante-six ans au moment de la vision de Daniel 7. Cette estimation ne peut être établie avec certitude, puisque le texte biblique ne donne pas son âge lors de son arrivée à Babylone. Elle fournit néanmoins un repère chronologique utile.

Le Daniel de cette vision n'est donc plus le jeune homme arrivé à Babylone plusieurs décennies

auparavant. Il possède derrière lui une longue expérience de la cour babylonienne, des transformations politiques de l'empire et des règnes successifs. Pourtant, la révélation qu'il reçoit dépasse tout ce qu'une connaissance politique ou administrative aurait pu lui permettre d'anticiper.

3. Une vision reçue pendant la nuit

Daniel précise qu'il eut « un songe et des visions de son esprit » pendant qu'il se trouvait sur sa couche (Daniel 7.1). Il rapporte ensuite :

« Je regardais pendant ma vision nocturne » (Daniel 7.2).

La révélation se présente sous la forme d'une succession de tableaux symboliques. Daniel voit d'abord une mer agitée par les quatre vents du ciel, puis quatre grandes bêtes différentes les unes des autres qui en émergent (Daniel 7.2-7). Son attention se porte ensuite sur les dix cornes de la quatrième bête et particulièrement sur une petite corne qui apparaît parmi elles (Daniel 7.8).

La scène change alors radicalement. Le regard quitte les puissances terrestres pour contempler un tribunal céleste. L'Ancien des jours prend place, les livres sont ouverts et le jugement commence (Daniel 7.9-10).

Enfin apparaît « comme un fils d'homme », venant avec les nuées du ciel et recevant une domination universelle et éternelle :

« On lui donna la domination, la gloire et le règne ; et tous les peuples, les nations et les hommes de toutes langues le servirent. Sa domination est une domination éternelle qui ne passera point, et son règne ne sera jamais détruit » (Daniel 7.14).

Le mouvement de la vision est ainsi remarquable : **la mer, les bêtes, les cornes, le tribunal céleste, puis le royaume éternel**. L'histoire humaine est observée depuis la perspective du gouvernement souverain de Dieu.

4. Les quatre bêtes et les quatre royaumes

L'un des avantages majeurs de Daniel 7 réside dans le fait que le texte fournit lui-même une clé d'interprétation fondamentale. Daniel demande la signification de ce qu'il vient de voir, et l'explication lui est donnée :

« Ces quatre grands animaux, ce sont quatre rois qui s'élèveront de la terre » (Daniel 7.17).

Quelques versets plus loin, la quatrième bête est explicitement identifiée à un royaume :

« Le quatrième animal, c'est un quatrième royaume qui existera sur la terre » (Daniel 7.23).

Les quatre bêtes représentent donc des puissances politiques successives. Cette indication constitue le point de départ nécessaire de toute interprétation du chapitre.

La correspondance avec Daniel 2 devient alors particulièrement importante. La statue de Daniel 2 comporte quatre grandes parties correspondant à une succession de royaumes ; Daniel 7 présente également quatre puissances avant l'établissement du royaume définitif de Dieu.

L'identification précise de ces royaumes fera l'objet d'une analyse détaillée. L'étude défendra la succession **Babylone, empire médo-perse, empire grec et empire romain**, tout en examinant les arguments des principales lectures alternatives. Il conviendra en particulier de montrer comment cette succession s'articule avec Daniel 2, Daniel 8 et les développements ultérieurs du livre.

5. La quatrième bête au centre de l'attention

Les trois premières bêtes sont décrites relativement brièvement. La quatrième reçoit, en revanche, une attention considérable. Daniel la présente comme « terrible, épouvantable et extraordinairement forte » (Daniel 7.7). Contrairement aux trois précédentes, elle n'est assimilée à aucun animal connu.

Elle possède des dents de fer, dévore, brise et foule aux pieds ce qui reste. Elle porte également dix cornes, parmi lesquelles apparaît une autre corne, plus petite au commencement, devant laquelle trois des premières sont arrachées (Daniel 7.7-8).

Daniel lui-même manifeste un intérêt particulier pour cette quatrième puissance :

« Ensuite je désirai savoir la vérité sur le quatrième animal, qui était différent de tous les autres » (Daniel 7.19).

L'interprétation angélique confirme l'importance de cette dernière phase. Le quatrième royaume donne naissance à dix rois, puis un autre s'élève après eux. Celui-ci prononce des paroles contre le Très-Haut, persécute les saints et cherche à changer les temps et la loi (Daniel 7.23-25).

La question de l'identité de cette petite corne constitue ainsi l'un des principaux problèmes exégétiques et eschatologiques du chapitre.

6. « Un temps, des temps et la moitié d'un temps »

Daniel 7 introduit également une durée prophétique qui jouera un rôle considérable dans la littérature apocalyptique :

« Les saints seront livrés entre ses mains pendant un temps, des temps et la moitié d'un temps » (Daniel 7.25).

Cette période de trois temps et demi trouve des parallèles particulièrement importants dans Daniel 12 et dans l'Apocalypse. Celle-ci emploie les expressions de quarante-deux mois, de mille deux cent soixante jours et d'« un temps, des temps et la moitié d'un temps » (Apocalypse 11.2-3 ; 12.6, 14 ; 13.5).

Ces correspondances devront être examinées avec précision avant d'établir leur portée eschatologique. Elles montrent néanmoins que Daniel 7 fournit une partie importante du vocabulaire et de la structure prophétique repris ultérieurement par l'Apocalypse.

7. Le tribunal céleste et l'Ancien des jours

La puissance de la quatrième bête et de la petite corne pourrait donner l'impression que l'histoire appartient définitivement aux empires humains. La vision renverse précisément cette perspective.

Daniel voit des trônes disposés et « l'Ancien des jours » prendre place (Daniel 7.9). Des milliers de milliers le servent, tandis que des myriades se tiennent devant lui :

« Les juges s'assirent, et les livres furent ouverts » (Daniel 7.10).

Le véritable centre de pouvoir n'est donc ni Babylone, ni aucun des royaumes qui lui succéderont. Au-dessus des bouleversements politiques terrestres se trouve le tribunal divin.

Cette dimension judiciaire constitue l'une des grandes particularités de Daniel 7. Le royaume éternel n'apparaît pas simplement comme le dernier empire d'une succession historique. Il résulte d'une intervention divine qui met fin à la domination des puissances opposées à Dieu.

8. « Comme un fils d'homme »

Au cœur de cette scène apparaît l'une des figures les plus importantes de tout le livre :

« Je regardai pendant mes visions nocturnes, et voici, sur les nuées des cieux arriva quelqu'un de semblable à un fils de l'homme » (Daniel 7.13).

Contrairement aux royaumes terrestres représentés par des bêtes, cette figure possède une apparence humaine. Elle s'avance vers l'Ancien des jours et reçoit domination, gloire et royauté.

Son règne possède trois caractéristiques essentielles : il est **universel**, puisque tous les peuples et toutes les langues le servent ; il est **éternel**, puisque sa domination ne passera pas ; il est **indestructible**, puisque son royaume ne sera jamais détruit (Daniel 7.14).

Cette figure occupe une place majeure dans la compréhension néotestamentaire de Jésus. L'expression « Fils de l'homme », fréquemment employée par Jésus pour parler de lui-même, prend une importance particulière lorsqu'elle est associée à sa venue sur les nuées et à son autorité judiciaire (Matthieu 24.30 ; 26.64 ; Marc 13.26 ; 14.62).

Daniel 7 constitue ainsi l'un des arrière-plans essentiels de la christologie du Nouveau Testament.

9. Le royaume et les saints du Très-Haut

La vision ne s'achève cependant pas uniquement avec la domination du Fils de l'homme. L'interprétation affirme également :

« Les saints du Très-Haut recevront le royaume, et ils posséderont le royaume éternellement, d'éternité en éternité » (Daniel 7.18).

Cette affirmation revient à plusieurs reprises dans le chapitre (Daniel 7.18, 22, 27). Le royaume donné au Fils de l'homme est donc également associé au peuple des saints.

Cette relation entre le roi et ceux qui participent à son royaume constitue un élément essentiel de la vision. Les saints peuvent connaître temporairement l'oppression et la persécution, mais celles-ci ne constituent pas l'issue de l'histoire. Le jugement est finalement rendu en leur faveur, et le royaume leur est donné.

La vision oppose ainsi deux formes de domination : **les royaumes bestiaux qui surgissent, dominent puis disparaissent**, et **le royaume divin qui demeure éternellement**.

10. Une prophétie qui conduit de Babylone au royaume éternel

Daniel 7 possède donc une amplitude exceptionnelle. La vision commence sous Belshatsar, alors que Babylone constitue encore une grande puissance, puis traverse une succession de royaumes, décrit l'apparition d'une puissance particulièrement hostile au Très-Haut, ouvre la scène du tribunal céleste et conduit finalement à la domination universelle du Fils de l'homme et des saints.

Son interprétation exige cependant une méthode rigoureuse. Il faudra constamment distinguer trois niveaux : **les symboles observés par Daniel**, **leur interprétation explicitement donnée dans le chapitre**, puis **leur identification historique et eschatologique**.

Cette distinction est particulièrement importante pour la quatrième bête, les dix cornes et la petite corne. Certaines données sont définies directement par le texte ; d'autres nécessitent une mise en relation avec Daniel 2, Daniel 8, Daniel 9, Daniel 11-12, ainsi qu'avec les développements du Nouveau

Testament, notamment 2 Thessaloniciens 2 et l'Apocalypse.

L'étude examinera ces correspondances progressivement, sans anticiper les conclusions qui doivent résulter de l'analyse du texte lui-même.

Daniel 7 présente ainsi une histoire dominée en apparence par la montée et la chute des empires, mais dont l'issue appartient entièrement à Dieu. Les bêtes surgissent de la mer, les royaumes se succèdent et la puissance de la petite corne semble momentanément triompher ; pourtant, le tribunal siège, la domination des puissances rebelles leur est retirée et le royaume est finalement remis à celui qui vient avec les nuées du ciel.

La vision des quatre bêtes n'est donc pas seulement une prophétie concernant la succession des empires. Elle révèle **la souveraineté de Dieu sur l'histoire, le caractère provisoire des puissances humaines et l'établissement définitif du royaume éternel**.

Commentaire 1 - Le cadre de la vision : la première année de Belshatzar

Daniel 7.1 situe précisément la vision dans la première année de Belshatzar. Cette indication replace le récit plusieurs années avant la chute de Babylone rapportée au chapitre 5. Elle permet également de comprendre que les visions prophétiques de Daniel commencent alors que l'Empire néo-babylonien domine encore le Proche-Orient. Le prophète, probablement âgé d'environ soixante-six ans selon la chronologie retenue dans cette étude, reçoit une révélation qui étend son regard bien au-delà de son époque.

1. « La première année de Belshatzar »

Le chapitre s'ouvre par une indication chronologique précise :

« La première année de Belshatzar, roi de Babylone, Daniel eut un songe et des visions de son esprit, pendant qu'il était sur sa couche. Ensuite il écrivit le songe, et raconta les principales choses » (Daniel 7.1).

Cette indication est essentielle pour comprendre l'organisation du livre. Daniel 7 ne poursuit pas chronologiquement Daniel 6. Il effectue un retour en arrière.

Daniel 5 avait conduit le récit jusqu'à la dernière nuit de Belshatzar et à la prise de Babylone. Daniel 6 avait ensuite présenté Daniel sous le gouvernement de Darius le Mède. Daniel 7 revient maintenant à la première année de Belshatzar.

La disposition du livre répond donc davantage à une organisation littéraire et théologique qu'à une chronologie strictement linéaire. Les chapitres 1-6 regroupent principalement les récits concernant Daniel et ses compagnons, tandis que les chapitres 7-12 rassemblent principalement les grandes visions prophétiques reçues par Daniel.

2. Belshatzar et Nabonide

Belshatzar était le fils de Nabonide, dernier souverain de l'Empire néo-babylonien. Les sources babyloniennes permettent de comprendre la situation particulière qui explique le titre royal employé dans le livre de Daniel.

Nabonide passa plusieurs années loin de Babylone, notamment à Tema, dans le nord-ouest de l'Arabie. Durant cette période, Belshatzar exerça d'importantes responsabilités dans le gouvernement du royaume. Cette situation explique pourquoi Daniel peut le présenter dans un contexte royal sans nécessairement faire de lui le souverain suprême indépendant de Nabonide.

Elle éclaire également un détail remarquable de Daniel 5. Belshatsar promet à celui qui interprétera l'inscription mystérieuse qu'il deviendra « le troisième dans le gouvernement du royaume » (Daniel 5.7, 16, 29). Si Nabonide occupait la première position et Belshatzar la seconde, la troisième constituait effectivement le rang le plus élevé que Belshatzar pouvait accorder.

Le cadre historique de Daniel 7 appartient donc aux dernières décennies de l'Empire néo-babylonien.

3. La date approximative de la vision

La première année de la corégence ou de l'exercice effectif de l'autorité royale de Belshatsar est généralement située vers **553/552 av. J.-C.** Cette datation fournit un repère approximatif pour la vision de Daniel 7.

À cette époque, Babylone n'est pas encore tombée. L'Empire médo-perse n'a pas encore pris la ville, et les événements de Daniel 5 appartiennent encore à l'avenir.

Cette situation donne une importance particulière à la vision. Daniel se trouve au sein du premier royaume de la séquence prophétique lorsqu'il reçoit la révélation concernant les royaumes qui lui succéderont.

Le prophète ne contemple donc pas rétrospectivement une succession d'empires déjà accomplie dans son expérience personnelle. Il reçoit la vision alors que le premier empire est encore en place.

4. L'âge approximatif de Daniel

Le texte biblique ne précise pas l'âge de Daniel lorsqu'il fut emmené à Babylone. Daniel 1 le présente parmi de jeunes Judéens choisis pour être formés au service de la cour (Daniel 1.3-6), mais aucune donnée numérique n'est fournie.

La présente étude retient comme hypothèse de travail un âge d'environ **quatorze ans lors de la déportation de 605 av. J.-C.**

Dans cette hypothèse, Daniel serait né vers **619 av. J.-C.** Si la vision du chapitre 7 est située vers 553/552 av. J.-C., il aurait alors approximativement **soixante-six ans**.

Ce calcul doit rester présenté comme une estimation et non comme une donnée explicitement biblique. Il possède néanmoins un intérêt historique et narratif.

Environ un demi-siècle sépare désormais Daniel du jeune exilé décrit au commencement du livre. Il a traversé une grande partie de l'histoire de l'Empire néo-babylonien et servi sous plusieurs souverains. Il possède une longue expérience de la vie politique et administrative babylonienne.

Cette ancienneté rend d'autant plus significative la portée de la révélation : malgré son expérience considérable des affaires impériales, Daniel reçoit une vision dont l'horizon dépasse largement les événements qu'il pourrait connaître ou déduire de sa propre situation.

5. Daniel reçoit désormais lui-même le songe

Un renversement important intervient également par rapport aux premiers chapitres.

En Daniel 2, Nebucadnetsar reçoit le songe et Daniel en reçoit l'interprétation. Le prophète intervient comme celui à qui Dieu révèle « les choses profondes et cachées » (Daniel 2.22).

En Daniel 7, Daniel devient lui-même le visionnaire :

« Daniel eut un songe et des visions de son esprit » (Daniel 7.1).

Cette évolution prépare les chapitres suivants. Daniel recevra encore une vision sous Belshatzar au chapitre 8, puis une révélation concernant les soixante-dix semaines au chapitre 9, avant les grandes révélations des chapitres 10-12.

Daniel n'est donc plus seulement l'interprète inspiré des songes royaux. Il devient directement le destinataire d'une série de révélations concernant le développement futur des royaumes et l'accomplissement du dessein divin.

6. « Un songe et des visions de son esprit »

Daniel 7.1 associe deux expressions : le « songe » et les « visions ».

Le songe désigne le contexte dans lequel la révélation est reçue, « pendant qu'il était sur sa couche ». Les visions correspondent aux différentes scènes qui se succèdent devant lui.

Cette succession explique la construction du chapitre. Daniel ne reçoit pas une simple déclaration verbale concernant l'avenir. Il voit des images : la mer agitée, les quatre bêtes, les cornes, l'Ancien des jours, le tribunal, les livres ouverts et enfin celui qui ressemble à un fils d'homme.

Le langage symbolique ne doit toutefois pas conduire à une interprétation arbitraire. Plusieurs symboles sont explicitement expliqués à l'intérieur même du chapitre. Les quatre bêtes sont identifiées à quatre rois ou royaumes (Daniel 7.17, 23), les dix cornes correspondent à dix rois (Daniel 7.24), et la petite corne représente un souverain qui s'élève après eux.

L'interprétation doit donc commencer par les correspondances fournies par le texte avant de rechercher leurs identifications historiques.

7. Daniel met la révélation par écrit

La dernière partie de Daniel 7.1 apporte une précision importante :

« Ensuite il écrivit le songe, et raconta les principales choses. »

Daniel ne se contente pas de conserver intérieurement le souvenir de la vision. Il la met par écrit.

Cette remarque confère au chapitre la forme d'un témoignage prophétique consigné. La révélation reçue pendant la nuit devient un document destiné à être transmis.

L'expression traduite par « les principales choses » peut également être comprise comme indiquant l'essentiel ou la substance du songe. Daniel ne prétend donc pas nécessairement rapporter chaque détail de son expérience visionnaire, mais les éléments essentiels de la révélation qui lui a été donnée.

Cette précision doit être prise en considération dans l'analyse : le récit est déjà une présentation organisée de la vision.

8. Une révélation reçue avant la chute de Babylone

Le contexte historique de Daniel 7 crée enfin un contraste important entre ce que Daniel voit autour de lui et ce qui lui est révélé.

Au moment de la vision, Babylone existe encore comme puissance impériale. Ses murailles, ses palais, son administration et son prestige peuvent donner l'impression d'un ordre durable.

La vision révèle pourtant que Babylone n'est que le premier élément d'une succession de royaumes.

Ce principe avait déjà été annoncé à Nebucadnetsar :

« Après toi, il s'élèvera un autre royaume » (Daniel 2.39).

Daniel 7 reprend cette perspective, mais la développe considérablement. Le prophète découvre que l'histoire impériale ne s'arrêtera ni avec Babylone ni avec le royaume qui lui succédera. Plusieurs puissances apparaîtront successivement avant que la domination finale soit remise au Fils de l'homme et aux saints du Très-Haut (Daniel 7.13-14, 18, 27).

La première année de Belshatsar constitue ainsi beaucoup plus qu'une simple indication de date. Elle place Daniel **au cœur du premier empire lorsqu'il reçoit la vision de l'ensemble de la succession prophétique**.

L'homme qui contemple les quatre bêtes vit encore sous la domination de la première. Mais la révélation lui permet déjà de regarder au-delà de Babylone, au-delà des royaumes qui lui succéderont et finalement au-delà des puissances humaines elles-mêmes, jusqu'au royaume qui ne passera jamais.

Commentaire 2 - Les quatre vents, la grande mer et l’apparition des quatre bêtes

Daniel 7.2-3 constitue l’ouverture proprement dite de la vision. Avant même de décrire les quatre bêtes, le texte présente une mer agitée par les quatre vents du ciel. Cette scène introduit un monde marqué par l’instabilité et les bouleversements, duquel surgissent successivement quatre puissances différentes. L’interprétation donnée plus loin dans le chapitre permet d’identifier ces bêtes à des rois ou à des royaumes.

1. Une vision nocturne

Daniel introduit la scène par ces mots :

« Daniel commença et dit : Je regardais pendant ma vision nocturne, et voici, les quatre vents des cieux firent irruption sur la grande mer. Et quatre grands animaux sortirent de la mer, différents les uns des autres » (Daniel 7.2-3).

La mention de la nuit prolonge Daniel 7.1, où le prophète déclare avoir reçu « un songe et des visions de son esprit » pendant qu’il était sur sa couche.

Le récit adopte désormais le point de vue du visionnaire. Daniel ne présente pas immédiatement une interprétation : il décrit d’abord ce qu’il voit.

Cette distinction entre **vision** et **interprétation** est fondamentale pour l’ensemble du chapitre. Daniel voit des réalités symboliques avant d’en recevoir l’explication. La méthode d’interprétation doit

respecter le même ordre : observer précisément les symboles, identifier les explications fournies par le texte lui-même, puis seulement rechercher leur accomplissement historique.

2. « Les quatre vents des cieux »

La vision commence par l'action des « quatre vents des cieux ».

Dans le langage biblique, les quatre vents peuvent évoquer les quatre directions de l'espace, c'est-à-dire l'ensemble du monde (Jérémie 49.36 ; Zacharie 6.5 ; Apocalypse 7.1).

Le chiffre quatre possède ici une fonction géographique naturelle : nord, sud, est et ouest. L'image donne donc immédiatement à la vision une dimension qui dépasse une simple crise locale.

Les événements annoncés concernent de grandes puissances dont l'influence s'étendra sur de vastes territoires.

L'expression « vents des cieux » rappelle également que les mouvements décrits dans la vision ne se déroulent pas en dehors de la souveraineté divine. Les royaumes surgissent dans un monde agité, mais l'ensemble de la vision montrera que leur apparition, leur durée et leur disparition demeurent placées sous l'autorité du Dieu céleste.

3. Une mer mise en mouvement

Les quatre vents « firent irruption sur la grande mer ».

L'image est particulièrement expressive. La mer n'est pas calme : elle est violemment agitée avant l'apparition des quatre bêtes.

Dans plusieurs textes bibliques, la mer peut symboliser l'agitation, le désordre ou les peuples en mouvement. Ésaïe compare ainsi les nations tumultueuses au bruit des grandes eaux (Esaïe 17.12-13), tandis qu'il déclare ailleurs :

« Les méchants sont comme la mer agitée, qui ne peut se calmer » (Esaïe 57.20).

L'Apocalypse reprend explicitement l'image des eaux pour représenter des populations :

« Les eaux que tu as vues [...] ce sont des peuples, des foules, des nations et des langues » (Apocalypse 17.15).

Il faut néanmoins éviter de transférer automatiquement à Daniel 7 toutes les significations symboliques données dans d'autres passages. Le chapitre ne fournit pas directement une interprétation de la mer.

L'idée fondamentale reste cependant claire : les quatre bêtes apparaissent dans un contexte de **bouleversement et d'instabilité**.

4. Que désigne « la grande mer » ?

L'expression « grande mer » peut naturellement désigner la Méditerranée dans le vocabulaire géographique biblique (Nombres 34.6 ; Josué 1.4 ; 15.12).

Cette possibilité ne doit pas être écartée, d'autant que plusieurs des empires concernés par la vision exerceront leur domination autour du bassin méditerranéen et du Proche-Orient.

Toutefois, Daniel se trouve ici dans une vision symbolique. La scène ne doit donc pas nécessairement être comprise comme une description géographique précise de quatre animaux sortant littéralement de

la Méditerranée.

La mer constitue avant tout le décor symbolique à partir duquel apparaissent les puissances représentées par les quatre bêtes.

L'interprétation donnée à Daniel met d'ailleurs l'accent non sur l'identité de la mer, mais sur celle des animaux :

« Ces quatre grands animaux, ce sont quatre rois qui s'élèveront de la terre » (Daniel 7.17).

Le verset 17 parle ainsi de rois s'élevant « de la terre », alors que la vision les montre sortant « de la mer ». Cette différence confirme qu'il ne faut pas transformer chaque élément de la scène en indication géographique littérale.

5. Quatre grandes bêtes

Daniel voit ensuite « quatre grands animaux » sortir de la mer.

Le terme traduit par « animaux » désigne ici des **bêtes**. Leur apparence devient progressivement plus inquiétante : un lion ailé, un ours, un léopard à quatre ailes et quatre têtes, puis une quatrième créature tellement extraordinaire que Daniel ne la compare à aucun animal connu.

Ces figures ne doivent pas être interprétées indépendamment de l'explication fournie quelques versets plus loin :

« Ces quatre grands animaux, ce sont quatre rois qui s'élèveront de la terre » (Daniel 7.17).

Puis, concernant la quatrième :

« Le quatrième animal, c'est un quatrième royaume qui existera sur la terre » (Daniel 7.23).

Le passage de « rois » à « royaume » montre que les figures représentent davantage que quatre individus isolés. Chaque roi incarne une puissance politique ou dynastique.

Les quatre bêtes représentent donc **quatre royaumes successifs**.

6. Pourquoi représenter les royaumes par des bêtes ?

La différence avec Daniel 2 est frappante.

Dans le songe de Nebucadnetsar, les royaumes apparaissent sous la forme d'une statue gigantesque composée d'or, d'argent, de bronze et de fer (Daniel 2.31-33). La représentation possède quelque chose de majestueux.

Daniel 7 montre apparemment la même succession politique sous une forme beaucoup plus inquiétante : les royaumes deviennent des bêtes.

Cette différence ne constitue pas une contradiction. Elle correspond à deux perspectives complémentaires.

Daniel 2 met particulièrement en évidence la **succession des empires** et leur valeur décroissante, depuis la tête d'or jusqu'au fer mêlé d'argile. Daniel 7 insiste davantage sur leur **caractère conquérant et prédateur**.

Les empires humains ne sont plus contemplés principalement dans leur splendeur extérieure, mais dans leur comportement historique : ils surgissent au milieu des bouleversements, conquièrent des territoires, détruisent leurs adversaires et imposent leur domination.

La quatrième bête exprimera ce caractère avec une intensité particulière : elle « dévorait, brisait, et elle foulait aux pieds ce qui restait » (Daniel 7.7).

7. « Différents les uns des autres »

Daniel précise que les quatre animaux sont « différents les uns des autres ».

Cette remarque est importante.

Les quatre puissances appartiennent à une même séquence prophétique, mais elles ne possèdent ni la même structure ni les mêmes caractéristiques. Chacune présente une configuration particulière.

La première ressemble à un lion et possède des ailes d’aigle. La deuxième ressemble à un ours. La troisième ressemble à un léopard doté de quatre ailes et de quatre têtes. La quatrième est tellement différente que Daniel ne trouve aucune comparaison zoologique suffisante pour la décrire.

Cette diversité suggère que la succession des royaumes ne consiste pas simplement dans le remplacement mécanique d’une puissance par une autre. Chacun possède ses propres caractéristiques politiques et historiques.

Les détails propres à chaque animal devront donc être examinés séparément.

8. Une succession correspondant à Daniel 2

La présence de quatre royaumes suivis du royaume éternel établit un parallèle structurel particulièrement fort avec Daniel 2.

Dans Daniel 2, la statue présente quatre grandes phases :

- la tête d’or ;
- la poitrine et les bras d’argent ;
- le ventre et les cuisses de bronze ;
- les jambes de fer, prolongées par les pieds et les orteils.

Après cette succession intervient le royaume représenté par la pierre qui devient une grande montagne et remplit toute la terre (Daniel 2.34-35, 44-45).

Daniel 7 présente également quatre royaumes, puis l’intervention du jugement céleste et l’établissement d’un royaume éternel :

« Le règne, la domination, et la grandeur de tous les royaumes qui sont sous les cieux, seront donnés au peuple des saints du Très-Haut. Son règne est un règne éternel » (Daniel 7.27).

La correspondance générale entre les deux chapitres constitue donc un élément majeur de leur interprétation.

Elle sera étudiée plus précisément dans une annexe spécifique, car certains détails - notamment les dix orteils de Daniel 2 et les dix cornes de Daniel 7 - soulèvent des questions importantes concernant la phase finale du quatrième royaume.

9. Une séquence historique et non quatre royaumes simultanés

Daniel 7.3 indique seulement que quatre bêtes sortent de la mer, mais la suite du chapitre montre qu’elles appartiennent à une succession.

La quatrième est explicitement appelée « un quatrième royaume » (Daniel 7.23). Cette désignation suppose nécessairement trois royaumes précédents.

Daniel 2 fournit la même structure séquentielle : « après toi » s'élève un autre royaume, puis « un troisième royaume », suivi d'un quatrième (Daniel 2.39-40).

La vision doit donc être comprise comme décrivant une progression historique.

Cette observation est essentielle pour identifier les puissances représentées. Il ne suffit pas de rechercher quatre empires importants de l'Antiquité : ils doivent pouvoir être placés dans une **succession cohérente**, correspondant également aux autres visions du livre.

10. De Babylone au royaume éternel

Au moment où Daniel reçoit la vision, la première puissance est encore présente. Le prophète vit sous l'autorité babylonienne, dans la première année de Belshatzar.

La révélation lui permet cependant d'embrasser une période beaucoup plus vaste.

La mer agitée annonce les bouleversements de l'histoire. Les quatre bêtes représentent la succession des grandes puissances. La quatrième conduit aux dix cornes, puis à la petite corne. Cette dernière entre finalement en conflit avec les saints du Très-Haut avant que le tribunal céleste ne prononce son jugement.

Le mouvement du chapitre peut ainsi être résumé :

agitation des nations → apparition des royaumes → domination des puissances humaines → opposition au Très-Haut → jugement céleste → royaume éternel.

La vision ne présente donc pas l'histoire comme une succession incontrôlée d'empires. Les royaumes surgissent et disparaissent, mais aucun ne constitue l'aboutissement définitif.

Le véritable terme de l'histoire n'est pas la quatrième bête ni même la puissance représentée par la petite corne. Il est annoncé dès l'interprétation générale :

« Mais les saints du Très-Haut recevront le royaume, et ils posséderont le royaume éternellement, d'éternité en éternité » (Daniel 7.18).

Avant d'atteindre cette conclusion, Daniel contemple cependant chacune des quatre puissances. La première apparaît sous la forme majestueuse d'un **lion portant des ailes d'aigle**.

Commentaire 3 - La première bête : le lion aux ailes d'aigle

La première des quatre bêtes ressemble à un lion muni d'ailes d'aigle. L'identification de cette puissance à l'Empire néo-babylonien s'accorde avec la structure parallèle de Daniel 2, où Babylone constitue explicitement le premier royaume. Les transformations subies par l'animal - ailes arrachées, redressement sur ses pieds et don d'un cœur d'homme - ont souvent été rapprochées de l'expérience de Nebucadnetsar rapportée en Daniel 4. Ce rapprochement est cohérent, mais doit être distingué de l'interprétation explicitement fournie par le texte.

1. Le premier animal

Daniel décrit ainsi la première bête :

« Le premier était semblable à un lion, et avait des ailes d’aigle ; je regardai, jusqu’au moment où ses ailes furent arrachées ; il fut enlevé de terre et mis debout sur ses pieds comme un homme, et un cœur d’homme lui fut donné » (Daniel 7.4).

La description comporte deux étapes.

Dans un premier temps, Daniel voit un animal hybride réunissant deux figures particulièrement puissantes : le lion et l’aigle.

Dans un second temps, cette créature subit une transformation. Ses ailes sont arrachées, elle est relevée de terre, placée sur deux pieds comme un homme et reçoit un cœur humain.

Cette transformation distingue immédiatement la première bête des suivantes.

2. Le lion et la puissance royale

Dans le monde biblique et proche-oriental ancien, le lion constitue naturellement une image de force, de puissance et de royauté.

Le livre de Jérémie emploie précisément l’image du lion dans des textes concernant l’invasion babylonienne. Le prophète annonce :

« Le lion s’élance de son taillis, le destructeur des nations est en marche » (Jérémie 4.7).

Plus significativement encore, Nebucadnetsar est associé au lion dans une prophétie concernant Juda :

« Nebucadnetsar, roi de Babylone, m’a dévorée, m’a détruite [...] semblable à un lion » (Jérémie 51.34).

Ces textes ne démontrent pas à eux seuls l’identité du premier animal de Daniel 7, mais ils montrent que l’utilisation du lion comme image de la puissance babylonienne s’inscrit naturellement dans le langage prophétique de l’époque.

3. Les ailes d’aigle

Le lion possède « des ailes d’aigle ».

L’aigle est fréquemment associé dans les textes bibliques à la rapidité, particulièrement lorsqu’il s’agit d’une armée fondant sur sa proie.

Habacuc, décrivant l’avancée des Chaldéens, déclare :

« Ses cavaliers s’avancent au galop, ses cavaliers arrivent de loin ; ils volent comme l’aigle qui fond sur sa proie » (Habakuk 1.8).

Jérémie emploie également l’image :

« Voici, tel que l’aigle, il monte, il vole, il étend ses ailes sur Botsra » (Jérémie 49.22).

L’association du lion et de l’aigle produit ainsi une représentation particulièrement expressive : **force et rapidité de conquête**.

Elle convient bien à l’expansion de l’Empire néo-babylonien sous Nebucadnetsar, dont les campagnes établirent la domination babylonienne sur une grande partie du Proche-Orient.

4. L’identification à Babylone

L’identification de la première bête à Babylone repose surtout sur la correspondance structurelle entre Daniel 2 et Daniel 7.

Dans Daniel 2, l’identité du premier royaume ne fait aucun doute. Daniel déclare à Nebucadnetsar :

« Tu es la tête d’or » (Daniel 2.38).

Le royaume babylonien constitue donc le point de départ de la succession prophétique.

Daniel poursuit :

« Après toi, il s’élèvera un autre royaume » (Daniel 2.39).

Daniel 7 présente également quatre royaumes successifs avant l’établissement du royaume éternel (Daniel 7.17-18, 23, 27).

La correspondance la plus naturelle consiste donc à mettre en parallèle :

Daniel 2 : tête d’or → Daniel 7 : lion ailé.

Les deux symboles représentent ainsi la puissance babylonienne, particulièrement dans la période dominée par Nebucadnetsar.

5. L’imagerie babylonienne du lion

Le rapprochement avec Babylone est également intéressant du point de vue iconographique.

Le lion occupait une place importante dans l’art monumental babylonien. Les représentations de lions apparaissaient notamment dans le décor architectural de la ville et dans l’imagerie associée à la puissance royale et divine.

Il serait toutefois excessif de prétendre que Daniel 7.4 reproduit simplement un emblème officiel précis de l’Empire babylonien. Le texte biblique ne formule pas cette correspondance.

L’iconographie babylonienne constitue donc un élément de contexte intéressant, mais l’identification repose avant tout sur la structure prophétique du livre lui-même.

6. « Ses ailes furent arrachées »

Daniel observe ensuite une transformation :

« Je regardai, jusqu’au moment où ses ailes furent arrachées » (Daniel 7.4).

L’animal perd ce qui exprimait sa capacité à se déplacer rapidement.

Si les ailes représentent la rapidité de conquête, leur suppression peut naturellement évoquer la fin de cette phase d’expansion.

La puissance babylonienne ne conserve pas indéfiniment la dynamique conquérante qui caractérisait les campagnes de Nebucadnetsar. Après son règne, l’empire entre progressivement dans une période d’instabilité politique avant sa disparition en 539 av. J.-C.

Cependant, le texte ne fournit pas directement cette interprétation des ailes arrachées. Il convient donc de distinguer le symbole certain de son application historique probable.

7. « Mis debout sur ses pieds comme un homme »

La transformation devient ensuite plus étonnante.

Le lion est « mis debout sur ses pieds comme un homme ».

L’animal qui se déplaçait comme une bête adopte désormais une posture humaine.

Le contraste entre animalité et humanité possède une importance particulière dans le livre de Daniel, car il apparaît déjà dans l’expérience de Nebucadnetsar au chapitre 4.

Le roi orgueilleux est abaissé jusqu’à vivre dans une condition décrite comme animale :

« Tu seras chassé du milieu des hommes, tu auras ta demeure avec les bêtes des champs » (Daniel 4.22).

Après la période d’humiliation, Nebucadnetsar retrouve cependant son intelligence :

« Dans ce temps, le bon sens me revint » (Daniel 4.33).

Le mouvement de Daniel 4 va donc de l’homme vers une condition animale, puis de cette condition animale vers la restauration de la raison humaine.

Daniel 7.4 présente un mouvement comparable : la créature animale est redressée « comme un homme ».

8. « Un cœur d’homme lui fut donné »

La dernière transformation renforce ce rapprochement :

« Et un cœur d’homme lui fut donné » (Daniel 7.4).

Dans la pensée biblique, le cœur ne désigne pas seulement les émotions. Il peut représenter l’intelligence, la volonté et la capacité de discernement.

Recevoir un « cœur d’homme » peut donc signifier que la bête reçoit une disposition proprement humaine.

Le parallèle avec Daniel 4 devient ici particulièrement suggestif.

Nebucadnetsar avait perdu son comportement humain avant de retrouver son intelligence et de reconnaître la souveraineté divine :

« Après le temps marqué, moi, Nebucadnetsar, je levai les yeux vers le ciel, et la raison me revint » (Daniel 4.31).

Il conclut ensuite :

« Maintenant, moi, Nebucadnetsar, je loue, j’exalte et je glorifie le roi des cieux » (Daniel 4.34).

Le lion de Daniel 7 qui reçoit un cœur humain peut donc raisonnablement être rapproché de cette transformation du souverain babylonien.

9. Une correspondance probable avec Daniel 4

Le rapprochement entre Daniel 7.4 et Daniel 4 possède une forte cohérence littéraire.

Dans Daniel 4, un **homme devient semblable à une bête**, puis retrouve sa raison.

Dans Daniel 7, une **bête est relevée comme un homme** et reçoit un cœur humain.

Les deux mouvements sont presque inversés.

Cette correspondance est d’autant plus significative que les deux passages appartiennent à la section araméenne du livre de Daniel et se trouvent relativement proches dans sa construction littéraire.

Il reste néanmoins nécessaire de conserver une distinction méthodologique : Daniel 7.4 ne déclare pas explicitement que le cœur d’homme représente la restauration de Nebucadnetsar.

Il s’agit donc d’une interprétation contextuellement solide et particulièrement cohérente avec Daniel 4, mais non d’une identification explicitement donnée par l’ange.

10. Le roi et le royaume

Cette association entre la première bête et Nebucadnetsar ne signifie pas que le lion représente uniquement le souverain individuel.

Daniel 7.17 parle de « quatre rois », tandis que Daniel 7.23 définit la quatrième bête comme un « quatrième royaume ».

Dans la pensée prophétique du chapitre, le roi peut donc représenter le royaume qu’il incarne.

Cette relation apparaît déjà dans Daniel 2. Daniel dit personnellement à Nebucadnetsar :

« Tu es la tête d’or » (Daniel 2.38),

mais ajoute immédiatement :

« Après toi, il s’élèvera un autre royaume » (Daniel 2.39).

Nebucadnetsar et Babylone peuvent donc être représentés par un même symbole sans être confondus.

De la même manière, le lion ailé peut représenter **l’Empire babylonien**, tout en comportant des caractéristiques qui évoquent particulièrement son souverain le plus important.

11. Une première puissance déjà connue de Daniel

Cette première bête possède une particularité par rapport aux suivantes : Daniel connaît directement le royaume qu’elle représente.

Lorsqu’il reçoit la vision sous Belshatsar, il vit encore dans l’Empire babylonien.

Selon la chronologie retenue dans cette étude, Daniel est arrivé à Babylone vers l’âge de quatorze ans en 605 av. J.-C. et possède maintenant environ soixante-six ans. Il a donc vécu pendant plus d’un demi-siècle à l’intérieur de ce premier empire.

Il a connu la puissance de Nebucadnetsar, interprété ses songes, observé son humiliation et sa restauration, puis traversé les transformations politiques qui suivirent sa mort.

Pour Daniel, le lion n’appartient donc pas seulement à un avenir prophétique abstrait. Il représente le monde politique dans lequel s’est déroulée une grande partie de sa propre existence.

12. De Babylone au deuxième royaume

Le premier animal ne demeure cependant pas seul.

Daniel voit immédiatement apparaître une deuxième bête :

« Et voici, un second animal était semblable à un ours » (Daniel 7.5).

La succession correspond au principe déjà annoncé dans Daniel 2 :

« Après toi, il s’élèvera un autre royaume » (Daniel 2.39).

Babylone, malgré sa puissance et sa splendeur, n’est donc pas le terme de l’histoire.

Le lion ailé représente un empire considérable, mais temporaire. La tête d’or de Daniel 2 devait laisser place à l’argent ; de même, le lion de Daniel 7 est suivi par l’ours.

La prophétie se tourne ainsi vers la puissance qui renversera Babylone en 539 av. J.-C. : **l’Empire médo-perse**.

Commentaire 4 - La deuxième bête : l’ours dressé sur un côté

La deuxième bête de Daniel 7 ressemble à un ours dressé sur un côté, tenant trois côtes dans sa gueule et recevant l’ordre de dévorer beaucoup de chair. Dans la lecture suivie ici, elle correspond à l’Empire médo-perse, deuxième puissance de la succession déjà annoncée en Daniel 2. Sa posture asymétrique peut être rapprochée de la prééminence progressive de la composante perse sur la composante mède, tandis que les trois côtes ont fait l’objet de plusieurs identifications historiques qui doivent être présentées avec prudence.

1. L’apparition de la deuxième bête

Daniel poursuit :

« Et voici, un second animal était semblable à un ours, et se tenait sur un côté ; il avait trois côtes dans la gueule entre les dents, et on lui disait : Lève-toi, mange beaucoup de chair » (Daniel 7.5).

La formulation établit immédiatement une succession. Il s’agit du « second » animal.

Cette indication correspond à l’organisation générale du chapitre : quatre bêtes représentent quatre rois ou royaumes (Daniel 7.17, 23). Le deuxième animal doit donc être recherché dans la puissance qui succède au royaume représenté par le lion.

Si le premier animal correspond à Babylone, le second conduit naturellement au pouvoir qui renversa l’Empire néo-babylonien.

2. L’identification à l’Empire médo-perse

La chute de Babylone en 539 av. J.-C. place le monde babylonien sous l’autorité de la puissance médo-perse.

Cette succession correspond à Daniel 5. Après la mort de Belshatsar, le texte déclare :

« Et Darius le Mède s’empara du royaume » (Daniel 6.1).

Daniel 6 situe ensuite le prophète sous ce nouveau gouvernement.

La succession historique observée dans le récit correspond donc à la succession prophétique : **Babylone est suivie par la puissance médo-perse**.

Cette identification est renforcée par Daniel 8, où le symbolisme est expliqué de manière particulièrement explicite. Daniel voit un bélier possédant deux cornes, puis l’ange Gabriel lui déclare :

« Le bélier que tu as vu, et qui avait des cornes, ce sont les rois des Mèdes et des Perses » (Daniel 8.20).

Le livre de Daniel lui-même considère ainsi les Mèdes et les Perses comme les deux composantes d’une même puissance impériale.

3. Pourquoi un ours ?

Contrairement au lion de la première vision, l’ours évoque moins la majesté royale que la force massive.

L’animal est puissant, lourd et dangereux. Cette représentation convient à l’image d’un empire capable de mobiliser des forces considérables et d’étendre progressivement sa domination sur un territoire immense.

Il serait cependant imprudent de rechercher dans chaque caractéristique zoologique une correspondance historique précise. Le texte ne donne aucune interprétation explicite du choix de l’ours.

L’élément essentiel demeure que la deuxième puissance est différente de la première, conformément à Daniel 7.3 : les quatre animaux sont « différents les uns des autres ».

4. « Il se tenait sur un côté »

L’un des détails les plus significatifs concerne la posture de l’animal.

L’ours est présenté comme étant relevé ou dressé sur un côté.

L’image suggère une **asymétrie** : les deux côtés de la puissance ne possèdent pas la même importance.

Cette caractéristique trouve un parallèle particulièrement intéressant dans Daniel 8. Le bélier représentant explicitement « les rois des Mèdes et des Perses » possède deux cornes :

« Les deux cornes étaient hautes, mais l’une était plus haute que l’autre, et elle s’éleva la dernière » (Daniel 8.3).

L’interprétation de Daniel 8.20 ne laisse aucun doute sur l’identité de cette puissance.

Le rapprochement entre les deux visions est donc remarquable :

Daniel 7 : un ours présentant une asymétrie entre ses côtés.

Daniel 8 : un bélier possédant deux cornes inégales.

Les deux images conviennent à une puissance composée de deux éléments dont l’un devient progressivement dominant.

5. La prééminence perse

Historiquement, les Mèdes occupèrent une place importante dans la formation de l’ensemble impérial, mais la dynastie perse acquit finalement la prééminence.

Cyrus II établit la puissance perse et incorpora le territoire mède à son empire avant de poursuivre ses conquêtes vers l’ouest et de prendre Babylone en 539 av. J.-C.

L’expression de Daniel 8 selon laquelle la corne la plus élevée « s’éleva la dernière » correspond particulièrement bien à cette situation : la composante perse, postérieure dans son ascension, devint la

plus puissante.

L’ours dressé sur un côté peut donc raisonnablement être compris dans le même sens.

Cette interprétation présente l’avantage de faire expliquer Daniel 7 par Daniel 8 plutôt que de dépendre uniquement d’une reconstruction historique extérieure au texte.

6. Un seul royaume médo-perse

Cette correspondance possède également une conséquence importante pour l’interprétation générale des quatre royaumes.

Certaines lectures distinguent la Médie et la Perse en deux royaumes successifs afin d’obtenir la séquence Babylone - Médie - Perse - Grèce.

Daniel 8 rend cependant cette séparation difficile à soutenir dans la logique interne du livre.

Le bélier unique représente explicitement :

« les rois des Mèdes et des Perses » (Daniel 8.20).

Les deux composantes sont donc réunies dans un seul symbole.

Daniel 6 présente également une législation commune sous l’expression « la loi des Mèdes et des Perses » (Daniel 6.8, 12, 15).

Dans la lecture retenue ici, la deuxième bête de Daniel 7 correspond donc à **l’ensemble médo-perse**, et non à un royaume mède séparé qui aurait été suivi d’un royaume perse distinct.

Cette conclusion prépare directement l’identification de la troisième bête à la puissance grecque.

7. Les trois côtes dans la gueule

Daniel ajoute que l’ours possède :

« trois côtes dans la gueule entre les dents » (Daniel 7.5).

Ce détail a donné lieu à de nombreuses interprétations.

Une lecture traditionnelle y voit trois grandes conquêtes ayant joué un rôle majeur dans l’expansion de l’Empire perse : **la Lydie, Babylone et l’Égypte**.

La Lydie fut conquise par Cyrus au VIe siècle av. J.-C. ; Babylone tomba devant les forces perses en 539 av. J.-C. ; l’Égypte fut conquise par Cambyse II en 525 av. J.-C.

Ces trois territoires constituent effectivement trois conquêtes majeures de l’expansion achéménide.

8. Une identification qui doit rester prudente

L’association des trois côtes avec la Lydie, Babylone et l’Égypte est historiquement cohérente, mais elle ne doit pas être présentée comme une identification explicitement donnée par Daniel.

Le texte affirme seulement que l’ours possède trois côtes dans sa gueule.

Aucune interprétation angélique ultérieure n’explique ces trois éléments.

D’autres propositions ont donc été formulées, notamment l’idée qu’elles symbolisent simplement des conquêtes déjà réalisées ou les victimes de la puissance représentée par l’ours.

La formulation la plus rigoureuse consiste ainsi à distinguer les niveaux de certitude :

le deuxième animal représente un royaume ; son identification à l’Empire médo-perse est fortement soutenue par la structure de Daniel et par Daniel 8 ; l’identification précise des trois côtes à la Lydie, Babylone et l’Égypte demeure une interprétation historique plausible, mais non explicitement donnée par le texte.

9. « Lève-toi »

Une voix ordonne ensuite à l’animal :

« Lève-toi, mange beaucoup de chair » (Daniel 7.5).

La provenance de cette voix n’est pas précisée.

L’expression montre cependant que l’expansion de cette puissance ne constitue pas un événement extérieur au cadre de la souveraineté divine présenté par la vision.

Ce principe apparaît régulièrement dans Daniel. Les royaumes exercent une véritable puissance politique et militaire, mais leur autorité demeure limitée.

Daniel avait déjà déclaré à Nebucadnetsar :

« Le Dieu des cieux t’a donné l’empire, la puissance, la force et la gloire » (Daniel 2.37).

Cette souveraineté divine ne signifie pas que Dieu approuve moralement toutes les actions des empires. Elle signifie que leur existence et leur domination ne se situent jamais en dehors des limites du gouvernement divin de l’histoire.

10. « Mange beaucoup de chair »

L’ordre de « manger beaucoup de chair » correspond naturellement à l’image prédatrice de l’ours.

Dans le langage symbolique de la vision, la conquête politique devient dévoration.

Cette image sera considérablement amplifiée avec la quatrième bête, qui « mangeait, brisait, et foulait aux pieds ce qui restait » (Daniel 7.7).

La deuxième puissance est ainsi présentée comme un empire conquérant appelé à étendre largement son territoire.

L’Empire achéménide atteignit effectivement une extension exceptionnelle. Sous ses souverains successifs, il domina un territoire allant de l’Asie centrale et de l’Indus jusqu’à l’Égypte et à l’Asie Mineure.

Daniel 6.1 évoque symboliquement cette ampleur administrative lorsque Darius organise le royaume en cent vingt satrapies.

11. Une puissance plus vaste que Babylone

Le passage de Babylone à l’Empire médo-perse correspond également à un élargissement territorial considérable.

La puissance babylonienne avait dominé le Proche-Orient, mais l’Empire perse incorpora des territoires beaucoup plus vastes.

Daniel 8 décrit cette expansion sous une autre image :

« Je vis le bélier qui frappait de ses cornes à l’occident, au septentrion et au midi ; aucun animal ne pouvait lui résister » (Daniel 8.4).

Le texte ajoute :

« Il faisait ce qu’il voulait, et il devint puissant » (Daniel 8.4).

Cette description complète naturellement l’ordre adressé à l’ours de Daniel 7 : « mange beaucoup de chair ».

Les deux visions présentent ainsi la même puissance comme un empire caractérisé par une expansion territoriale considérable.

12. Daniel au passage entre les deux premiers royaumes

La deuxième bête possède également une importance particulière dans la biographie de Daniel.

Le prophète appartient à la génération qui connaît personnellement le passage du premier au deuxième royaume.

Il avait été déporté sous la domination babylonienne et avait passé plusieurs décennies au service de cette puissance. Il assiste ensuite à la chute de Babylone et poursuit son activité sous le nouveau gouvernement (Daniel 5.30.3).

Daniel ne reçoit donc pas seulement une prophétie abstraite concernant la succession des empires : une partie de cette succession traverse directement sa propre existence.

Lorsque la vision du chapitre 7 lui est donnée dans la première année de Belshatsar, la transition vers le deuxième royaume appartient encore à l’avenir. Lorsque les événements de Daniel 5 et 6 se produiront, Daniel verra cette première transition historique s’accomplir.

13. Le parallèle entre Daniel 2, Daniel 7 et Daniel 8

À ce stade, la cohérence entre les trois grandes visions commence à apparaître.

Daniel 2 présente :

Babylone → deuxième royaume → troisième royaume → quatrième royaume.

Daniel 7 présente :

lion → ours → léopard → quatrième bête.

Daniel 8 identifiera explicitement :

Médo-Perse → Grèce.

Ces données permettent de construire progressivement la séquence sans imposer aux symboles une identification extérieure au livre.

La correspondance devient particulièrement forte avec le troisième animal. Daniel 7 présente après l’ours une créature caractérisée par une rapidité extraordinaire et divisée en quatre têtes. Daniel 8 montrera précisément l’Empire grec avançant avec une rapidité exceptionnelle avant que sa puissance ne soit divisée en quatre.

La troisième bête constitue ainsi l’un des rapprochements les plus précis entre les visions de Daniel : **le**

léopard à quatre ailes et quatre têtes annonce la puissance grecque et sa division après Alexandre le Grand.

Commentaire 5 - La troisième bête : le léopard à quatre ailes et quatre têtes

La troisième bête ressemble à un léopard portant quatre ailes et quatre têtes. Dans la succession prophétique retenue dans cette étude, elle représente l’Empire grec issu des conquêtes d’Alexandre le Grand. La rapidité exceptionnelle de son expansion correspond particulièrement bien au symbolisme du léopard ailé, tandis que les quatre têtes trouvent un parallèle explicite en Daniel 8, où la puissance grecque est divisée en quatre après la disparition de son premier grand roi.

1. L’apparition de la troisième bête

Daniel poursuit sa vision :

« Après cela je regardai, et voici, un autre était semblable à un léopard, et avait sur le dos quatre ailes comme un oiseau ; cet animal avait quatre têtes, et la domination lui fut donnée » (Daniel 7.6).

La description est brève, mais particulièrement dense.

Trois caractéristiques distinguent cette troisième bête :

- elle ressemble à un léopard ;
- elle possède quatre ailes ;
- elle possède quatre têtes.

À ces caractéristiques s’ajoute une déclaration essentielle : « la domination lui fut donnée ».

Comme pour les animaux précédents, l’identification doit être recherchée dans la succession générale des royaumes et dans les explications fournies par les autres visions de Daniel.

2. Le troisième royaume

Dans Daniel 2, le royaume correspondant au bronze est explicitement présenté comme le troisième :

« Puis un troisième royaume, qui sera d’airain, et qui dominera sur toute la terre » (Daniel 2.39).

Daniel 7 présente également quatre puissances successives. Si le lion représente Babylone et l’ours l’Empire médo-perse, la troisième bête doit correspondre à la puissance qui succède historiquement à l’Empire perse.

Daniel 8 fournit ici une identification explicite.

Après avoir identifié le bélier comme représentant « les rois des Mèdes et des Perses », l’ange déclare :

« Le bouc, c’est le roi de Javan. La grande corne entre ses yeux, c’est le premier roi » (Daniel 8.21).

Le terme Javan désigne le monde grec.

La succession donnée par Daniel 8 est donc explicite :

Médo-Perse → Grèce.

La troisième bête de Daniel 7 peut ainsi être identifiée à l’Empire grec sans dépendre uniquement d’une reconstruction historique postérieure.

3. Le léopard et la rapidité

Le choix du léopard convient particulièrement au caractère de la troisième puissance.

Le léopard est un prédateur rapide et agile. Cependant, Daniel ajoute à l’animal quatre ailes, ce qui accentue encore l’idée de vitesse.

La première bête possédait deux ailes d’aigle. La troisième en possède quatre.

Le symbolisme semble donc souligner une rapidité exceptionnelle.

Cette caractéristique correspond remarquablement à l’expansion de la puissance macédonienne sous Alexandre le Grand.

4. L’ascension d’Alexandre

Alexandre III de Macédoine, généralement appelé Alexandre le Grand, monta sur le trône en 336 av. J.-C., à la suite de l’assassinat de son père Philippe II.

Il avait environ vingt ans.

Quelques années plus tard, il entreprit la campagne qui devait renverser l’Empire achéménide.

La confrontation décisive entre le monde gréco-macédonien et la Perse se déroula en plusieurs étapes : victoire au Granique en 334 av. J.-C., bataille d’Issos en 333, puis victoire majeure de Gaugamèles en 331.

En quelques années seulement, l’Empire perse, qui avait dominé le Proche-Orient pendant environ deux siècles, fut renversé.

Alexandre poursuivit ensuite ses campagnes jusqu’en Asie centrale et dans le nord-ouest du sous-continent indien.

Cette expansion exceptionnellement rapide correspond bien à l’image du léopard muni de quatre ailes.

5. Daniel 8 et la vitesse de la conquête grecque

Le parallèle avec Daniel 8 est encore plus précis.

Daniel y voit un bouc venant de l’occident :

« Voici, un bouc venait de l’occident sur toute la surface de la terre, sans toucher la terre » (Daniel 8.5).

L’expression « sans toucher la terre » produit une impression de rapidité extraordinaire.

Le bouc se précipite ensuite contre le bélier représentant les Mèdes et les Perses :

« Il courut sur lui dans toute sa fureur » (Daniel 8.6).

La vision précise :

« Il le frappa et lui brisa les deux cornes » (Daniel 8.7).

Daniel 7 et Daniel 8 utilisent donc des images différentes pour exprimer une même caractéristique.

Dans Daniel 7, le léopard possède quatre ailes.

Dans Daniel 8, le bouc avance si rapidement qu’il semble ne pas toucher le sol.

Les deux visions correspondent particulièrement bien à la rapidité des conquêtes d’Alexandre.

6. Les quatre têtes

La caractéristique la plus remarquable de la troisième bête demeure cependant ses quatre têtes :

« Cet animal avait quatre têtes » (Daniel 7.6).

Une tête peut symboliser une autorité dirigeante ou une composante politique.

Toutefois, Daniel 7 ne donne pas directement l’interprétation de ces quatre têtes.

Daniel 8 fournit de nouveau la clé essentielle.

Après la victoire du bouc grec sur le bélier médo-perse, la grande corne du bouc est brisée :

« Le bouc devint très puissant ; mais lorsqu’il fut puissant, sa grande corne se brisa. Quatre grandes cornes s’élevèrent pour la remplacer, aux quatre vents des cieux » (Daniel 8.8).

L’ange explique ensuite :

« Les quatre cornes qui se sont élevées pour remplacer cette corne brisée, ce sont quatre royaumes qui s’élèveront de cette nation, mais qui n’auront pas autant de force » (Daniel 8.22).

Daniel 8 établit donc explicitement une division en **quatre royaumes** après la disparition du premier grand souverain grec.

Cette explication fournit le parallèle naturel des quatre têtes de Daniel 7.

7. La mort d’Alexandre

Alexandre mourut à Babylone en 323 av. J.-C., âgé d’environ trente-deux ans.

Sa mort posa immédiatement le problème de sa succession. Aucun héritier adulte capable de maintenir l’unité de l’empire n’était en mesure de prendre sa place.

S’ouvrit alors une longue période de conflits entre ses généraux, généralement connue sous le nom de guerres des Diadoques, les « successeurs ».

L’empire ne fut donc pas transmis intact à un souverain comparable à Alexandre.

Cette évolution correspond précisément au principe annoncé en Daniel 8 : la grande corne est brisée au sommet de sa puissance et plusieurs royaumes apparaissent à sa place.

8. Les quatre grandes divisions du monde hellénistique

Après plusieurs décennies de guerres, quatre grandes zones de pouvoir émergèrent dans le monde issu des conquêtes d’Alexandre.

Elles sont généralement associées à :

Cassandre, en Macédoine et en Grèce ;

Lysimaque, en Thrace et dans une partie de l’Asie Mineure ;

Séleucos, à la tête d’un vaste territoire comprenant notamment la Syrie, la Mésopotamie et une grande partie des anciennes possessions orientales ;

Ptolémée, en Égypte et dans les territoires associés à son royaume.

Cette présentation en quatre grandes composantes correspond à la structure générale de Daniel 7 et 8.

Il faut cependant éviter de transformer cette division en un partage unique et parfaitement stabilisé immédiatement après la mort d’Alexandre. Les frontières évoluèrent considérablement, plusieurs prétendants disparurent et les alliances changèrent au cours des guerres des Diadoques.

La prophétie présente le résultat général : la puissance issue d’Alexandre ne demeure pas unifiée mais se répartit en plusieurs royaumes, dont quatre constituent la représentation symbolique principale.

9. Les quatre vents et les quatre divisions

Daniel 8 précise que les quatre cornes s’élèvent :

« aux quatre vents des cieux » (Daniel 8.8).

Cette expression correspond naturellement à une dispersion géographique dans plusieurs directions.

Daniel 11 reprend encore cette idée en parlant du royaume d’un puissant roi qui sera brisé :

« Son royaume sera brisé et divisé vers les quatre vents des cieux » (Daniel 11.4).

La correspondance entre les passages est particulièrement forte :

Daniel 7 : quatre têtes ;

Daniel 8 : quatre cornes aux quatre vents ;

Daniel 11 : royaume divisé vers les quatre vents.

Les trois textes décrivent donc, sous des formes différentes, la fragmentation de la puissance grecque après son premier grand souverain.

10. Les quatre têtes ne sont pas quatre empires successifs

Il importe de distinguer les quatre têtes du léopard des quatre bêtes de la vision.

Les quatre bêtes représentent quatre royaumes successifs.

Les quatre têtes appartiennent, en revanche, à la même troisième bête.

Elles représentent donc des divisions internes de la troisième puissance et non quatre empires supplémentaires venant après elle.

Cette distinction est confirmée par Daniel 8. Les quatre cornes apparaissent toutes à partir du même bouc grec.

Le texte précise :

« Quatre royaumes s’élèveront de cette nation » (Daniel 8.22).

Il s’agit donc de plusieurs royaumes issus d’une même puissance originelle.

11. Une importance particulière pour la suite de Daniel

La division de l’Empire grec ne constitue pas seulement un détail historique.

Elle prépare directement les développements prophétiques ultérieurs.

Daniel 8 concentrera son attention sur une puissance qui apparaît dans le prolongement du monde grec et qui profane le sanctuaire (Daniel 8.9-14).

Daniel 11 décrira ensuite longuement les conflits entre deux des principales dynasties issues du partage : les royaumes désignés comme « roi du Nord » et « roi du Midi ».

Pour la Judée, ces deux puissances correspondent principalement aux dynasties séleucide au nord et ptolémaïque au sud.

Le territoire d’Israël se trouve géographiquement entre ces deux ensembles et devient régulièrement l’enjeu de leurs conflits.

La troisième bête prépare donc une partie importante des prophéties des chapitres suivants.

12. « La domination lui fut donnée »

Daniel termine la description par une formule importante :

« Et la domination lui fut donnée » (Daniel 7.6).

Le passif mérite attention.

Le texte ne dit pas simplement que la troisième bête conquiert la domination. Il affirme qu’elle lui est « donnée ».

Cette formulation correspond à l’un des grands thèmes du livre de Daniel : derrière l’ascension des empires demeure la souveraineté divine.

Daniel avait déclaré à Nebucadnetsar :

« Le Dieu des cieux t’a donné l’empire, la puissance, la force et la gloire » (Daniel 2.37).

Daniel 4 affirme également que :

« le Très-Haut domine sur le règne des hommes et qu’il le donne à qui il lui plaît » (Daniel 4.14).

L’expansion grecque, aussi spectaculaire soit-elle, ne constitue donc pas dans la perspective de Daniel une puissance autonome capable d’échapper au gouvernement divin de l’histoire.

13. Alexandre et les limites de la puissance humaine

L’histoire d’Alexandre illustre particulièrement bien le contraste développé par Daniel.

En quelques années, un jeune roi macédonien renverse l’un des plus grands empires de l’Antiquité et étend son autorité sur un territoire immense.

Pourtant, au sommet de sa puissance, il disparaît brutalement et son empire se fragmente.

Daniel 8 exprime précisément cette tension :

« Le bouc devint très puissant ; mais lorsqu’il fut puissant, sa grande corne se brisa » (Daniel 8.8).

La puissance humaine atteint son sommet au moment même où sa fragilité apparaît.

Ce principe prépare l’un des thèmes centraux de Daniel 7 : aucun empire humain, quelle que soit son étendue, ne possède en lui-même une domination éternelle.

14. Une identification particulièrement solide

Parmi les identifications proposées dans Daniel 7, celle de la troisième bête avec la puissance grecque bénéficie d’un faisceau particulièrement important de correspondances internes au livre :

- elle vient après la puissance médo-perse ;
- Daniel 8 identifie explicitement la puissance qui succède aux Mèdes et aux Perses comme étant la Grèce ;
- la rapidité du léopard ailé correspond au bouc avançant « sans toucher la terre » ;
- les quatre têtes correspondent aux quatre cornes issues de la puissance grecque ;
- Daniel 8 explique que ces quatre cornes représentent quatre royaumes ;
- Daniel 11 reprend la division du royaume vers les quatre vents.

L’interprétation ne dépend donc pas d’une seule ressemblance historique. Elle résulte de la mise en relation de plusieurs passages du livre.

15. Après la Grèce : la quatrième puissance

Après le léopard, la vision change de caractère.

Daniel ne compare plus la bête suivante à aucun animal connu.

Il déclare :

« Après cela je regardai pendant mes visions nocturnes, et voici, il y avait un quatrième animal, terrible, épouvantable et extraordinairement fort » (Daniel 7.7).

La quatrième puissance possède des dents de fer, dévore, brise et foule aux pieds ce qui subsiste. Elle porte également dix cornes.

La correspondance avec Daniel 2 devient immédiatement significative : après l’or, l’argent et le bronze vient le **fer** ; après le lion, l’ours et le léopard vient une bête possédant précisément des **dents de fer**.

C’est également cette quatrième puissance qui retiendra le plus fortement l’attention de Daniel et qui conduira la vision vers les dix cornes, la petite corne, le jugement céleste et finalement l’établissement du royaume éternel.

Commentaire 6 - La quatrième bête : terrible, puissante et différente des autres

La quatrième bête constitue le centre de gravité politique et eschatologique de Daniel 7. Contrairement aux trois premières, elle n’est comparée à aucun animal connu. Elle est décrite comme terrible, extraordinairement forte, munie de dents de fer et capable de dévorer, de briser et de fouler aux pieds. Dans la lecture suivie ici, elle correspond au quatrième royaume de Daniel 2, identifié à l’Empire romain, mais sa représentation prophétique se prolonge au-delà de la seule Rome impériale antique jusqu’à une phase caractérisée par dix cornes. Cette continuité est essentielle pour comprendre la suite du chapitre.

1. Une bête sans équivalent animal

Après le lion, l’ours et le léopard, Daniel voit apparaître une quatrième créature :

« Après cela je regardai pendant mes visions nocturnes, et voici, il y avait un quatrième animal, terrible, épouvantable et extraordinairement fort ; il avait de grandes dents de fer, il mangeait, brisait, et il foulait aux pieds ce qui restait ; il était différent de tous les animaux précédents, et il avait dix cornes » (Daniel 7.7).

La rupture avec les descriptions précédentes est manifeste.

Daniel pouvait comparer les trois premières bêtes à des animaux connus. La quatrième échappe à toute comparaison zoologique.

Elle n’est pas « semblable » à un animal déterminé. Elle est simplement appelée « quatrième animal ».

Cette absence de comparaison souligne son caractère exceptionnel.

2. « Terrible, épouvantable et extraordinairement fort »

Daniel accumule les qualificatifs.

La créature est :

terrible,
épouvantable,
extraordinairement forte.

Cette accumulation traduit l’impression produite sur le prophète.

La quatrième puissance ne se distingue donc pas seulement des précédentes par sa position chronologique. Son mode de domination possède une intensité particulière.

Plus tard, lorsque Daniel demandera l’explication de la vision, il reviendra précisément sur cette bête :

« Ensuite je désirai savoir la vérité sur le quatrième animal, qui était différent de tous les autres, extrêmement terrible » (Daniel 7.19).

Cette répétition montre que la quatrième bête constitue l’un des principaux problèmes de la vision.

3. Des dents de fer

La créature possède :

« de grandes dents de fer » (Daniel 7.7).

La présence du fer établit immédiatement un rapprochement avec Daniel 2.

Dans le songe de Nebucadnetsar, le quatrième royaume correspond au fer :

« Il y aura un quatrième royaume, fort comme du fer ; de même que le fer brise et rompt tout, il brisera et rompra tout » (Daniel 2.40).

Daniel 7 reprend presque exactement cette caractéristique.

La quatrième bête possède des dents de fer et « mangeait, brisait ».

La correspondance est particulièrement forte :

Daniel 2 : quatrième royaume → fer → brise et rompt.

Daniel 7 : quatrième bête → dents de fer → dévore et brise.

Il est donc difficile de considérer ces deux quatrièmes puissances comme indépendantes l'une de l'autre.

4. Le quatrième royaume de Daniel 2 et Daniel 7

L'interprétation angélique de Daniel 7 confirme que la bête représente un royaume :

« Le quatrième animal, c'est un quatrième royaume qui existera sur la terre, différent de tous les royaumes » (Daniel 7.23).

Daniel 2 parlait déjà explicitement d'un « quatrième royaume » (Daniel 2.40).

Les deux visions présentent ainsi la même structure :

Babylone → Médo-Perse → Grèce → quatrième royaume.

La quatrième bête doit donc être identifiée à la puissance qui succède historiquement au monde hellénistique dans la séquence prophétique.

Dans la lecture retenue ici, cette puissance est **Rome**.

5. Rome comme quatrième puissance

L'expansion romaine conduisit progressivement la République puis l'Empire romain à absorber les principales puissances du monde hellénistique.

La Macédoine passa sous domination romaine au IIe siècle av. J.-C. La destruction de Corinthe en 146 av. J.-C. marqua une étape décisive dans la domination romaine sur la Grèce.

Le royaume séleucide fut finalement intégré au système provincial romain lorsque Pompée transforma la Syrie en province en 64/63 av. J.-C.

L'Égypte ptolémaïque, dernière grande monarchie issue des successeurs d'Alexandre, fut annexée à Rome en 30 av. J.-C., après la défaite d'Antoine et Cléopâtre.

Rome devint ainsi la puissance dominante sur les territoires correspondant largement aux royaumes précédents de la vision.

6. Une domination caractérisée par le fer

Le symbolisme du fer convient particulièrement à la fonction attribuée au quatrième royaume dans Daniel.

Il ne s'agit pas d'identifier le fer à une technologie exclusivement romaine, puisque le fer était connu et utilisé bien avant Rome.

Le symbole exprime avant tout la **force capable de briser**.

Daniel 2 l'explique lui-même :

« De même que le fer brise et rompt tout, il brisera et rompra tout » (Daniel 2.40).

Daniel 7 reprend cette fonction sous la forme des dents de fer.

Le parallèle porte donc moins sur le matériau utilisé historiquement par l'armée romaine que sur la

capacité de la puissance représentée à écraser les royaumes qui lui résistent.

7. « Il mangeait, brisait et foulait aux pieds »

Trois verbes décrivent l’action de la quatrième bête :

elle **mange**,elle
brise,elle
foule aux pieds.

Cette description exprime une domination particulièrement destructrice.

L’interprétation angélique reprend presque les mêmes termes :

« Il dévorera toute la terre, la foulera et la brisera » (Daniel 7.23).

Le parallélisme entre la vision et son explication est remarquable.

La bête ne représente donc pas seulement une autorité politique parmi d’autres. Elle correspond à une puissance impériale caractérisée par une capacité exceptionnelle d’absorption et d’écrasement.

8. « Toute la terre »

Daniel 7.23 affirme que le quatrième royaume :

« dévorera toute la terre ».

Dans le langage prophétique et impérial antique, de telles expressions peuvent désigner l’ensemble du monde placé dans l’horizon politique du texte sans nécessairement signifier chaque territoire de la planète au sens géographique moderne.

Daniel 2.39 disait déjà du troisième royaume qu’il « dominera sur toute la terre ».

L’expression souligne donc l’étendue exceptionnelle de la domination.

L’Empire romain finit effectivement par contrôler l’ensemble du bassin méditerranéen ainsi qu’une grande partie de l’Europe occidentale, du Proche-Orient et de l’Afrique du Nord.

La Méditerranée devint au cœur de l’Empire le *mare nostrum*, la « mer nôtre » des Romains.

9. « Différent de tous les autres »

Daniel insiste à plusieurs reprises sur la différence de cette quatrième puissance.

Daniel 7.7 déclare qu’elle est :

« différente de tous les animaux précédents ».

Daniel 7.19 reprend :

« différent de tous les autres ».

Enfin, l’interprétation affirme :

« un quatrième royaume [...] différent de tous les royaumes » (Daniel 7.23).

Cette triple insistance ne doit pas être négligée.

La quatrième puissance possède donc une structure ou un développement qui la distingue

particulièrement des précédentes.

L’une des différences les plus importantes apparaît immédiatement : elle porte **dix cornes**.

10. Les dix cornes

Daniel déclare :

« Il avait dix cornes » (Daniel 7.7).

L’interprétation angélique précisera :

« Les dix cornes, ce sont dix rois qui s’élèveront de ce royaume » (Daniel 7.24).

Les dix cornes ne constituent donc pas dix puissances étrangères qui détruisent simplement le quatrième royaume. Elles s’élèvent **de ce royaume**.

Cette précision établit une continuité entre la quatrième bête et les dix rois.

La quatrième puissance connaît ainsi plusieurs phases :

le royaume lui-même → les dix cornes → l’apparition d’une autre corne parmi elles.

Cette structure devient essentielle pour comprendre la dimension eschatologique de la vision.

11. Le parallèle avec les dix orteils de Daniel 2

Daniel 2 présente également une transformation interne du quatrième royaume.

La statue possède des jambes de fer, mais elle se termine par des pieds composés de fer et d’argile :

« Et comme tu as vu les pieds et les orteils en partie d’argile de potier et en partie de fer, ce royaume sera divisé » (Daniel 2.41).

Le texte poursuit :

« Et comme les doigts des pieds étaient en partie de fer et en partie d’argile, ce royaume sera en partie fort et en partie fragile » (Daniel 2.42).

Daniel 2 ne dit pas explicitement que les dix orteils représentent dix rois. Daniel 7, en revanche, explique clairement que les dix cornes correspondent à dix rois.

Le rapprochement demeure néanmoins particulièrement significatif.

Dans les deux visions, le quatrième royaume connaît une **phase finale fragmentée** avant l’intervention du royaume divin.

12. Une continuité entre Rome et la phase des dix royaumes

La formulation de Daniel 7.24 doit être prise au sérieux :

« Les dix cornes, ce sont dix rois qui s’élèveront de ce royaume. »

Le texte ne présente donc pas une cinquième bête correspondant à un cinquième empire.

Après Babylone, la Médo-Perse, la Grèce et le quatrième royaume, aucune cinquième puissance animale n’apparaît.

La phase des dix cornes appartient toujours à la quatrième bête.

Dans l’interprétation défendue ici, cette structure implique que la prophétie considère la phase issue de la fragmentation de la puissance romaine comme appartenant prophétiquement au **quatrième royaume**, même lorsque la forme politique de celui-ci n’est plus celle de l’Empire romain unifié.

Il s’agit d’une continuité prophétique, non nécessairement d’une continuité institutionnelle uniforme.

13. La question de la chute de Rome

L’Empire romain d’Occident disparut politiquement au Ve siècle apr. J.-C., la date de 476 étant traditionnellement retenue pour la déposition de Romulus Augustule.

L’Empire romain d’Orient, que l’historiographie moderne appelle généralement Empire byzantin, subsista quant à lui jusqu’à la prise de Constantinople en 1453.

Ces réalités historiques montrent que la transformation du monde romain fut progressive et complexe.

Il serait donc simplificateur de rechercher un moment unique où l’Empire romain se serait instantanément transformé en dix royaumes parfaitement identifiables.

La vision présente une structure prophétique générale : le quatrième royaume conduit à une phase de pluralité politique représentée par dix cornes.

L’identification historique précise de ces dix puissances demande une analyse spécifique.

14. Dix : nombre littéral ou représentation d’une totalité ?

La question de savoir si les dix cornes doivent être comprises comme exactement dix souverains ou comme une représentation symbolique d’une pluralité complète doit être examinée avec attention.

Le texte donne cependant une indication importante :

« Les dix cornes, ce sont dix rois » (Daniel 7.24).

Cette précision encourage à prendre sérieusement la valeur numérique du symbole.

De plus, la suite affirme qu’un autre roi s’élèvera après eux et qu’il « abaissera trois rois ». Le rapport entre dix, un autre et trois suggère une structure numérique intentionnelle.

Il reste toutefois nécessaire de déterminer si ces dix rois correspondent à une configuration historique passée ou à une configuration encore future.

Cette question sera approfondie dans les commentaires consacrés aux dix cornes et dans les annexes.

15. La quatrième bête se prolonge jusqu’au jugement

Un élément chronologique majeur doit être souligné.

La quatrième bête ne disparaît pas simplement lorsqu’elle se fragmente en dix cornes.

Daniel continue à observer la même créature pendant l’activité de la petite corne :

« Je regardai alors, à cause des paroles arrogantes que prononçait la corne ; et tandis que je regardais, l’animal fut tué, et son corps fut anéanti, livré au feu pour être brûlé » (Daniel 7.11).

La destruction finale de la bête intervient donc **après l’apparition et l’activité de la petite corne**, dans le contexte du tribunal céleste.

Cette observation possède une grande importance pour l’interprétation.

La quatrième bête constitue prophétiquement une réalité qui se prolonge depuis son apparition historique jusqu’à la phase des dix cornes et à la puissance finale qui surgit parmi elles.

16. Le quatrième royaume et la venue du royaume divin

Daniel 2 présente une structure comparable.

La pierre frappe la statue :

« sur ses pieds de fer et d’argile » (Daniel 2.34).

Le royaume de Dieu intervient donc lorsque la statue se trouve dans sa phase des pieds, et non dans la phase initiale des jambes de fer.

Daniel explique :

« Dans le temps de ces rois, le Dieu des cieux suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit » (Daniel 2.44).

Daniel 7 présente également le jugement et l’établissement du royaume éternel dans le contexte de la phase finale de la quatrième bête.

La correspondance est donc importante :

Daniel 2 : quatrième royaume → division → intervention divine.

Daniel 7 : quatrième bête → dix cornes → petite corne → jugement → royaume éternel.

Les deux visions décrivent une même progression générale avec des niveaux de détail différents.

17. La quatrième bête comme pivot entre histoire et eschatologie

Les trois premières bêtes peuvent être identifiées avec des empires dont l’histoire appartient entièrement à l’Antiquité : Babylone, la Médo-Perse et la Grèce.

La quatrième possède une structure plus complexe.

Elle commence elle aussi dans l’histoire antique, avec Rome, mais la vision la conduit jusqu’à une phase de fragmentation, puis jusqu’à l’apparition d’une puissance particulière qui persécute les saints et demeure active jusqu’au jugement.

La quatrième bête constitue ainsi le point où la succession historique des empires rejoint directement la dimension eschatologique de la vision.

Cette caractéristique explique pourquoi Daniel lui accorde beaucoup plus d’attention qu’aux trois premières.

18. Une interprétation qui doit distinguer les niveaux de certitude

L’analyse académique doit néanmoins distinguer plusieurs degrés d’affirmation.

Le texte affirme explicitement que :

- la bête est le quatrième royaume ;
- elle est différente des royaumes précédents ;

- elle possède une force destructrice exceptionnelle ;
- les dix cornes représentent dix rois ;
- ces dix rois s’élèvent de ce quatrième royaume ;
- une autre puissance apparaît après eux ;
- le jugement divin met finalement fin à cette domination.

L’identification du quatrième royaume à Rome résulte de la mise en relation de la succession de Daniel 2, Daniel 7 et Daniel 8 avec l’histoire des empires.

L’identification précise des dix rois et de la petite corne exige en revanche une étape supplémentaire d’interprétation.

Cette distinction permet de défendre une lecture cohérente tout en conservant la rigueur nécessaire entre **ce que Daniel affirme**, **ce que les autres visions permettent d’identifier** et **ce que la reconstruction historique ou eschatologique propose**.

19. Des dix cornes à la petite corne

Daniel ne s’arrête pas à la contemplation de la quatrième bête.

Son attention se fixe sur ses cornes :

« Je considérai les cornes » (Daniel 7.8).

C’est alors qu’un nouvel élément apparaît :

« Et voici, une autre petite corne sortit du milieu d’elles » (Daniel 7.8).

Trois des premières cornes sont arrachées devant elle. Cette nouvelle corne possède des yeux « comme des yeux d’homme » et une bouche qui prononce « de grandes choses ».

À partir de ce moment, la vision se concentre progressivement sur cette puissance particulière.

La question n’est donc plus seulement : **quel est le quatrième royaume ?**

Elle devient : **que représentent les dix cornes, et surtout qui est cette petite corne qui surgit parmi elles, renverse trois rois, parle contre le Très-Haut, persécute les saints et demeure active jusqu’à l’intervention du jugement divin ?**

Commentaire 7 - Les dix cornes et l’apparition de la petite corne

Daniel 7.7-8 introduit l’un des symboles les plus importants du chapitre : dix cornes appartenant à la quatrième bête, parmi lesquelles apparaît une autre corne, d’abord qualifiée de « petite ». L’interprétation angélique identifie les dix cornes à dix rois issus du quatrième royaume et la nouvelle corne à un autre roi qui s’élève après eux. Le texte fournit ainsi plusieurs critères précis permettant d’identifier cette puissance, tout en conduisant la vision vers sa dimension eschatologique.

1. Daniel concentre son attention sur les cornes

Après avoir décrit la quatrième bête, Daniel ajoute :

« Je considérai les cornes, et voici, une autre petite corne sortit du milieu d’elles » (Daniel 7.8).

Le verbe indique une observation attentive. Daniel ne remarque pas simplement les cornes : son

attention se fixe sur elles.

Cette concentration est importante, car la suite de la vision ne s’intéresse plus principalement à l’apparence générale de la quatrième bête. Le récit se déplace vers l’évolution politique représentée par ses cornes.

L’interprétation angélique confirmera leur importance :

« Les dix cornes, ce sont dix rois qui s’élèveront de ce royaume » (Daniel 7.24).

Le texte donne ainsi lui-même la signification fondamentale du symbole.

2. Les dix cornes représentent dix rois

Contrairement à certains éléments de la vision dont l’interprétation reste implicite, l’identité symbolique des dix cornes est explicitement donnée.

Elles représentent **dix rois**.

Dans le langage prophétique, un roi peut également représenter le royaume ou la puissance politique qu’il dirige. Cette relation apparaît déjà en Daniel 2.38-39 et Daniel 7.17, 23.

Il n’est donc pas nécessaire de limiter les dix cornes à dix individus isolés. Elles peuvent représenter dix autorités politiques ou royaumes personnifiés par leurs souverains.

Le point essentiel est qu’il existe une pluralité politique issue de la quatrième puissance.

3. « Qui s’élèveront de ce royaume »

Daniel 7.24 apporte une précision déterminante :

« Les dix cornes, ce sont dix rois qui s’élèveront de ce royaume. »

Les dix rois proviennent donc du quatrième royaume.

Ils ne représentent pas simplement dix puissances étrangères venues remplacer la quatrième bête après sa disparition. Ils appartiennent à son développement.

La vision établit ainsi une continuité :

quatrième royaume → dix rois → autre roi.

Cette structure doit être conservée dans toute tentative d’identification historique ou eschatologique.

4. Le parallèle avec Daniel 2

Le rapprochement avec Daniel 2 est particulièrement important.

Le quatrième royaume de Daniel 2 commence sous la forme du fer, puis apparaît dans une phase où le fer est mélangé à l’argile :

« Comme tu as vu les pieds et les orteils en partie d’argile de potier et en partie de fer, ce royaume sera divisé » (Daniel 2.41).

Daniel 7 présente de manière comparable le quatrième royaume sous une forme unifiée, puis sous une configuration comprenant dix cornes.

Daniel 2 mentionne les orteils sans leur attribuer explicitement une signification individuelle. Daniel 7

précise, en revanche, que les dix cornes représentent dix rois.

Les deux visions paraissent donc décrire, avec des symboles différents, une phase de fragmentation du quatrième royaume précédant l’intervention divine.

5. L’apparition d’une autre corne

Daniel voit ensuite :

« une autre petite corne ».

Cette corne n’appartient pas aux dix premières. Elle apparaît après elles et au milieu d’elles.

L’interprétation angélique précise :

« Un autre s’élèvera après eux » (Daniel 7.24).

La séquence est donc explicite.

La nouvelle puissance ne doit pas être placée avant les dix rois ni indépendamment d’eux. Elle surgit **après** leur apparition.

Ce critère chronologique est essentiel.

6. Pourquoi est-elle appelée « petite » ?

Lors de son apparition, la nouvelle corne est qualifiée de « petite ».

Cette qualification décrit vraisemblablement sa situation initiale plutôt que son importance finale.

En effet, la suite du chapitre montre qu’elle acquiert une puissance considérable. Elle renverse trois rois, prononce des paroles contre le Très-Haut, persécute les saints et cherche à changer les temps et la loi (Daniel 7.24-25).

Daniel 7.20 précise même qu’elle paraît :

« plus grande que les autres ».

La progression est donc remarquable :

petite à son apparition → dominante dans son développement.

La puissance représentée ne commence pas nécessairement comme la plus importante des autorités issues du quatrième royaume, mais elle acquiert progressivement une position exceptionnelle.

7. Elle surgit « du milieu d’elles »

Daniel 7.8 indique que la petite corne :

« sortit du milieu d’elles ».

Cette indication complète Daniel 7.24.

La puissance apparaît dans le même environnement politique que les dix cornes. Elle ne surgit pas dans un espace entièrement étranger au quatrième royaume.

Pour l’interprétation, deux critères doivent donc être réunis :

elle apparaît **après les dix rois**, et elle apparaît **au milieu du système politique auquel ils**

appartiennent.

Ces éléments limitent considérablement les identifications possibles.

8. Trois cornes sont arrachées

Daniel poursuit :

« trois des premières cornes furent arrachées devant cette corne » (Daniel 7.8).

L’interprétation angélique reprend cette donnée :

« Il abaissera trois rois » (Daniel 7.24).

Le symbole est donc de nouveau expliqué directement.

Les trois cornes représentent trois des dix rois, et la nouvelle puissance provoque leur abaissement.

Le texte ne précise cependant pas dans Daniel 7 l’identité de ces trois rois.

Toute proposition historique doit donc être évaluée à partir de l’ensemble des critères fournis par le chapitre, et non sur la seule possibilité d’identifier trois puissances disparues.

9. Une puissance politique réelle

Le fait que la petite corne renverse trois rois montre qu’elle exerce une véritable puissance politique.

Elle ne représente donc pas seulement une doctrine, une idéologie ou une influence religieuse abstraite.

Daniel 7.24 l’identifie explicitement à un « roi ».

Elle agit au sein d’un système de royaumes et modifie l’équilibre politique existant.

Cependant, ses activités dépassent rapidement le domaine strictement politique.

10. Des yeux comme des yeux d’homme

Daniel remarque :

« Et voici, elle avait des yeux comme des yeux d’homme » (Daniel 7.8).

Les yeux constituent naturellement une image de perception, de connaissance ou d’intelligence.

La précision « comme des yeux d’homme » donne à la corne un caractère personnel particulièrement marqué.

Les autres cornes sont simplement mentionnées comme des puissances politiques. Celle-ci possède des traits presque humains : des yeux et une bouche.

La vision concentre donc progressivement l’attention sur une autorité personnifiée.

Cette caractéristique correspond à l’interprétation de Daniel 7.24, qui parle d’un roi particulier s’élevant après les autres.

11. Une bouche qui parle avec arrogance

Daniel ajoute que la petite corne possède :

« une bouche qui parlait avec arrogance » (Daniel 7.8).

Daniel 7.20 revient sur :

« la bouche qui parlait avec arrogance ».

Puis Daniel 7.25 précise la nature de ces paroles :

« Il prononcera des paroles contre le Très-Haut ».

L’arrogance de cette puissance n’est donc pas seulement politique.

Elle prend une dimension directement religieuse : la petite corne s’élève verbalement contre Dieu lui-même.

Ce trait devient l’un des principaux critères permettant de rapprocher cette figure d’autres puissances eschatologiques décrites dans les Écritures.

12. Le parallèle avec 2 Thessaloniciens 2

Paul décrit une figure qu’il appelle « l’homme du péché » ou « l’homme de l’impiété » selon les traditions textuelles, et « le fils de la perdition » (2 Thessaloniciens 2.3).

Il affirme que cet adversaire :

« s’élève au-dessus de tout ce qu’on appelle Dieu ou de ce qu’on adore » (2 Thessaloniciens 2.4).

La proximité thématique avec Daniel 7 est importante.

Dans les deux passages apparaît une puissance personnifiée caractérisée par l’exaltation de soi et l’opposition à Dieu.

Paul connaissait manifestement les traditions prophétiques de Daniel, qu’il mobilise également lorsqu’il parle de l’abomination et des événements précédant l’intervention divine.

Le rapprochement ne signifie pas que chaque détail des deux passages doive être identifié automatiquement, mais il constitue un élément important de l’interprétation eschatologique.

13. Le parallèle avec Apocalypse 13

La correspondance avec Apocalypse 13 est encore plus directe.

Jean voit :

« monter de la mer une bête qui avait dix cornes et sept têtes » (Apocalypse 13.1).

La bête possède des caractéristiques empruntées aux animaux de Daniel 7 :

« La bête que je vis était semblable à un léopard ; ses pieds étaient comme ceux d’un ours, et sa gueule comme une gueule de lion » (Apocalypse 13.2).

Jean reprend donc explicitement le langage des quatre bêtes de Daniel, mais les rassemble dans une seule figure.

Comme la petite corne, la bête reçoit une bouche :

« Et il lui fut donné une bouche qui proférait des paroles arrogantes et des blasphèmes » (Apocalypse 13.5).

La correspondance avec Daniel 7.8 et 7.25 est particulièrement forte.

14. Quarante-deux mois et trois temps et demi

Le parallèle se poursuit dans la durée de l’activité hostile.

Daniel 7.25 annonce que les saints seront livrés entre les mains de la puissance persécutrice :

« pendant un temps, des temps et la moitié d’un temps ».

Apocalypse 13.5 déclare :

« Il lui fut donné le pouvoir d’agir pendant quarante-deux mois ».

Dans le système prophétique utilisé par l’Apocalypse, quarante-deux mois correspondent à trois années et demie de trente jours, soit 1 260 jours.

Apocalypse 12 utilise précisément les expressions « mille deux cent soixante jours » (Apocalypse 12.6) et « un temps, des temps et la moitié d’un temps » (Apocalypse 12.14).

Cette correspondance sera étudiée spécifiquement dans le commentaire consacré à Daniel 7.25 et dans une annexe.

Elle constitue néanmoins déjà un indice important de la réception eschatologique de Daniel 7 dans l’Apocalypse.

15. La petite corne et l’Antéchrist

L’ensemble des caractéristiques de la petite corne a conduit de nombreux interprètes chrétiens à la rapprocher de la figure généralement désignée sous le nom d’Antéchrist.

Le terme « antéchrist » provient directement des épîtres de Jean (1 Jean 2.18, 22 ; 4.3 ; 2 Jean 7), mais la construction théologique de la figure eschatologique associe plusieurs passages bibliques : Daniel 7, Daniel 9, Daniel 11, 2 Thessaloniciens 2 et Apocalypse 13 et 17.

Dans la lecture eschatologique retenue ici, la petite corne de Daniel 7 possède effectivement les caractéristiques d’une puissance finale opposée à Dieu et à son peuple.

Il conviendra cependant de démontrer progressivement cette identification plutôt que de l’imposer au texte dès son apparition.

Daniel fournit plusieurs critères qui doivent tous être considérés.

16. Une distinction nécessaire entre accomplissements historiques et accomplissement final

L’histoire a connu de nombreux souverains et systèmes politiques présentant certains traits comparables à ceux de Daniel 7 : arrogance, persécution religieuse, prétention à modifier l’ordre établi ou opposition au peuple de Dieu.

Certaines prophéties de Daniel possèdent également des accomplissements historiques particulièrement importants, notamment dans la personne d’Antiochos IV Épiphane, qui jouera un rôle central dans l’interprétation de Daniel 8 et Daniel 11.

Il faut cependant éviter de confondre automatiquement les différentes figures simplement parce qu’elles partagent certains traits.

Daniel 7 situe la petite corne dans la phase finale du quatrième royaume et conduit directement de son activité au jugement céleste et à l’établissement du royaume éternel.

Cette position dans la structure de la vision constitue un argument majeur en faveur d’une portée eschatologique.

17. La petite corne demeure active jusqu’au jugement

Daniel continue à regarder à cause :

« des paroles arrogantes que prononçait la corne » (Daniel 7.11).

La scène suivante est celle du jugement.

La bête est finalement détruite et livrée au feu.

Daniel 7.26 expliquera :

« Puis viendra le jugement, et on lui ôtera sa domination, qui sera détruite et anéantie pour jamais. »

La puissance représentée par la petite corne n’est donc pas simplement remplacée par une autre puissance humaine.

Son activité se termine par l’intervention du jugement divin.

Cette caractéristique la distingue des trois premiers royaumes, auxquels une prolongation d’existence est accordée après la perte de leur domination (Daniel 7.12).

18. Les critères fournis par Daniel 7

Avant toute identification précise, les données du chapitre peuvent être rassemblées.

La petite corne :

- apparaît dans le cadre du quatrième royaume ;
- surgit parmi les dix cornes ;
- apparaît après les dix rois ;
- commence comme une puissance relativement petite ;
- renverse trois des dix rois ;
- possède des yeux semblables à ceux d’un homme ;
- possède une bouche prononçant des paroles arrogantes ;
- devient plus imposante que les autres ;
- prononce des paroles contre le Très-Haut ;
- persécute les saints ;
- cherche à changer les temps et la loi ;
- exerce son pouvoir pendant « un temps, des temps et la moitié d’un temps » ;
- demeure active jusqu’à l’intervention du jugement.

Une interprétation satisfaisante doit rendre compte de cet ensemble et non de quelques caractéristiques isolées.

19. Une question volontairement laissée ouverte à ce stade

À ce point de l’étude, il serait prématuré d’identifier avec une précision définitive les dix rois ou la petite corne.

Daniel lui-même ne reçoit pas immédiatement toutes les explications.

Le récit interrompt la description terrestre pour transporter le regard vers une scène radicalement différente.

Après les bêtes, les cornes, les conquêtes et les paroles arrogantes, Daniel voit soudain des trônes être installés.

La perspective passe **de la terre au ciel**, **des royaumes au tribunal**, **de la puissance de la petite corne à l’autorité de l’Ancien des jours**.

La réponse ultime à la violence de la quatrième bête ne vient donc pas d’une cinquième puissance humaine.

Elle vient du jugement divin :

« Je regardai, pendant que l’on plaçait des trônes. Et l’Ancien des jours s’assit » (Daniel 7.9).

Commentaire 8 - L’Ancien des jours et l’ouverture du tribunal céleste

Daniel 7.9-12 constitue l’un des grands changements de perspective du chapitre. Alors que la vision suivait jusque-là l’apparition des royaumes terrestres et l’arrogance de la petite corne, Daniel contemple désormais un tribunal céleste. L’Ancien des jours siège au milieu d’une cour innombrable, les livres sont ouverts et le jugement commence. La scène établit que l’issue de l’histoire ne dépend finalement ni des empires ni de la puissance de la petite corne, mais du jugement souverain de Dieu.

1. De la terre au ciel

Daniel vient de contempler la quatrième bête, ses dix cornes et l’apparition de la petite corne. Celle-ci possède une bouche qui prononce des paroles arrogantes (Daniel 7.8).

Sans transition historique supplémentaire, la scène change :

« Je regardai, pendant que l’on plaçait des trônes. Et l’Ancien des jours s’assit » (Daniel 7.9).

Le contraste est saisissant.

Sur la terre, les royaumes s’élèvent, combattent et cherchent à imposer leur domination.

Dans le ciel, des trônes sont placés et le tribunal siège.

La vision oppose ainsi deux formes de pouvoir : **la domination provisoire des royaumes humains et l’autorité souveraine du tribunal divin**.

2. « Des trônes furent placés »

Daniel parle de plusieurs trônes.

Cette pluralité a donné lieu à différentes interprétations. Le texte ne précise pas immédiatement qui doit occuper les autres sièges.

L’Ancien des jours constitue incontestablement la figure centrale, mais la présence de plusieurs trônes suggère une cour céleste.

Cette représentation correspond à d’autres passages bibliques où Dieu apparaît entouré d’une assemblée céleste (1 Rois 22.19 ; Psaume 89.7-8).

Le Nouveau Testament reprend également l’image de trônes associés au jugement. Jésus déclare à ses disciples qu’ils seront assis sur des trônes pour juger (Matthieu 19.28), tandis qu’Apocalypse 20.4 présente des trônes et ceux auxquels le pouvoir de juger est donné.

Daniel 7 ne permet cependant pas d’identifier avec certitude les occupants de tous les trônes. L’élément essentiel demeure leur fonction judiciaire.

3. L’Ancien des jours

Daniel introduit alors une désignation divine exceptionnelle :

« L’Ancien des jours s’assit » (Daniel 7.9).

L’expression araméenne évoque littéralement celui qui est ancien en jours.

Elle ne décrit pas Dieu comme soumis au vieillissement. Elle exprime son antériorité absolue, son éternité et son autorité souveraine sur l’histoire.

Les royaumes de Daniel apparaissent les uns après les autres. Ils possèdent un commencement et une fin.

L’Ancien des jours, au contraire, précède tous ces royaumes.

Avant Babylone, il est.

Après la disparition des royaumes humains, il demeure.

La désignation établit donc un contraste fondamental entre **les puissances temporelles** et **le Dieu éternel**.

4. Une représentation anthropomorphique

Daniel décrit l’Ancien des jours sous une forme visuelle :

« Son vêtement était blanc comme la neige, et les cheveux de sa tête étaient comme de la laine pure » (Daniel 7.9).

Il s’agit d’un langage anthropomorphique adapté à l’expérience visionnaire.

La Bible affirme ailleurs que Dieu est invisible dans son essence (Exode 33.20 ; Jean 1.18 ; 1 Timothée 6.16). La vision ne doit donc pas être comprise comme une description physique de la nature divine.

Les éléments visibles possèdent une fonction symbolique.

La blancheur du vêtement et des cheveux exprime notamment la pureté, la majesté et l’autorité.

5. « Blanc comme la neige »

La blancheur apparaît régulièrement dans les Écritures comme une image de pureté.

Ésaïe utilise la neige pour représenter la purification du péché :

« Quand vos péchés seraient comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige » (Esaïe 1.18).

Dans Daniel 7, cette blancheur appartient au juge lui-même.

Le jugement prononcé contre les puissances rebelles ne procède donc pas d’une autorité arbitraire. Le juge est présenté dans une pureté absolue.

La justice du jugement contraste avec la violence et l’arrogance des bêtes.

6. « Comme de la laine pure »

Daniel décrit également :

« les cheveux de sa tête étaient comme de la laine pure » (Daniel 7.9).

La blancheur des cheveux peut naturellement évoquer l’ancienneté et la dignité.

Cette image correspond particulièrement bien au titre « Ancien des jours ».

L’Apocalypse reprendra une description très proche dans la vision du Christ glorifié :

« Sa tête et ses cheveux étaient blancs comme de la laine blanche, comme de la neige » (Apocalypse 1.14).

Cette correspondance participe à la richesse de la christologie de l’Apocalypse, qui applique au Christ des caractéristiques appartenant dans Daniel à la représentation divine.

7. Un trône de flammes

Daniel poursuit :

« Son trône était comme des flammes de feu » (Daniel 7.9).

Le feu accompagne fréquemment les manifestations de la présence et du jugement divins.

Au Sinaï :

« La montagne de Sinaï était toute en fumée, parce que l’Éternel y était descendu au milieu du feu » (Exode 19.18).

Ézéchiel voit également dans sa vision du trône divin une apparence associée au feu et à une lumière éclatante (Ezéchiel 1.26-28).

Dans Daniel 7, le feu souligne particulièrement la dimension judiciaire de la scène.

Le même feu qui caractérise le trône conduira à la destruction de la quatrième bête (Daniel 7.11).

8. « Les roues comme un feu ardent »

Daniel ajoute :

« et les roues comme un feu ardent » (Daniel 7.9).

La présence de roues rappelle fortement la vision d’Ézéchiel 1 et 10, où le trône divin est associé à des roues extraordinaires.

Cette imagerie ne signifie pas que Dieu aurait besoin d’un moyen matériel de déplacement. Elle exprime plutôt la majesté dynamique de son gouvernement.

Le Dieu qui siège comme juge n’est pas limité à un sanctuaire terrestre ou à un territoire déterminé.

Son autorité s’étend sur l’ensemble des royaumes représentés dans la vision.

9. Le fleuve de feu

Daniel voit ensuite :

« Un fleuve de feu coulait et sortait de devant lui » (Daniel 7.10).

L’image amplifie encore la dimension judiciaire.

Le feu ne demeure plus seulement associé au trône : il en sort comme un fleuve.

Cette scène prépare directement Daniel 7.11, où le corps de la quatrième bête est :

« livré au feu pour être brûlé ».

La puissance qui semblait capable de dévorer toute la terre rencontre finalement une autorité devant laquelle elle ne peut subsister.

10. Une cour innombrable

Daniel décrit alors les êtres qui entourent le tribunal :

« Mille milliers le servaient, et dix mille millions se tenaient en sa présence » (Daniel 7.10).

Ces nombres expriment une multitude immense.

Il ne s’agit pas nécessairement de fournir un recensement mathématique des êtres célestes. Le langage exprime l’innombrable grandeur de la cour divine.

Le contraste avec les royaumes terrestres est de nouveau remarquable.

Les empires de Daniel paraissent gigantesques lorsqu’ils sont observés depuis la terre. Mais devant le tribunal céleste, ils deviennent de simples puissances convoquées au jugement.

11. « Les juges s’assirent »

Daniel atteint alors le cœur de la scène :

« Les juges s’assirent » (Daniel 7.10).

Le terme indique clairement qu’il s’agit d’une scène judiciaire.

La vision n’est donc pas seulement une théophanie destinée à manifester la gloire de Dieu. Un procès est en cours.

Cette fonction est confirmée en Daniel 7.22 :

« jusqu’au moment où l’Ancien des jours vint donner droit aux saints du Très-Haut ».

Puis Daniel 7.26 déclare :

« Puis viendra le jugement, et on lui ôtera sa domination ».

Le tribunal céleste répond donc directement à l’oppression exercée par la puissance représentée par la petite corne.

12. « Les livres furent ouverts »

Daniel ajoute :

« et les livres furent ouverts » (Daniel 7.10).

Cette image possède une importance considérable dans la théologie biblique du jugement.

Les livres représentent un enregistrement permettant au jugement d’être présenté comme fondé sur des éléments connus et établis.

La même image apparaît ailleurs dans les Écritures. Malachie parle d’un « livre de souvenir » écrit devant Dieu (Malachie 3.16).

L’Apocalypse reprend directement le langage de Daniel :

« Des livres furent ouverts » (Apocalypse 20.12).

Jean ajoute :

« Les morts furent jugés selon leurs œuvres, d’après ce qui était écrit dans ces livres » (Apocalypse 20.12).

La correspondance montre l’importance durable de Daniel 7 pour la représentation biblique du jugement final.

13. Un jugement rendu en faveur des saints

La fonction du tribunal devient plus claire dans la seconde interprétation de la vision.

La petite corne :

« faisait la guerre aux saints et l’emportait sur eux » (Daniel 7.21).

Cette situation se poursuit :

« jusqu’au moment où l’Ancien des jours vint donner droit aux saints du Très-Haut » (Daniel 7.22).

Le jugement possède donc une double fonction.

Il condamne la puissance persécutrice et rend justice aux saints.

Ce point est essentiel : le tribunal céleste n’est pas présenté uniquement comme une menace pour le peuple de Dieu. Il constitue au contraire la réponse divine à son oppression.

14. Le jugement précède le transfert du royaume

L’ordre des événements mérite attention.

Daniel voit :

la petite corne → le tribunal → le jugement → la destruction de la bête → le Fils de l’homme recevant le royaume.

L’interprétation suit la même progression :

persécution des saints → intervention de l’Ancien des jours → jugement → possession du royaume par les saints (Daniel 7.21-22).

Le jugement constitue donc la transition entre la domination des puissances terrestres et l’établissement du royaume éternel.

Il ne représente pas un élément secondaire de la vision. Il constitue le mécanisme par lequel la

domination change définitivement de mains.

15. Le sort de la quatrième bête

Daniel revient alors à la scène terrestre :

« Je regardai alors, à cause des paroles arrogantes que prononçait la corne » (Daniel 7.11).

La petite corne continue donc à parler pendant que le tribunal céleste siège.

Puis :

« l’animal fut tué, et son corps fut anéanti, livré au feu pour être brûlé » (Daniel 7.11).

La destruction est définitive.

La quatrième bête ne perd pas simplement son empire au profit d’une cinquième puissance humaine. Elle est détruite par le jugement.

Cette différence distingue radicalement la fin du quatrième royaume de la transition entre les empires précédents.

16. Le sort différent des trois premières bêtes

Daniel précise :

« Les autres animaux furent dépouillés de leur puissance, mais une prolongation de vie leur fut accordée jusqu’à un certain temps » (Daniel 7.12).

Cette déclaration est importante.

Les trois premiers royaumes perdent successivement leur domination, mais certains éléments de leur existence se prolongent.

Historiquement, cela correspond bien au fait que la disparition politique d’un empire n’entraîne pas nécessairement la disparition de ses populations, de sa culture, de ses institutions ou de son influence.

Babylone est conquise, mais la civilisation mésopotamienne ne disparaît pas immédiatement.

L’Empire perse perd sa domination, mais les peuples et les structures perses subsistent.

Le monde grec perd son indépendance politique face à Rome, mais la langue et la culture grecques exercent une influence considérable pendant des siècles.

17. Une différence fondamentale pour la quatrième bête

La quatrième bête connaît un sort différent.

Elle n’est pas simplement « dépouillée de sa puissance ».

Elle est :

« tuée »,

son corps est :

« anéanti »,

puis :

« livré au feu pour être brûlé ».

Le langage indique une suppression définitive.

Cette différence correspond à la position particulière de la quatrième puissance : elle est la dernière de la séquence avant l’établissement du royaume éternel.

Aucun cinquième empire humain universel ne lui succède dans la vision.

18. Daniel 7 et Apocalypse 19

La destruction de la puissance finale trouve un parallèle important dans Apocalypse 19.

Jean décrit la bête et les rois de la terre rassemblés contre celui qui vient exercer le jugement (Apocalypse 19.19).

La bête est finalement saisie et jetée :

« vivante dans l’étang ardent de feu et de soufre » (Apocalypse 19.20).

Le parallèle avec Daniel 7 est évident : une puissance bestiale opposée à Dieu est finalement détruite par une intervention divine associée au feu.

Cette correspondance renforce la dimension eschatologique de la scène de Daniel.

19. Le tribunal comme réponse aux prétentions humaines

La petite corne prononce de « grandes choses » et des paroles contre le Très-Haut.

Mais tandis qu’elle parle, le tribunal céleste siège.

Cette juxtaposition constitue l’un des effets littéraires les plus puissants du chapitre.

Depuis la perspective terrestre, la petite corne semble dominante.

Depuis la perspective céleste, elle est déjà placée devant le jugement.

Daniel 7 enseigne ainsi que la durée d’une puissance ne doit jamais être confondue avec sa légitimité ultime.

Le jugement de l’histoire n’appartient pas aux vainqueurs temporaires, mais à l’Ancien des jours.

20. Une scène qui prépare l’arrivée du Fils de l’homme

La destruction de la quatrième bête n’est pourtant pas l’aboutissement ultime de la vision.

Après avoir vu le tribunal et le jugement, Daniel continue :

« Je regardai pendant mes visions nocturnes, et voici, sur les nuées des cieux arriva quelqu’un de semblable à un fils de l’homme » (Daniel 7.13).

La vision va donc passer de **l’Ancien des jours** à **celui qui ressemble à un fils d’homme**.

Les royaumes étaient représentés sous la forme de bêtes.

Le souverain du royaume définitif apparaît, au contraire, sous une forme humaine.

Il s’avance vers l’Ancien des jours et reçoit ce qu’aucune des quatre bêtes n’a pu conserver : **une domination universelle, indestructible et éternelle**.

Commentaire 9 - « Un comme un fils d’homme » venant avec les nuées du ciel

Daniel 7.13-14 constitue le sommet théologique de la vision. Après les quatre bêtes et le jugement céleste apparaît « quelqu’un de semblable à un fils d’homme », venant avec les nuées du ciel. Il s’avance vers l’Ancien des jours et reçoit une domination universelle, éternelle et indestructible. Ce passage devient l’un des textes majeurs de l’espérance messianique et fournit un arrière-plan essentiel à l’usage que Jésus fait de l’expression « Fils de l’homme » dans les Évangiles.

1. Une nouvelle figure apparaît

Daniel poursuit :

« Je regardai pendant mes visions nocturnes, et voici, sur les nuées des cieux arriva quelqu’un de semblable à un fils de l’homme ; il s’avança vers l’Ancien des jours, et on le fit approcher de lui » (Daniel 7.13).

La scène constitue une rupture avec tout ce qui précède.

Les royaumes terrestres étaient représentés par des animaux.

Le souverain qui apparaît maintenant possède une apparence humaine.

Le contraste est intentionnel : **les royaumes humains apparaissent sous une forme bestiale, tandis que le souverain du royaume divin apparaît sous une forme humaine**.

2. L’expression araméenne

Daniel 7 est rédigé en araméen. L’expression traduite par « fils de l’homme » est כְּבַר אֱנָשׁ (***kevar ’enash***), littéralement « comme un fils d’homme » ou « comme un être humain ».

Le mot *bar* signifie « fils », tandis que *’enash* désigne l’homme ou l’être humain.

Dans son sens immédiat, l’expression souligne donc l’apparence humaine de la figure contemplée par Daniel.

Il convient de noter la présence du terme « comme ». Daniel décrit ce qu’il voit : la figure est « comme » un fils d’homme.

Cette formulation appartient au langage visionnaire. De même que les royaumes étaient « semblables » à différents animaux, cette nouvelle figure possède l’apparence d’un homme.

3. Le contraste entre les bêtes et l’homme

Ce contraste constitue l’un des axes majeurs du chapitre.

Les quatre royaumes sont représentés par :

un lion ailé,un ours,
un léopard à quatre ailes et quatre têtes,
une créature monstrueuse impossible à identifier à un animal connu.

Le royaume définitif est associé à un être humain.

Cette opposition peut être comprise comme une évaluation théologique des formes de domination.

Les empires terrestres deviennent bestiaux lorsqu’ils fondent leur pouvoir sur la conquête, la violence et l’oppression.

Le royaume donné par Dieu est associé à une figure humaine, correspondant davantage à l’ordre voulu par le Créateur.

4. Une figure distincte de l’Ancien des jours

Le texte distingue clairement le Fils de l’homme de l’Ancien des jours.

Daniel voit le premier :

« s’avancer vers l’Ancien des jours » (Daniel 7.13).

Il existe donc dans la vision une distinction entre celui qui siège sur le trône et celui qui s’approche de lui.

Cette distinction est fondamentale pour l’interprétation chrétienne du passage.

Le Fils de l’homme ne se confond pas simplement avec l’Ancien des jours dans la scène de Daniel. Il se présente devant lui et reçoit de lui la domination.

Cette relation fournit l’un des arrière-plans importants de la distinction néotestamentaire entre le Père et le Fils.

5. « Avec les nuées des cieux »

La caractéristique la plus remarquable est peut-être la manière dont cette figure apparaît :

« sur les nuées des cieux ».

Dans l’Ancien Testament, venir ou se déplacer avec les nuées constitue fréquemment une caractéristique de la manifestation divine.

Le psalmiste déclare de Dieu :

« Il prend les nuées pour son char » (Psaume 104.3).

Ésaïe annonce :

« Voici, l’Éternel est monté sur une nuée rapide » (Esaïe 19.1).

Le fait que le Fils de l’homme vienne avec les nuées lui confère donc une dignité qui dépasse celle d’un souverain humain ordinaire.

Il possède une apparence humaine, mais il participe à une imagerie traditionnellement associée à la manifestation divine.

6. Le mouvement de la scène

Il faut toutefois observer précisément la direction du mouvement.

Daniel ne dit pas ici que le Fils de l’homme descend du ciel vers la terre.

Il le voit venir avec les nuées :

« vers l’Ancien des jours ».

La scène immédiate se déroule donc dans le contexte du tribunal céleste.

Le Fils de l’homme s’approche de l’Ancien des jours afin de recevoir la domination.

Cette observation n’empêche pas l’application ultérieure du passage à la venue glorieuse du Messie. Elle permet simplement de respecter le mouvement propre à la vision avant d’examiner son utilisation dans le Nouveau Testament.

7. « On le fit approcher de lui »

Daniel ajoute :

« et on le fit approcher de lui » (Daniel 7.13).

Le Fils de l’homme est ainsi introduit devant l’Ancien des jours au sein de la cour céleste.

Cette scène possède les caractéristiques d’une investiture royale.

Après le jugement des puissances bestiales, la domination est transférée à un nouveau souverain.

Le contraste est considérable.

Les bêtes surgissaient de la mer agitée.

Le Fils de l’homme vient avec les nuées du ciel.

Les bêtes s’emparaient de leur domination par la conquête.

Le Fils de l’homme reçoit son royaume de l’Ancien des jours.

8. « On lui donna la domination »

Daniel 7.14 poursuit :

« On lui donna la domination, la gloire et le règne ».

Le verbe « donner » appartient au vocabulaire théologique fondamental du livre de Daniel.

Daniel avait déclaré à Nebucadnetsar :

« Le Dieu des cieux t’a donné l’empire, la puissance, la force et la gloire » (Daniel 2.37).

La domination des empires était donc déjà considérée comme temporairement accordée sous la souveraineté divine.

Mais ce qui est donné au Fils de l’homme possède une nature différente.

Les royaumes précédents recevaient une domination temporaire.

Le Fils de l’homme reçoit une domination éternelle.

9. Domination, gloire et royaume

Trois termes caractérisent ce qui lui est remis :

domination,
gloire,

royaume.

Il ne reçoit donc pas simplement une fonction honorifique.

Il exerce une véritable royauté.

Cette dimension royale rapproche Daniel 7 des grandes promesses messianiques de l’Ancien Testament, notamment celles qui annoncent une domination universelle du roi établi par Dieu (Psaume 2.6-8 ; 72.8-11).

Cependant, Daniel 7 dépasse la simple restauration d’un royaume national.

La domination accordée au Fils de l’homme concerne toutes les nations.

10. Une domination universelle

Daniel précise :

« et tous les peuples, les nations et les hommes de toutes langues le servirent » (Daniel 7.14).

La formule est universelle.

Elle rappelle le vocabulaire utilisé précédemment pour les grands empires.

Nebucadnetsar s’adressait aux :

« peuples, nations, hommes de toutes langues » (Daniel 3.4 ; 4.1).

Darius adresse également son décret :

« à tous les peuples, à toutes les nations, aux hommes de toutes langues » (Daniel 6.25).

Mais les prétentions universelles des souverains terrestres restent limitées et temporaires.

Avec le Fils de l’homme, l’universalité devient réelle et définitive.

11. Le sens du verbe « servir »

Le texte affirme que tous les peuples « le servirent ».

Le verbe araméen employé, פְּלַח (***pelaḥ***), mérite attention. Dans la section araméenne de Daniel, il est régulièrement employé pour le service religieux rendu à une divinité.

Daniel 3 l’utilise à plusieurs reprises concernant le refus des compagnons de Daniel de « servir » les dieux de Nebucadnetsar (Daniel 3.12, 14, 17-18, 28).

Daniel 6 l’emploie également à propos du service que Daniel rend continuellement à son Dieu (Daniel 6.16, 20).

L’emploi du même verbe en Daniel 7.14 pour le service rendu au Fils de l’homme est donc théologiquement remarquable.

La figure reçoit non seulement l’autorité royale universelle, mais un service exprimé par un terme fortement associé dans le livre au culte rendu à la divinité.

12. Une domination éternelle

Daniel poursuit :

« Sa domination est une domination éternelle qui ne passera point » (Daniel 7.14).

Cette caractéristique distingue définitivement son royaume des quatre empires précédents.

Babylone disparaît.

La Médo-Perse disparaît.

La domination grecque disparaît.

La quatrième bête est finalement détruite.

Le royaume du Fils de l’homme, lui, ne passe pas.

La vision ne décrit donc pas simplement un cinquième empire succédant aux quatre précédents. Elle introduit une catégorie entièrement différente de royaume.

13. « Son royaume ne sera jamais détruit »

La dernière affirmation renforce encore cette idée :

« et son royaume ne sera jamais détruit » (Daniel 7.14).

Le parallèle avec Daniel 2.44 est évident :

« Le Dieu des cieux suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit ».

Les deux visions aboutissent donc exactement au même résultat.

Daniel 2 présente la pierre qui détruit la statue et devient une grande montagne remplissant toute la terre.

Daniel 7 présente le Fils de l’homme recevant un royaume universel et indestructible.

La correspondance confirme que les deux visions décrivent sous des symboles différents la même issue ultime de l’histoire.

14. Le Fils de l’homme et les saints

Une question importante apparaît cependant dans la suite du chapitre.

Daniel 7.14 affirme que le royaume est donné au Fils de l’homme.

Daniel 7.18 affirme :

« Les saints du Très-Haut recevront le royaume ».

Daniel 7.27 ajoute :

« Le règne, la domination, et la grandeur de tous les royaumes qui sont sous les cieux, seront donnés au peuple des saints du Très-Haut ».

Il ne s’agit pas d’une contradiction.

Le roi et son peuple participent au même royaume.

Le Fils de l’homme reçoit la domination royale ; les saints reçoivent le royaume en association avec lui.

Cette relation entre le Messie et son peuple sera largement développée dans le Nouveau Testament.

15. Une figure individuelle ou collective ?

Certains interprètes ont proposé de comprendre le Fils de l’homme exclusivement comme une représentation collective des « saints du Très-Haut ».

Cette lecture s’appuie notamment sur le fait que le royaume est ensuite donné aux saints.

La dimension collective ne doit pas être négligée. Il existe manifestement une relation étroite entre le Fils de l’homme et le peuple qu’il représente.

Cependant, dans la vision elle-même, la figure apparaît comme un personnage distinct qui s’avance vers l’Ancien des jours et reçoit personnellement domination, gloire et royaume.

Une lecture représentative permet de tenir ensemble ces deux aspects : **le Fils de l’homme est une figure personnelle et royale qui représente un peuple associé à son règne**.

Cette structure correspond au principe biblique selon lequel le roi peut représenter corporativement le peuple qu’il gouverne.

16. Jésus et le titre « Fils de l’homme »

Dans les Évangiles, « Fils de l’homme » devient l’une des expressions les plus fréquemment employées par Jésus pour parler de lui-même.

Toutes les occurrences ne constituent pas nécessairement une citation directe de Daniel 7. Toutefois, lorsque Jésus associe le Fils de l’homme aux nuées, à la gloire et au jugement, la référence à Daniel 7 devient particulièrement claire.

Jésus annonce :

« Alors le signe du Fils de l’homme paraîtra dans le ciel […] et elles verront le Fils de l’homme venant sur les nuées du ciel avec puissance et une grande gloire » (Matthieu 24.30).

Les éléments fondamentaux de Daniel 7 sont réunis : Fils de l’homme, nuées, puissance et gloire.

17. La déclaration devant le souverain sacrificateur

Le rapprochement devient encore plus explicite lors du procès de Jésus.

Le souverain sacrificateur lui demande :

« Je t’adjure, par le Dieu vivant, de nous dire si tu es le Christ, le Fils de Dieu » (Matthieu 26.63).

Jésus répond :

« Vous verrez désormais le Fils de l’homme assis à la droite de la puissance de Dieu, et venant sur les nuées du ciel » (Matthieu 26.64).

Cette déclaration associe Daniel 7.13 au Psaume 110.1.

Jésus s’identifie ainsi à la figure céleste qui reçoit la domination auprès de Dieu.

La réaction du souverain sacrificateur, qui accuse Jésus de blasphème (Matthieu 26.65), montre que la déclaration est comprise comme une revendication d’une autorité extraordinaire.

18. Daniel 7 et l’Apocalypse

L’Apocalypse reprend également cette figure.

Jean voit :

« quelqu’un qui ressemblait à un fils d’homme » (Apocalypse 1.13).

Puis Apocalypse 14.14 décrit :

« une nuée blanche, et sur la nuée était assis quelqu’un qui ressemblait à un fils d’homme ».

Le vocabulaire provient directement de Daniel 7.

Enfin, Apocalypse 1.7 annonce :

« Voici, il vient avec les nuées ».

La vision de Daniel devient ainsi l’un des textes structurants de la représentation néotestamentaire du retour glorieux du Christ.

19. Un contraste absolu avec la petite corne

La juxtaposition entre la petite corne et le Fils de l’homme mérite une attention particulière.

La petite corne **s’élève elle-même**.

Le Fils de l’homme **reçoit** son royaume de l’Ancien des jours.

La petite corne prononce des paroles arrogantes.

Le Fils de l’homme reçoit la gloire légitimement.

La petite corne persécute les saints.

Le Fils de l’homme partage avec eux le royaume.

La domination de la petite corne est limitée à « un temps, des temps et la moitié d’un temps ».

La domination du Fils de l’homme est éternelle.

Daniel oppose ainsi deux conceptions radicalement différentes de la souveraineté.

20. Le véritable souverain de l’histoire

Daniel 7 commence par une mer agitée dont surgissent des puissances successives.

Chacune semble, pendant un temps, dominer l’histoire.

Pourtant, aucune ne conserve son royaume.

Le véritable souverain apparaît seulement après l’ouverture du tribunal céleste.

Il ne surgit pas de la mer agitée des nations.

Il vient avec les nuées du ciel.

Il ne prend pas le royaume par la violence.

Il le reçoit de l’Ancien des jours.

Il ne règne pas pour quelques décennies ou quelques siècles.

« Sa domination est une domination éternelle qui ne passera point » (Daniel 7.14).

La vision atteint ainsi son centre théologique : **l’histoire ne se termine ni avec Babylone, ni avec la Médo-Perse, ni avec la Grèce, ni avec Rome, ni avec la puissance de la petite corne. Elle aboutit au règne universel et éternel du Fils de l’homme.**

Commentaire 10 - L’interprétation des quatre grandes bêtes

À partir de Daniel 7.15, le prophète ne se contente plus de rapporter ce qu’il voit : il demande l’explication de la vision. La réponse céleste fournit la clé fondamentale du chapitre : les quatre grandes bêtes représentent quatre rois ou royaumes qui se succèdent sur la terre. Mais l’interprétation ne s’arrête pas aux puissances humaines. Elle conduit immédiatement au véritable aboutissement de la vision : les saints du Très-Haut recevront un royaume éternel.

1. Daniel profondément troublé

Après la vision du Fils de l’homme, Daniel écrit :

« Moi, Daniel, j’eus l’esprit troublé au dedans de moi, et les visions de ma tête m’effrayèrent » (Daniel 7.15).

La réaction du prophète mérite attention.

Daniel vient pourtant de contempler le jugement de la puissance hostile et l’établissement d’un royaume éternel. Malgré cette conclusion glorieuse, ce qu’il a vu le bouleverse profondément.

Cette réaction montre que la vision n’est pas pour lui une construction intellectuelle dont il connaîtrait déjà la signification. Il reçoit des images qu’il doit lui-même chercher à comprendre.

2. Daniel demande une interprétation

Daniel poursuit :

« Je m’approchai de l’un de ceux qui étaient là, et je lui demandai ce qu’il y avait de vrai dans toutes ces choses » (Daniel 7.16).

La scène suppose la présence d’êtres célestes autour du tribunal.

Daniel s’adresse à l’un d’eux afin d’obtenir l’interprétation de la vision.

Le texte ajoute :

« Il me le dit, et m’en donna l’explication » (Daniel 7.16).

Cette précision est méthodologiquement essentielle.

Lorsque le livre interprète lui-même ses symboles, cette interprétation interne doit constituer le point de départ de toute étude.

3. La clé donnée par l’ange

L’explication commence ainsi :

« Ces quatre grands animaux, ce sont quatre rois qui s’élèveront de la terre » (Daniel 7.17).

Le symbole fondamental est donc explicitement expliqué :

quatre bêtes = quatre rois.

Daniel 7.23 parlera cependant du quatrième animal comme d’un :

« quatrième royaume ».

Cette alternance entre « roi » et « royaume » montre que le souverain et la puissance politique qu’il représente peuvent être considérés ensemble dans le langage prophétique.

Les quatre bêtes représentent donc quatre puissances royales ou impériales.

4. Quatre royaumes successifs

La structure du chapitre indique qu’il ne s’agit pas simplement de quatre puissances contemporaines.

Daniel voit les bêtes apparaître successivement :

« Et quatre grands animaux sortirent de la mer, différents l’un de l’autre » (Daniel 7.3).

Le récit les présente ensuite comme première, deuxième, troisième et quatrième.

Daniel 7.23 confirme explicitement cette succession en parlant d’un :

« quatrième royaume qui existera sur la terre ».

Cette numérotation implique nécessairement les trois royaumes précédents.

La vision décrit donc une succession historique de quatre puissances.

5. Le parallèle décisif avec Daniel 2

Cette structure correspond directement à celle de Daniel 2.

Dans le songe de Nebucadnetsar apparaissaient quatre grandes phases impériales :

la tête d’or ;

la poitrine et les bras d’argent ;

le ventre et les cuisses de bronze ;

les jambes de fer prolongées par les pieds de fer et d’argile.

Daniel avait déclaré à Nebucadnetsar :

« C’est toi qui es la tête d’or » (Daniel 2.38).

Puis :

« Après toi, il s’élèvera un autre royaume, moindre que le tien ; puis un troisième royaume [...] qui dominera sur toute la terre » (Daniel 2.39).

Enfin :

« Il y aura un quatrième royaume, fort comme du fer » (Daniel 2.40).

Daniel 2 et Daniel 7 possèdent donc la même ossature : **quatre royaumes suivis du royaume établi par Dieu**.

6. Premier royaume : Babylone

Le premier royaume de Daniel 2 est explicitement identifié au royaume de Nebucadnetsar :

« C’est toi qui es la tête d’or » (Daniel 2.38).

Dans le langage monarchique antique, le roi représente son royaume.

Le premier animal de Daniel 7, le lion aux ailes d’aigle, correspond donc naturellement à Babylone.

Plusieurs éléments renforcent cette identification : sa première position dans la séquence, l’imagerie du lion et de l’aigle associée ailleurs aux conquêtes babyloniennes, et surtout le parallèle entre son humanisation et l’expérience de Nebucadnetsar racontée en Daniel 4.

La vision commence ainsi avec l’empire dans lequel Daniel vit au moment où elle lui est donnée.

7. Deuxième royaume : la Médo-Perse

Le deuxième animal est l’ours dressé sur un côté.

Daniel 8 fournit une identification déterminante en représentant l’Empire médo-perse par un seul bélier :

« Le bélier que tu as vu, et qui avait des cornes, ce sont les rois des Mèdes et des Perses » (Daniel 8.20).

Cette donnée rend particulièrement solide l’identification du deuxième royaume de Daniel 7 à l’ensemble médo-perse.

Elle permet également de comprendre l’asymétrie de l’ours à la lumière du bélier de Daniel 8, dont l’une des cornes devient plus élevée que l’autre (Daniel 8.3).

La Perse acquit effectivement une position dominante dans l’ensemble impérial médo-perse.

8. Troisième royaume : la Grèce

Daniel 8 identifie également explicitement la puissance qui succède aux Mèdes et aux Perses :

« Le bouc, c’est le roi de Javan » (Daniel 8.21).

Javan désigne ici le monde grec.

Le troisième animal de Daniel 7, le léopard à quatre ailes et quatre têtes, correspond ainsi au royaume grec.

La rapidité de l’animal ailé trouve son parallèle dans le bouc de Daniel 8, qui traverse la terre sans sembler la toucher (Daniel 8.5).

Les quatre têtes trouvent également un parallèle dans les quatre cornes qui apparaissent après la rupture de la grande corne :

« Quatre royaumes s’élèveront de cette nation » (Daniel 8.22).

L’identification de la troisième puissance à la Grèce repose donc fortement sur les correspondances internes au livre lui-même.

9. Quatrième royaume : Rome

Si les trois premières puissances sont Babylone, la Médo-Perse et la Grèce, le quatrième royaume doit être recherché dans la puissance qui succède au monde hellénistique dans la séquence historique.

Dans l’interprétation défendue ici, il s’agit de Rome.

Cette identification est renforcée par le parallèle avec Daniel 2.

Le quatrième royaume y est :

« fort comme du fer » (Daniel 2.40).

La quatrième bête de Daniel 7 possède précisément :

« de grandes dents de fer » (Daniel 7.7).

Dans les deux cas, la puissance brise ce qui lui résiste.

10. Pourquoi ne pas séparer les Mèdes et les Perses ?

Une autre interprétation identifie parfois les quatre royaumes comme :

Babylone → Médie → Perse → Grèce.

Cette lecture permet alors d’identifier la quatrième bête au monde grec et, souvent, la petite corne à Antiochos IV Épiphane.

Elle mérite d’être mentionnée puisqu’elle occupe une place importante dans l’exégèse moderne.

Cependant, plusieurs données internes au livre conduisent l’interprétation suivie ici à ne pas séparer la Médie et la Perse en deux empires prophétiques successifs.

Daniel 6 parle de :

« la loi des Mèdes et des Perses » (Daniel 6.8, 12, 15),

présentant les deux peuples dans un même ensemble politique.

Plus décisif encore, Daniel 8 représente les Mèdes et les Perses par **un seul animal**, le bélier, avant l’apparition de la Grèce.

Cette structure favorise la séquence :

Babylone → Médo-Perse → Grèce → quatrième royaume.

11. Daniel 8 comme contrôle interprétatif

Daniel 8 joue donc un rôle particulièrement important.

Deux des puissances y sont explicitement nommées :

« les rois des Mèdes et des Perses » (Daniel 8.20),

puis :

« le roi de Javan » (Daniel 8.21).

La succession Médo-Perse → Grèce n’est donc pas une reconstruction fondée uniquement sur l’histoire extérieure.

Elle appartient à l’interprétation donnée dans le livre.

Si Daniel 7 suit la même succession que Daniel 2 et Daniel 8, la Grèce occupe naturellement la troisième position et non la quatrième.

Le quatrième royaume doit alors être postérieur à la puissance grecque.

12. Quatre perspectives sur une même histoire

Daniel 2 et Daniel 7 ne se répètent pas inutilement.

Ils observent la même succession historique sous deux perspectives différentes.

Dans Daniel 2, les royaumes constituent une statue impressionnante composée de métaux.

Dans Daniel 7, ils apparaissent comme des bêtes surgissant d’une mer agitée.

La première vision met notamment en évidence la continuité des empires et leur fragilité devant le royaume de Dieu.

La seconde souligne davantage leur caractère conquérant et développe la phase finale du quatrième royaume.

Daniel 7 apporte ainsi des informations absentes de Daniel 2 : les dix cornes, la petite corne, la persécution des saints, le tribunal céleste et le Fils de l’homme.

13. Le véritable centre de l’interprétation

Après avoir expliqué les quatre bêtes, l’être céleste ne développe pas immédiatement l’histoire de chacun des royaumes.

Il déclare :

« Mais les saints du Très-Haut recevront le royaume, et ils posséderont le royaume éternellement, d’éternité en éternité » (Daniel 7.18).

Le « mais » marque un contraste fondamental.

Quatre royaumes s’élèvent de la terre.

Mais ils ne constituent pas l’aboutissement de l’histoire.

Le royaume définitif appartient aux saints du Très-Haut.

14. « Les saints du Très-Haut »

L’expression désigne le peuple appartenant à Dieu.

Dans le contexte de Daniel, elle concerne ceux qui demeurent fidèles au Dieu souverain malgré la domination des puissances terrestres.

Le chapitre développera particulièrement leur situation face à la petite corne :

« Il fera la guerre aux saints » (Daniel 7.21).

Puis :

« Il opprimera les saints du Très-Haut » (Daniel 7.25).

Le royaume est finalement donné précisément à ceux que la puissance terrestre cherchait à vaincre.

La vision renverse ainsi complètement l’apparence historique.

15. Le Fils de l’homme et les saints

Daniel 7.14 affirmait que la domination était donnée au Fils de l’homme.

Daniel 7.18 affirme maintenant que :

« les saints du Très-Haut recevront le royaume ».

Cette double attribution ne constitue pas une contradiction.

Elle montre la relation entre le souverain et son peuple.

Le Fils de l’homme reçoit le royaume comme roi ; les saints le reçoivent en association avec lui.

Daniel 7.27 réunira finalement ces deux dimensions en décrivant le royaume donné au « peuple des saints du Très-Haut ».

16. « Éternellement, d’éternité en éternité »

L’interprétation insiste fortement sur la durée du royaume :

« ils posséderont le royaume éternellement, d’éternité en éternité » (Daniel 7.18).

Cette accumulation contraste avec la succession rapide des empires.

Chaque bête apparaît, domine puis perd son pouvoir.

Le royaume des saints ne connaît pas cette succession.

Il ne constitue pas le cinquième élément d’une série destinée à être remplacée par un sixième.

Il appartient à un ordre définitif.

17. Une succession politique sous souveraineté divine

L’interprétation angélique permet ainsi de comprendre l’ensemble de la première partie du chapitre.

Les royaumes surgissent de la terre et paraissent dominer l’histoire.

Pourtant, leur existence est limitée.

La vision ne présente pas l’histoire comme une succession incontrôlée d’accidents politiques. Elle la place sous l’autorité de l’Ancien des jours.

Même lorsque les saints semblent dominés par les puissances terrestres, le terme de l’histoire est déjà fixé : **la domination des bêtes prend fin et le royaume appartient finalement au Fils de l’homme et aux saints du Très-Haut.**

18. Daniel veut cependant en savoir davantage

L’explication générale ne suffit pas à Daniel.

Il ne demande pas de précisions supplémentaires sur le lion, l’ours ou le léopard.

Son attention demeure concentrée sur la quatrième bête :

« Ensuite je désirai savoir la vérité sur le quatrième animal, qui était différent de tous les autres » (Daniel 7.19).

Cette insistance est révélatrice.

Le véritable problème prophétique du chapitre n’est plus l’identification des trois premiers empires.

Daniel veut comprendre **la quatrième puissance, ses dix cornes et surtout cette autre corne qui possède des yeux, une bouche arrogante et qui fait la guerre aux saints**.

La seconde partie de l’interprétation va donc reprendre la vision en se concentrant presque exclusivement sur ce quatrième royaume et sur son développement final.

Commentaire 11 - Daniel demande des précisions sur la quatrième bête

L’explication générale des quatre royaumes ne suffit pas à Daniel. Son attention demeure concentrée sur la quatrième bête, ses dix cornes et surtout la corne qui s’élève parmi elles. Daniel 7.19-22 reprend ainsi certains éléments déjà observés, mais leur répétition n’est pas inutile : elle révèle ce que le prophète considère comme le véritable problème de la vision. La petite corne fait la guerre aux saints et semble momentanément l’emporter, jusqu’à l’intervention de l’Ancien des jours et au transfert définitif du royaume.

1. Daniel veut connaître « la vérité » sur la quatrième bête

Après l’explication générale donnée en Daniel 7.17-18, Daniel poursuit :

« Ensuite je désirai savoir la vérité sur le quatrième animal, qui était différent de tous les autres » (Daniel 7.19).

Le prophète ne demande aucune explication supplémentaire concernant les trois premières bêtes.

Son interrogation se concentre exclusivement sur la quatrième.

Cette différence de traitement montre que le quatrième royaume constitue le principal enjeu prophétique de la vision.

2. Une bête « extrêmement terrible »

Daniel reprend sa description :

« extrêmement terrible, qui avait des dents de fer et des ongles d’airain, qui mangeait, brisait et foulait aux pieds ce qui restait » (Daniel 7.19).

La répétition de Daniel 7.7 est presque complète, mais un détail supplémentaire apparaît : les **ongles d’airain**, ou de bronze selon les traductions.

Daniel 7.7 mentionnait les dents de fer ; Daniel 7.19 ajoute donc une nouvelle caractéristique.

La créature possède des instruments destinés à saisir, déchirer et écraser.

L’ensemble renforce l’image d’une puissance militaire particulièrement destructrice.

3. Le fer et le bronze

La présence simultanée du fer et du bronze peut rappeler les métaux de Daniel 2.

Le bronze y caractérisait le troisième royaume, tandis que le fer caractérisait le quatrième (Daniel 2.39-40).

Il serait cependant excessif d'affirmer que les ongles de bronze signifient explicitement que le quatrième royaume absorbe le troisième. Daniel 7 ne donne aucune interprétation particulière de ce détail.

La continuité historique fournit néanmoins un rapprochement intéressant : Rome succéda au monde hellénistique et en incorpora une grande partie de l'héritage territorial et culturel.

Cette observation reste une correspondance possible et ne doit pas être placée au même niveau que l'identification explicite des bêtes comme royaumes.

4. Une différence que Daniel souligne encore

Daniel qualifie de nouveau la quatrième bête de :

« différente de tous les autres » (Daniel 7.19).

Cette différence avait déjà été signalée en Daniel 7.7 et sera confirmée par l'interprétation de Daniel 7.23.

La répétition est significative.

La quatrième puissance ne constitue pas simplement un empire supplémentaire dans une succession uniforme. Sa structure, son évolution et surtout son prolongement dans les dix cornes lui donnent un caractère particulier.

5. Les dix cornes demeurent au centre de la question

Daniel veut également connaître la signification :

« des dix cornes qu'il avait sur la tête » (Daniel 7.20).

La question confirme que les dix cornes appartiennent organiquement à la quatrième bête.

Elles ne constituent pas une cinquième bête.

Elles représentent une phase ou une configuration issue du quatrième royaume.

Cette continuité sera explicitement confirmée en Daniel 7.24 :

« Les dix cornes, ce sont dix rois qui s'élèveront de ce royaume. »

6. La corne qui apparaît ensuite

Daniel s'intéresse particulièrement :

« à l'autre qui était sortie et devant laquelle trois étaient tombées » (Daniel 7.20).

La chronologie interne est de nouveau confirmée.

Les dix cornes sont présentes.

Une autre corne apparaît.

Trois des précédentes tombent devant elle.

La nouvelle puissance s'insère donc dans une configuration politique déjà existante et en modifie

profondément l’équilibre.

7. Trois cornes tombent devant elle

Daniel 7.8 disait que trois cornes furent « arrachées ».

Daniel 7.20 dit qu’elles « tombèrent ».

Daniel 7.24 expliquera que le nouveau roi :

« abaissera trois rois ».

Ces trois formulations décrivent le même phénomène sous des angles complémentaires.

La petite corne ne se contente donc pas de rejoindre les autres puissances. Son ascension entraîne la disparition ou l’abaissement de trois d’entre elles.

Il s’agit d’un des critères précis fournis par la vision pour son identification.

8. Les yeux et la bouche

Daniel rappelle ensuite que cette corne avait :

« des yeux et une bouche qui parlait avec arrogance » (Daniel 7.20).

Ces caractéristiques avaient déjà été données en Daniel 7.8.

Leur répétition confirme leur importance.

Les yeux lui donnent un caractère personnel et intelligent.

La bouche révèle une activité verbale caractérisée par l’arrogance.

Daniel 7.25 précisera que ses paroles sont dirigées :

« contre le Très-Haut ».

La puissance possède donc une dimension à la fois politique et religieuse.

9. « Une plus grande apparence que les autres »

Daniel ajoute un renseignement absent de la première description :

« et une plus grande apparence que les autres » (Daniel 7.20).

Ce détail doit être rapproché du fait qu’elle était initialement appelée « petite corne » (Daniel 7.8).

La progression devient particulièrement claire.

Elle apparaît petite, mais devient plus imposante que les autres.

Le symbole décrit donc une puissance dont l’importance finale contraste avec la modestie de son commencement.

10. Une croissance politique remarquable

Cette progression constitue un critère interprétatif important.

La puissance recherchée ne devrait pas nécessairement apparaître dès l’origine comme l’autorité

dominante du système.

Elle commence dans une position relativement limitée.

Elle se développe ensuite au milieu des autres puissances.

Elle en renverse trois.

Puis elle acquiert une position supérieure.

La prophétie décrit donc moins une grande puissance apparaissant instantanément qu’une **ascension progressive**.

11. Daniel voit la corne faire la guerre

Le prophète ajoute alors une information majeure :

« Je vis cette corne faire la guerre aux saints » (Daniel 7.21).

Jusqu’ici, la corne avait surtout été caractérisée par son ascension politique et ses paroles arrogantes.

Elle devient maintenant une puissance persécutrice.

Son adversaire n’est plus seulement constitué par les autres rois.

Elle s’attaque aux « saints ».

Cette dimension explique pourquoi son activité provoque directement l’intervention du tribunal céleste.

12. Qui sont les saints ?

Daniel 7.18 les avait appelés :

« les saints du Très-Haut ».

Le terme désigne ceux qui appartiennent à Dieu et lui demeurent fidèles.

Dans le contexte historique immédiat de Daniel, cette expression s’enracine naturellement dans le peuple de l’alliance.

Mais la perspective du chapitre s’étend jusqu’au royaume universel du Fils de l’homme, auquel participent les saints.

Le Nouveau Testament développera cette notion en appliquant régulièrement le terme « saints » à l’ensemble du peuple appartenant à Dieu (Romains 1.7 ; 1 Corinthiens 1.2 ; Ephésiens 1.1).

13. Une véritable persécution

La corne ne se contente pas de critiquer les saints ou de s’opposer doctrinalement à eux.

Elle leur fait :

« la guerre ».

Le vocabulaire exprime une hostilité active.

Daniel 7.25 renforcera cette idée en affirmant qu’elle :

« opprimera les saints du Très-Haut ».

La puissance politique devient ainsi une puissance de persécution religieuse.

Cette combinaison constitue l’un des traits majeurs de la petite corne.

14. « Elle l’emportait sur eux »

Le texte poursuit :

« et l’emporter sur eux » (Daniel 7.21).

Cette affirmation est particulièrement importante.

La vision ne promet pas aux saints une victoire politique immédiate.

Pendant un temps, la puissance hostile semble victorieuse.

Les saints peuvent être persécutés, vaincus extérieurement et privés de pouvoir.

La vision distingue ainsi **la victoire provisoire dans l’histoire** du **verdict définitif de Dieu**.

15. Le parallèle avec Apocalypse 13

Apocalypse 13 reprend presque directement cette formulation.

Concernant la bête, Jean écrit :

« Il lui fut donné de faire la guerre aux saints et de les vaincre » (Apocalypse 13.7).

Le rapprochement avec Daniel 7.21 est particulièrement net.

Dans les deux textes :

une puissance bestiale apparaît ;

elle possède une bouche arrogante ;

elle blasphème contre Dieu ;

elle exerce son autorité pendant une durée limitée ;

elle fait la guerre aux saints ;

elle semble les vaincre.

Ces correspondances montrent que l’Apocalypse relit explicitement la puissance eschatologique à la lumière de Daniel 7.

16. Une victoire seulement temporaire

La phrase de Daniel 7.21 ne s’arrête heureusement pas à la victoire de la corne.

Daniel ajoute immédiatement :

« jusqu’au moment où l’Ancien des jours vint » (Daniel 7.22).

Le mot « jusqu’au » est déterminant.

La domination de la petite corne possède une limite.

Elle peut vaincre les saints pendant une période déterminée, mais elle ne peut empêcher l’intervention

divine.

Le temps de la persécution n’est donc pas indéfini.

17. L’intervention de l’Ancien des jours

Daniel 7.22 reprend la scène du tribunal précédemment décrite en Daniel 7.9-10.

L’Ancien des jours intervient.

Cette intervention montre que la délivrance finale des saints ne résulte pas simplement d’un retournement politique humain.

Elle vient du tribunal céleste.

La puissance qui semblait invincible sur terre rencontre une autorité supérieure devant laquelle sa domination ne peut subsister.

18. « Le jugement fut donné aux saints »

Daniel déclare :

« jusqu’au moment où l’Ancien des jours vint donner droit aux saints du Très-Haut » (Daniel 7.22).

La formulation peut être comprise comme un jugement rendu **en faveur** des saints.

Le contexte soutient fortement cette lecture.

La petite corne les persécute et semble les vaincre ; le tribunal céleste renverse alors la situation et leur rend justice.

Le jugement possède donc une fonction de justification et de réhabilitation du peuple persécuté.

19. Le temps où les saints prennent possession du royaume

Daniel poursuit :

« et le temps arriva où les saints furent en possession du royaume » (Daniel 7.22).

La progression est claire :

persécution → victoire apparente de la corne → intervention de l’Ancien des jours → jugement en faveur des saints → possession du royaume.

Cette structure constitue l’un des axes théologiques essentiels du chapitre.

Le royaume n’est pas obtenu par les saints grâce à une conquête militaire contre la quatrième bête.

Il leur est donné à la suite du jugement divin.

20. La même structure que dans Daniel 7.13-14

Cette séquence correspond à la scène du Fils de l’homme.

En Daniel 7.13-14, le Fils de l’homme se présente devant l’Ancien des jours et reçoit le royaume.

En Daniel 7.22, les saints reçoivent eux aussi le royaume après l’intervention de l’Ancien des jours.

Les deux passages doivent donc être lus ensemble.

Le Fils de l’homme et les saints ne représentent pas deux royaumes concurrents.

Le souverain reçoit la royauté et son peuple participe à son règne.

21. Une structure eschatologique

L’ordre des événements renforce la portée eschatologique de la vision.

La petite corne demeure active jusqu’à l’intervention de l’Ancien des jours.

Cette intervention conduit au jugement.

Le jugement conduit à la possession du royaume par les saints.

Or ce royaume est présenté comme éternel (Daniel 7.18).

La vision ne conduit donc pas simplement d’une persécution ancienne à la restauration temporaire d’un royaume historique. Elle aboutit à la domination définitive du royaume de Dieu.

22. Pourquoi Daniel insiste-t-il autant sur la quatrième bête ?

La réponse apparaît désormais clairement.

Les trois premières puissances appartiennent à la succession nécessaire pour conduire l’histoire jusqu’au quatrième royaume.

Mais la quatrième bête contient en elle la configuration politique dans laquelle surgit la puissance hostile finale.

C’est au sein de cette quatrième puissance qu’apparaissent :

les dix cornes ;

la petite corne ;

la persécution des saints ;

les paroles contre le Très-Haut ;

puis l’intervention du jugement.

La quatrième bête constitue ainsi le véritable pont entre l’histoire des empires et l’eschatologie.

23. Une question encore à résoudre

Daniel connaît désormais la structure générale de la vision, mais plusieurs questions restent ouvertes.

Que signifie exactement le caractère différent du quatrième royaume ?

Qui sont les dix rois ?

Quelle est la nature du roi qui s’élève après eux ?

Comment comprendre l’abaissement de trois rois ?

L’interprétation céleste va maintenant répondre directement à ces questions :

« Il me parla ainsi : Le quatrième animal, c’est un quatrième royaume qui existera sur la terre, différent

de tous les royaumes » (Daniel 7.23).

À partir de ce verset, la vision entre dans son explication la plus précise concernant **le quatrième royaume, les dix rois et la puissance qui s’élèvera après eux**.

Commentaire 12 - Le quatrième royaume et les dix rois

Daniel 7.23-24 fournit l’interprétation explicite de la quatrième bête et de ses dix cornes. La bête représente un quatrième royaume, tandis que les dix cornes représentent dix rois issus de ce même royaume. Le texte établit ainsi une continuité entre la puissance impériale initiale et une phase ultérieure caractérisée par plusieurs souverains. Dans la lecture suivie ici, le quatrième royaume correspond à Rome, tandis que la configuration des dix rois appartient à son développement prophétique final et prépare l’apparition de la petite corne.

1. L’interprétation est désormais explicite

L’être céleste répond à Daniel :

« Le quatrième animal, c’est un quatrième royaume qui existera sur la terre, différent de tous les royaumes, et qui dévorera toute la terre, la foulera et la brisera » (Daniel 7.23).

Le texte ne laisse aucune ambiguïté sur la nature fondamentale de la quatrième bête.

Elle représente un **royaume**.

L’interprétation doit donc rester prioritairement politique et historique avant d’examiner ses prolongements théologiques et eschatologiques.

2. Un « quatrième royaume »

La désignation « quatrième royaume » établit un lien direct avec Daniel 2 :

« Il y aura un quatrième royaume, fort comme du fer » (Daniel 2.40).

Dans Daniel 7, la quatrième bête possède précisément des dents de fer (Daniel 7.7, 19).

La correspondance ne porte donc pas seulement sur le numéro d’ordre, mais également sur la caractéristique principale de la puissance : sa capacité à briser.

Daniel 2 et Daniel 7 décrivent ainsi deux représentations complémentaires du même quatrième royaume.

3. La séquence retenue

En tenant compte de Daniel 2, Daniel 7 et surtout des identifications explicites de Daniel 8, la succession retenue dans cette étude est :

Babylone → Médo-Perse → Grèce → Rome.

Daniel 8.20 identifie le bélier aux « rois des Mèdes et des Perses ».

Daniel 8.21 identifie ensuite le bouc au royaume grec.

La Grèce occupe donc naturellement la troisième position après Babylone et la Médo-Perse.

Le royaume suivant dans la grande succession historique est Rome.

4. « Différent de tous les royaumes »

L’ange reprend une caractéristique sur laquelle Daniel avait déjà insisté :

« différent de tous les royaumes » (Daniel 7.23).

Cette différence ne doit pas nécessairement être réduite à une seule particularité institutionnelle.

Le texte met surtout en évidence une puissance dont la violence, l’étendue et le développement final sont sans équivalent parmi les trois premières bêtes.

La différence apparaît également dans sa structure : aucune des trois premières bêtes ne possède une phase comparable aux dix cornes suivies d’une corne supplémentaire.

5. « Il dévorera toute la terre »

Le quatrième royaume :

« dévorera toute la terre, la foulera et la brisera » (Daniel 7.23).

Le langage est celui d’une domination extrêmement étendue.

Comme dans d’autres textes antiques et bibliques, « toute la terre » doit être compris dans l’horizon géopolitique de la vision plutôt que comme l’affirmation nécessaire d’une occupation littérale de chaque région de la planète.

Rome finit effectivement par dominer l’ensemble du bassin méditerranéen et une grande partie des territoires correspondant aux puissances précédentes.

6. Dévorer, fouler, briser

Les trois verbes résument la nature conquérante du royaume.

Ils correspondent directement aux actions de la bête décrites dans la vision.

Daniel 7.7 disait qu’elle :

« mangeait, brisait, et […] foulait aux pieds ce qui restait ».

L’interprétation de Daniel 7.23 confirme donc que ces comportements symbolisent l’action politique du royaume.

La vision et son explication se répondent presque terme pour terme.

7. Les dix cornes sont expliquées

L’ange poursuit :

« Les dix cornes, ce sont dix rois qui s’élèveront de ce royaume » (Daniel 7.24).

Cette phrase constitue l’une des données les plus importantes pour comprendre la prophétie.

Trois éléments sont explicites :

il y a **dix rois** ;

ils **s’élèvent** ;

ils proviennent **du quatrième royaume**.

Toute interprétation des dix cornes doit respecter ces trois données.

8. Rois et royaumes

Dans le langage prophétique de Daniel, « roi » et « royaume » peuvent être étroitement associés.

Daniel 7.17 avait déclaré :

« Ces quatre grands animaux, ce sont quatre rois ».

Mais Daniel 7.23 parle du quatrième animal comme d’un « quatrième royaume ».

De même, Daniel 2.38 identifie Nebucadnetsar à la tête d’or, alors que le symbole représente manifestement également son empire.

Les dix « rois » peuvent donc représenter des souverains personnels, les puissances politiques qu’ils dirigent, ou les deux à la fois.

9. Ils viennent du quatrième royaume

La formule :

« qui s’élèveront de ce royaume »

interdit de séparer complètement les dix rois de la quatrième puissance.

Le texte ne dit pas simplement qu’ils apparaissent après elle.

Ils **proviennent d’elle**.

La quatrième bête ne doit donc pas être considérée comme entièrement terminée avant l’apparition des dix cornes.

Dans la logique symbolique de Daniel, les dix cornes constituent une phase du développement de la quatrième bête.

10. Une transformation plutôt qu’un cinquième empire

Aucune cinquième bête n’apparaît dans Daniel 7.

Cette absence est importante.

Si la phase des dix rois constituait un nouvel empire totalement indépendant du quatrième royaume, on pourrait s’attendre à l’apparition d’une nouvelle bête.

Or les dix cornes restent attachées à la quatrième.

La vision décrit donc une **transformation interne du quatrième royaume**, et non l’apparition d’un cinquième empire universel comparable aux précédents.

11. Le parallèle avec les pieds de Daniel 2

Daniel 2 présente une évolution comparable.

Les jambes de la statue sont de fer.

Les pieds contiennent encore du fer, mais celui-ci est désormais mélangé à l’argile.

Daniel explique :

« ce royaume sera divisé » (Daniel 2.41).

Le fer demeure donc présent jusque dans la phase divisée.

Cette continuité correspond bien à Daniel 7 : la quatrième bête subsiste symboliquement jusque dans la phase des dix cornes.

12. Les dix orteils et les dix cornes

Le rapprochement entre les dix orteils de Daniel 2 et les dix cornes de Daniel 7 est ancien et cohérent.

Il faut néanmoins conserver une distinction méthodologique.

Daniel 7 affirme explicitement :

« Les dix cornes, ce sont dix rois » (Daniel 7.24).

Daniel 2 ne déclare jamais explicitement :

« les dix orteils sont dix rois ».

Le rapprochement repose donc sur la structure parallèle des deux visions plutôt que sur une interprétation directe donnée en Daniel 2.

Il demeure néanmoins significatif que les deux représentations placent une phase fragmentée à l’extrémité du quatrième royaume, immédiatement avant l’établissement du royaume divin.

13. Les dix rois sont-ils historiques ou futurs ?

Cette question constitue l’une des principales difficultés du passage.

Certaines interprétations ont recherché les dix royaumes dans les États apparus lors de la fragmentation de l’Empire romain d’Occident.

D’autres comprennent les dix cornes comme une représentation plus générale des puissances issues du monde romain.

Une lecture futuriste considère qu’une configuration précise de dix souverains appartient encore à la phase eschatologique finale.

Le texte de Daniel fournit des critères permettant d’évaluer ces propositions, mais ne donne pas directement les noms des dix rois.

14. La difficulté des listes historiques

Les tentatives visant à identifier exactement dix royaumes apparus après la désagrégation de Rome ont produit des listes différentes selon les interprètes.

Cette variation invite à la prudence.

L’histoire de la fin de l’Empire romain d’Occident est complexe : peuples, royaumes, frontières et alliances changèrent continuellement.

Il serait donc fragile de faire dépendre toute l’interprétation de Daniel 7 d’une liste particulière construite rétrospectivement.

La donnée certaine demeure celle du texte : **dix rois doivent être associés à la phase issue du quatrième royaume**.

15. Une configuration liée à la fin de la vision

La position des dix rois dans la structure du chapitre est particulièrement importante.

C’est parmi eux qu’apparaît la petite corne.

Cette puissance demeure ensuite active jusqu’au jugement de l’Ancien des jours.

Le royaume éternel est alors donné aux saints.

La séquence est donc :

quatrième royaume → dix rois → autre roi → persécution → jugement → royaume éternel.

Cette proximité avec le jugement final donne aux dix rois une forte dimension eschatologique.

16. Le parallèle avec Apocalypse 17

Apocalypse 17 reprend explicitement l’image des dix cornes :

« Les dix cornes que tu as vues sont dix rois » (Apocalypse 17.12).

La formulation rappelle directement Daniel 7.24.

Jean ajoute :

« qui n’ont pas encore reçu de royaume, mais qui reçoivent autorité comme rois pendant une heure avec la bête » (Apocalypse 17.12).

Puis :

« Ils ont un même dessein, et ils donnent leur puissance et leur autorité à la bête » (Apocalypse 17.13).

Dans l’Apocalypse, les dix rois participent donc clairement à une configuration eschatologique.

17. Les dix rois combattent l’Agneau

Apocalypse 17 poursuit :

« Ils combattront contre l’Agneau, et l’Agneau les vaincra » (Apocalypse 17.14).

Cette déclaration présente une proximité remarquable avec Daniel 7.

Dans Daniel, les dix cornes précèdent une puissance qui combat les saints jusqu’au jugement.

Dans l’Apocalypse, les dix rois s’associent à la bête et participent à la confrontation finale avec l’Agneau.

Le rapprochement suggère que Jean comprend les dix cornes de Daniel dans une perspective qui dépasse largement la seule fragmentation politique de l’Antiquité tardive.

18. Une continuité prophétique du quatrième royaume

Dans la lecture défendue ici, il convient donc de distinguer la continuité prophétique d’une continuité politique ininterrompue.

Il n’est pas nécessaire d’affirmer qu’un Empire romain institutionnellement identique aurait subsisté sans interruption jusqu’à la fin des temps.

La vision présente plutôt une **continuité du quatrième système prophétique**.

Les dix rois apparaissent dans le prolongement de ce quatrième royaume et non dans celui de Babylone, de la Perse ou de la Grèce.

Cette distinction permet de respecter à la fois la réalité historique de la transformation de Rome et la continuité symbolique affirmée par Daniel.

19. La perspective défendue dans cette étude

La lecture suivie ici considère donc que la quatrième bête commence historiquement avec Rome, mais que la prophétie ne s’épuise pas dans l’Empire romain antique.

Elle conduit vers une phase finale associée à dix rois.

Cette compréhension rejoint une lecture eschatologique dans laquelle les éléments historiques constituent le commencement d’une trajectoire prophétique dont l’aboutissement appartient au temps du jugement.

Cette perspective sera mise en relation dans les annexes avec l’interprétation d’Edward Denny et avec les visions parallèles de Daniel et de l’Apocalypse.

20. Un autre roi apparaît après les dix

Daniel 7.24 poursuit :

« Un autre s’élèvera après eux ».

La chronologie est explicite.

Le nouveau roi apparaît **après** les dix.

Cette indication confirme ce que Daniel avait vu symboliquement : la petite corne surgissait alors que les dix autres étaient déjà présentes.

Le texte impose donc un ordre précis qui doit être respecté dans toute reconstruction.

21. « Il sera différent des premiers »

L’ange ajoute :

« il sera différent des premiers » (Daniel 7.24).

La nouvelle puissance possède donc une singularité comparable, à son niveau, à celle de la quatrième bête elle-même.

Elle appartient au même environnement politique que les dix rois, mais elle ne leur ressemble pas complètement.

Cette différence pourrait concerner sa structure, son mode d’autorité ou la combinaison particulière d’un pouvoir politique et d’une prétention religieuse.

Le verset suivant montrera précisément qu’elle ne se limite pas à exercer une domination politique ordinaire.

22. « Il abaissera trois rois »

Enfin :

« et il abaissera trois rois » (Daniel 7.24).

L’explication confirme directement la vision des trois cornes arrachées.

La petite corne ne s’élève donc pas sans opposition.

Son accession à la domination implique l’abaissement de trois des puissances précédentes.

Cette donnée constitue un critère supplémentaire pour son identification.

23. Le texte conduit désormais vers la petite corne

Daniel 7.23-24 permet ainsi de fixer la structure politique de la prophétie :

un quatrième royaume ;

dix rois issus de ce royaume ;

un autre roi apparaissant après eux ;

trois rois abaissés devant lui.

Mais la caractéristique la plus importante de ce nouveau souverain n’est finalement ni son origine ni son expansion politique.

Daniel poursuit :

« Il prononcera des paroles contre le Très-Haut, il opprimera les saints du Très-Haut, et il espérera changer les temps et la loi » (Daniel 7.25).

Avec cette déclaration, la prophétie franchit une nouvelle étape : **la puissance politique devient ouvertement une puissance d’opposition religieuse au Très-Haut**.

Commentaire 13 - La petite corne : paroles contre le Très-Haut, persécution et changement des temps et de la loi

Daniel 7.25 précise la nature de la puissance représentée par la petite corne. Son action dépasse désormais le domaine politique : elle prononce des paroles contre le Très-Haut, opprime les saints et cherche à modifier « les temps et la loi ». Ces trois caractéristiques - prétention religieuse, persécution et volonté de transformer l’ordre établi - donnent à la petite corne une dimension particulière. Dans la lecture eschatologique suivie ici, elles annoncent une puissance finale opposée à Dieu, dont plusieurs traits réapparaissent dans 2 Thessaloniciens 2 et Apocalypse 13.

1. Un verset central pour identifier la petite corne

Après avoir expliqué l’origine politique de la petite corne, l’être céleste décrit son activité :

« Il prononcera des paroles contre le Très-Haut, il opprimera les saints du Très-Haut, et il espérera changer les temps et la loi ; et les saints seront livrés entre ses mains pendant un temps, des temps, et la moitié d’un temps » (Daniel 7.25).

Ce verset fournit quatre caractéristiques principales :

- paroles dirigées contre le Très-Haut ;
- oppression des saints ;
- volonté de changer les temps et la loi ;
- période déterminée pendant laquelle les saints sont livrés entre ses mains.

L’identification de cette puissance doit donc tenir compte de l’ensemble de ces critères.

2. « Il prononcera des paroles contre le Très-Haut »

Daniel avait déjà remarqué :

« une bouche qui parlait avec arrogance » (Daniel 7.8).

Puis il avait de nouveau évoqué :

« la bouche qui parlait avec arrogance » (Daniel 7.20).

Daniel 7.25 précise maintenant la destination de ces paroles : elles sont prononcées contre le Très-Haut.

L’arrogance devient ainsi opposition religieuse.

La petite corne ne revendique pas seulement une supériorité sur les autres rois. Elle s’élève contre l’autorité divine.

3. Une prétention qui dépasse la politique

Cette caractéristique distingue la petite corne d’un conquérant ordinaire.

Un souverain peut étendre son territoire, renverser des adversaires et imposer son autorité sans nécessairement prétendre intervenir dans le domaine divin.

La puissance de Daniel 7 franchit cette limite.

Son conflit ultime n’est pas simplement avec d’autres royaumes.

Il est avec :

« le Très-Haut ».

La dimension politique et la dimension religieuse sont donc étroitement associées dans le symbole.

4. Le parallèle avec Daniel 11

Daniel 11 décrit également un souverain qui :

« s’élèvera et se glorifiera au-dessus de tous les dieux, et il dira des choses incroyables contre le Dieu des dieux » (Daniel 11.36).

La proximité avec Daniel 7.25 est remarquable.

Dans les deux passages apparaît une puissance qui :

s’élève ;

prononce des paroles extraordinaires ;

s’oppose directement à Dieu.

Cette correspondance explique pourquoi Daniel 7 et Daniel 11 sont fréquemment étudiés ensemble dans l’interprétation de la figure eschatologique hostile.

5. Le parallèle avec « l’homme de l’impiété »

Paul reprend un langage comparable en 2 Thessaloniciens 2.

Il annonce l’apparition de :

« l’homme du péché » ou, selon une importante tradition textuelle, « l’homme de l’impiété », « le fils de la perdition » (2 Thessaloniciens 2.3).

Cet adversaire :

« s’élève au-dessus de tout ce qu’on appelle Dieu ou de ce qu’on adore » (2 Thessaloniciens 2.4).

Paul décrit ainsi une puissance personnifiée qui s’exalte dans le domaine religieux.

Le rapprochement avec Daniel 7.25 et Daniel 11.36 est difficile à ignorer.

6. Une prétention au domaine divin

Paul poursuit :

« jusqu’à s’asseoir dans le temple de Dieu, se proclamant lui-même Dieu » (2 Thessaloniciens 2.4).

Quelle que soit l’interprétation précise du « temple de Dieu » dans ce passage, la nature de la prétention est claire : l’adversaire revendique une position qui appartient à Dieu.

Daniel 7 décrivait déjà cette logique sous une forme plus concise : la petite corne parle « contre le Très-Haut ».

Les deux passages présentent donc une même dynamique d’**auto-exaltation sacrilège**.

7. Le parallèle avec Apocalypse 13

Apocalypse 13 reprend encore plus directement le langage de Daniel :

« Et il lui fut donné une bouche qui proférait des paroles arrogantes et des blasphèmes » (Apocalypse 13.5).

Puis :

« Elle ouvrit sa bouche pour proférer des blasphèmes contre Dieu » (Apocalypse 13.6).

La correspondance avec Daniel 7 est presque structurelle :

Daniel 7 : bouche → paroles arrogantes → paroles contre le Très-Haut.

Apocalypse 13 : bouche → paroles arrogantes → blasphèmes contre Dieu.

Jean interprète manifestement la puissance finale à travers le langage de Daniel.

8. « Il opprimera les saints du Très-Haut »

La deuxième activité de la petite corne concerne les saints.

Le verbe araméen employé peut évoquer l’idée d’user, d’épuiser ou de harceler.

La persécution n’est donc pas nécessairement représentée uniquement comme une série d’attaques ponctuelles.

Elle peut également prendre la forme d’une pression prolongée destinée à affaiblir le peuple fidèle.

Daniel 7.21 avait déjà résumé cette situation :

« cette corne faisait la guerre aux saints et l’emportait sur eux ».

9. Une persécution permise mais limitée

Le texte affirme ensuite :

« les saints seront livrés entre ses mains ».

Cette formulation est théologiquement importante.

La petite corne exerce effectivement une domination sur eux pendant un temps.

Mais cette domination lui est accordée dans des limites déterminées.

Elle ne possède donc pas une souveraineté absolue.

Le même principe apparaît dans Apocalypse 13, où l’expression « il lui fut donné » revient à plusieurs reprises concernant l’autorité de la bête (Apocalypse 13.5, 7).

Même l’activité de la puissance hostile demeure sous la limite de la souveraineté divine.

10. La victoire apparente de l’adversaire

Daniel ne minimise pas la gravité de la persécution.

La petite corne « l’emporte » sur les saints (Daniel 7.21).

Les saints sont « livrés entre ses mains » (Daniel 7.25).

Du point de vue historique, leur situation peut donc apparaître catastrophique.

Mais la vision a déjà révélé l’issue que les acteurs terrestres ne voient pas encore : le tribunal céleste siège.

La victoire de la petite corne est réelle dans son domaine, mais temporaire dans sa durée.

11. « Il espérera changer »

La troisième caractéristique est formulée ainsi :

« il espérera changer les temps et la loi ».

Le texte ne dit pas nécessairement qu’il réussira définitivement à transformer l’ordre divin.

Il exprime son intention, sa prétention ou son projet.

La puissance hostile cherche donc à exercer une autorité qui dépasse le gouvernement politique ordinaire.

Elle prétend intervenir dans un domaine normatif.

12. Que sont « les temps » ?

Le terme araméen traduit par « temps » peut désigner des périodes, des moments déterminés ou des temps fixés.

Plusieurs interprétations ont été proposées.

Certains y voient une référence aux temps religieux, aux fêtes ou au calendrier sacré.

D’autres comprennent l’expression plus largement comme une prétention à modifier les périodes ou l’ordre établi.

Le contexte religieux de Daniel 7.25 rend possible une relation avec les temps fixés par Dieu, mais le texte ne précise pas explicitement quelles institutions particulières sont concernées.

Il convient donc d’éviter d’imposer au mot une application trop étroite.

13. Que signifie « la loi » ?

Le terme traduit par « loi » désigne ici une règle, une prescription ou une norme.

Dans le contexte de l’opposition au Très-Haut et de la persécution des saints, il est naturel de comprendre que la puissance cherche à intervenir dans l’ordre normatif établi par Dieu.

La petite corne ne se contente donc pas de désobéir.

Elle prétend modifier ce qui fait autorité.

Cette nuance est importante : son ambition consiste à substituer sa propre autorité à celle du Très-Haut.

14. Temps et loi : une prétention à redéfinir l’ordre établi

Pris ensemble, les deux termes produisent une image particulièrement forte.

La petite corne veut agir sur :

les temps, c’est-à-dire ce qui règle ou détermine certaines périodes ;

et **la loi**, c’est-à-dire ce qui établit la norme.

L’expression peut donc résumer une prétention à réorganiser selon sa propre autorité ce qui relève normalement de l’ordre établi par Dieu.

La prophétie ne décrit plus seulement une puissance qui enfreint la loi : elle décrit une puissance qui prétend **la redéfinir**.

15. Un critère à utiliser avec prudence

Dans l’histoire de l’interprétation, Daniel 7.25 a été appliqué à diverses modifications de calendriers, de pratiques religieuses ou de législations ecclésiastiques et politiques.

Certaines lectures historicistes ont cherché à identifier très précisément « les temps et la loi » avec des changements particuliers intervenus dans l’histoire chrétienne.

Ces rapprochements peuvent être examinés, mais ils ne doivent pas être présentés comme explicitement formulés par Daniel.

Le texte fournit un principe plus général : la puissance hostile revendique une autorité lui permettant d’intervenir dans l’ordre que les saints reconnaissent comme relevant du Très-Haut.

16. Antiochos IV comme précédent historique

Une figure historique présente plusieurs caractéristiques comparables : Antiochos IV Épiphane.

Au IIe siècle av. J.-C., le souverain séleucide intervint brutalement dans la vie religieuse juive, profana le sanctuaire et chercha à supprimer des pratiques fondamentales de la fidélité à la Torah.

Daniel 8 et certaines parties de Daniel 11 utilisent un langage qui correspond fortement à cette crise.

Antiochos constitue ainsi un précédent historique majeur pour comprendre le type de pouvoir que Daniel associe à l’opposition religieuse.

Il ne s’ensuit cependant pas que la petite corne de Daniel 7 doive automatiquement être identifiée à Antiochos.

17. Pourquoi Daniel 7 dépasse Antiochos IV

La structure de Daniel 7 pose une difficulté importante à une identification exclusive avec Antiochos IV.

La petite corne de Daniel 7 apparaît dans le cadre de la **quatrième bête**.

Dans la succession retenue ici, la Grèce correspond déjà à la troisième bête.

Antiochos appartient précisément au monde séleucide issu de cette troisième puissance.

La petite corne de Daniel 7 surgit, en revanche, dans le prolongement du quatrième royaume et des dix cornes.

Cette différence structurelle conduit à distinguer la petite corne de Daniel 7 de celle de Daniel 8, même si les deux figures présentent des ressemblances typologiques importantes.

18. Le principe de préfiguration

Antiochos IV peut ainsi être compris comme une préfiguration historique de certaines caractéristiques de l’adversaire final.

Il manifeste déjà :

l’exaltation du pouvoir ;

l’intervention dans le domaine religieux ;

la profanation ;

la persécution des fidèles ;

la volonté de modifier les pratiques imposées par la loi divine.

Ces caractéristiques peuvent former un modèle historique permettant de mieux comprendre une opposition eschatologique plus vaste.

Cette distinction entre accomplissement historique et portée typologique permet de respecter les différences de contexte entre Daniel 7 et Daniel 8.

19. L’Antéchrist comme synthèse eschatologique

Le Nouveau Testament rassemble plusieurs caractéristiques présentes dans Daniel autour d’une puissance hostile finale.

2 Thessaloniciens 2 présente un adversaire qui s’exalte contre Dieu.

Apocalypse 13 décrit une bête qui blasphème, exerce une autorité limitée dans le temps et fait la guerre aux saints.

Apocalypse 17 reprend les dix cornes et les interprète comme dix rois.

Ces convergences expliquent pourquoi la lecture eschatologique chrétienne a largement rapproché la petite corne de Daniel 7 de la figure de l’Antéchrist.

20. Une puissance à la fois politique et religieuse

Les données du chapitre permettent désormais de préciser la nature de la petite corne.

Elle est **politique**, puisqu’elle est appelée un roi et renverse trois rois.

Elle est **religieuse**, puisqu’elle parle contre le Très-Haut.

Elle est **persécutrice**, puisqu’elle fait la guerre aux saints.

Elle est **normative**, puisqu’elle cherche à modifier les temps et la loi.

Elle est enfin **temporaire**, puisque son autorité s’exerce pendant une durée déterminée.

Cette combinaison explique son caractère « différent » des autres rois.

21. Une autorité qui reste sous contrôle divin

Le passage contient pourtant une limite décisive :

« les saints seront livrés entre ses mains ».

Le texte ne dit pas que la petite corne possède naturellement les saints.

Ils lui sont « livrés ».

Cette formulation rappelle que même la période de persécution ne se situe pas hors du gouvernement souverain de Dieu.

La durée de cette domination est d’ailleurs immédiatement précisée.

Elle ne peut dépasser la limite fixée.

22. Une durée mystérieuse

Daniel termine en effet cette description par :

« pendant un temps, des temps, et la moitié d’un temps » (Daniel 7.25).

Cette expression constitue l’une des indications chronologiques les plus importantes du livre.

Elle réapparaît en Daniel 12.7.

L’Apocalypse utilise des formulations parallèles :

1 260 jours (Apocalypse 11.3 ; 12.6),

quarante-deux mois (Apocalypse 11.2 ; 13.5),

et :

« un temps, des temps et la moitié d’un temps » (Apocalypse 12.14).

Ces expressions convergent vers une période de **trois temps et demi**, généralement comprise comme trois années et demie dans la lecture eschatologique.

La signification précise de cette durée, son rapport avec Daniel 9 et Daniel 12, ainsi que sa place dans l’interprétation défendue dans cette étude nécessitent donc un commentaire spécifique.

Commentaire 14 - « Un temps, des temps et la moitié d’un temps »

Daniel 7.25 fixe une limite précise à la domination de la puissance persécutrice : « un temps, des temps et la moitié d’un temps ». Cette expression réapparaît en Daniel 12 et trouve dans l’Apocalypse des équivalents particulièrement éclairants : quarante-deux mois et 1 260 jours. L’ensemble conduit naturellement à une période de trois ans et demi. Cette durée constitue l’une des grandes unités chronologiques de l’eschatologie biblique et correspond à une demi-semaine de sept ans.

1. Une durée imposée à la puissance persécutrice

Daniel 7.25 se termine par cette déclaration :

« les saints seront livrés entre ses mains pendant un temps, des temps, et la moitié d’un temps ».

Cette indication intervient après la description des activités de la petite corne.

La durée concerne donc directement la période pendant laquelle la puissance hostile exerce son autorité contre les saints.

Le point théologique essentiel est immédiatement visible : cette domination possède une **limite temporelle**.

2. Le sens naturel de l’expression

La formule se compose de trois éléments :

un temps ;

des temps ;

la moitié d’un temps.

Dans l’interprétation traditionnelle, « des temps » est compris comme deux temps.

L’ensemble donne donc :

1 + 2 + ½ = 3½ temps.

Si le « temps » correspond à une année, la période représente trois années et demie.

Cette compréhension est fortement confirmée par les passages parallèles de l’Apocalypse.

3. Daniel 12 reprend la même durée

La formule réapparaît presque exactement à la fin du livre :

« Ce sera dans un temps, des temps, et la moitié d’un temps » (Daniel 12.7).

Le contexte est de nouveau celui d’une période de détresse précédant l’achèvement des événements annoncés.

Daniel 7 et Daniel 12 associent donc la même durée à la phase finale d’oppression.

Cette répétition montre que les trois temps et demi ne constituent pas un détail isolé.

4. L’équivalent dans Apocalypse 12

Apocalypse 12 permet de préciser la valeur de cette expression.

La femme y est nourrie dans le désert pendant :

« mille deux cent soixante jours » (Apocalypse 12.6).

Quelques versets plus loin, la même scène est décrite ainsi :

« afin qu’elle fût nourrie un temps, des temps, et la moitié d’un temps » (Apocalypse 12.14).

Les deux expressions décrivent manifestement la même période.

On obtient donc l’équivalence :

un temps + deux temps + un demi-temps = 1 260 jours.

5. L’équivalent des quarante-deux mois

L’Apocalypse utilise également une troisième manière d’exprimer cette durée.

Apocalypse 13 déclare au sujet de la bête :

« Il lui fut donné le pouvoir d’agir pendant quarante-deux mois » (Apocalypse 13.5).

Apocalypse 11.2 mentionne également quarante-deux mois, tandis qu’Apocalypse 11.3 parle de 1 260 jours.

Les trois formulations peuvent donc être mises en parallèle :

3½ temps = 42 mois = 1 260 jours.

Cette correspondance est l’un des éléments chronologiques les plus solides dans la relation entre Daniel et l’Apocalypse.

6. Des mois prophétiques de trente jours

La relation entre quarante-deux mois et 1 260 jours implique des mois de trente jours :

42 × 30 = 1 260.

Une année composée de douze mois de trente jours correspond ainsi à :

12 × 30 = 360 jours.

Trois années et demie donnent :

3,5 × 360 = 1 260 jours.

La chronologie prophétique utilise donc ici une unité schématique de 360 jours.

7. Le précédent du récit du déluge

Un rapprochement intéressant apparaît déjà dans le récit du déluge.

Genèse 7.11 situe le commencement du déluge au dix-septième jour du deuxième mois.

Genèse 8.4 indique que l’arche s’arrête le dix-septième jour du septième mois.

Cette période de cinq mois est mise en relation avec :

« cent cinquante jours » (Genèse 7.24 ; 8.3).

Cinq mois correspondant à 150 jours donnent une moyenne de trente jours par mois.

Ce passage ne constitue pas à lui seul une théorie complète de « l’année prophétique », mais il montre que la Bible peut employer une computation schématique fondée sur des mois de trente jours.

8. L’année prophétique de 360 jours

Dans les passages apocalyptiques, la correspondance entre 1 260 jours et quarante-deux mois rend particulièrement claire l’utilisation d’une année schématique de 360 jours.

Ainsi :

360 jours × 3½ = 1 260 jours.

Cette donnée sera importante pour l’étude des périodes prophétiques de Daniel.

Elle doit toutefois être distinguée du calendrier juif historique réel, qui était luni-solaire et nécessitait périodiquement l’ajout d’un mois intercalaire.

L’année de 360 jours constitue ici une **unité prophétique de calcul**, non la description complète du fonctionnement du calendrier hébraïque.

9. Une moitié de sept

La durée de trois ans et demi possède également une valeur structurelle importante.

Elle représente exactement la moitié de sept.

Or le nombre sept joue un rôle majeur dans les structures chronologiques de Daniel, notamment dans la prophétie des soixante-dix semaines de Daniel 9.

Une semaine comporte sept unités.

Sa moitié correspond donc à trois unités et demie.

Cette observation crée naturellement un rapprochement entre Daniel 7.25 et le « milieu de la semaine » de Daniel 9.27.

10. Daniel 9 et le milieu de la semaine

Daniel 9.27 déclare :

« Il fera une solide alliance avec plusieurs pour une semaine, et durant la moitié de la semaine il fera cesser le sacrifice et l’offrande ».

La semaine prophétique possède ici deux moitiés.

Si elle correspond à sept années, son milieu se situe après trois ans et demi.

La structure devient alors :

3½ + 3½ = 7.

Daniel 7 ne mentionne pas directement la soixante-dixième semaine. Cependant, la répétition de périodes de trois ans et demi dans les textes apocalyptiques rend le rapprochement important.

11. Une distinction méthodologique nécessaire

Il convient néanmoins de distinguer ce qui est explicite de ce qui résulte de la mise en relation des textes.

Daniel 7 affirme explicitement :

« un temps, des temps et la moitié d’un temps ».

Apocalypse 12 permet d’identifier cette durée à 1 260 jours.

Apocalypse 13 utilise quarante-deux mois pour la période d’activité de la bête.

Le rapprochement avec la moitié de la semaine de Daniel 9 est cohérent et important, mais Daniel 7.25 ne dit pas lui-même : « cette période est la moitié de la soixante-dixième semaine ».

Cette distinction permet de conserver la rigueur de l’analyse tout en examinant la cohérence de l’ensemble prophétique.

12. La structure défendue dans cette étude

Dans la lecture chronologique retenue pour l’ensemble des études sur Daniel, la structure de **trois ans et demi + trois ans et demi** possède une importance particulière.

Elle permet de comprendre une semaine prophétique comme deux demi-périodes complémentaires.

Dans le premier accomplissement défendu dans cette étude, cette structure est mise en relation avec les ministères successifs de Jean-Baptiste et de Jésus.

Dans la perspective eschatologique, la même structure trouve un second accomplissement dans les événements de la période finale.

Il convient donc de distinguer le premier accomplissement historique et messianique de la structure, et

son application eschatologique ultérieure.

13. Une possible structure à double accomplissement

La prophétie biblique peut présenter des événements historiques qui deviennent eux-mêmes des modèles d’événements ultérieurs.

Cette dynamique apparaît particulièrement dans Daniel avec certaines figures telles qu’Antiochos IV, dont l’action historique fournit des catégories reprises dans les descriptions de l’opposition finale.

Dans la perspective défendue ici, les trois ans et demi peuvent également participer à cette logique.

Une première réalisation s’inscrit dans l’accomplissement messianique de la chronologie de Daniel.

Une réalisation eschatologique apparaît ensuite dans les passages concernant la persécution finale, les témoins et la puissance de l’Antéchrist.

Cette lecture doit être présentée comme une reconstruction théologique fondée sur la convergence des textes, et non comme une affirmation explicitement formulée en Daniel 7.

14. Les deux témoins et les 1 260 jours

Apocalypse 11 introduit deux témoins auxquels Dieu donne le pouvoir de prophétiser :

« pendant mille deux cent soixante jours » (Apocalypse 11.3).

Cette période correspond exactement aux trois temps et demi.

Le même chapitre mentionne également quarante-deux mois concernant le foulage de la ville sainte (Apocalypse 11.2).

Nous retrouvons donc simultanément :

42 mois ;

1 260 jours.

La période de témoignage prophétique se déroule ainsi dans le cadre chronologique qui caractérise également la confrontation eschatologique.

15. La bête et les quarante-deux mois

Apocalypse 13 attribue à la bête :

« le pouvoir d’agir pendant quarante-deux mois » (Apocalypse 13.5).

Le parallèle avec Daniel 7 est particulièrement fort.

Dans Daniel :

la petite corne parle contre le Très-Haut ;

elle persécute les saints ;

son pouvoir s’exerce pendant trois temps et demi.

Dans l’Apocalypse :

la bête profère des blasphèmes contre Dieu ;

elle fait la guerre aux saints ;

son autorité s’exerce pendant quarante-deux mois.

Les correspondances portent donc à la fois sur **l’activité**, **les victimes** et **la durée**.

16. Une durée réelle et limitée

Dans la lecture eschatologique retenue ici, les 1 260 jours doivent être pris au sérieux comme une durée déterminée.

La répétition de plusieurs formes équivalentes - trois temps et demi, quarante-deux mois, 1 260 jours - suggère davantage qu’une simple manière vague de dire « un certain temps ».

Le caractère précis des équivalences indique une période intentionnellement délimitée.

La puissance hostile dispose d’un temps, mais pas d’un temps illimité.

17. Trois ans et demi : une période incomplète

Sur le plan symbolique, trois et demi représente également la moitié de sept.

Si sept évoque fréquemment l’accomplissement ou la totalité dans le langage biblique, trois et demi peut représenter une période interrompue ou limitée.

La puissance hostile semble triompher, mais elle n’atteint jamais la plénitude.

Son temps est coupé.

Sa domination possède une échéance.

Cette valeur symbolique ne supprime pas nécessairement la valeur chronologique de la période ; les deux dimensions peuvent fonctionner ensemble.

18. La souveraineté divine sur la durée

Le point théologique essentiel n’est donc pas seulement la possibilité de convertir les « temps » en jours.

Daniel veut montrer que la durée de la persécution est **fixée**.

La petite corne ne décide pas elle-même de la longueur de son règne.

Les saints sont livrés entre ses mains pour une période déterminée, puis le jugement intervient.

Cette limitation temporelle constitue déjà une forme de jugement sur la puissance hostile.

19. La fin des trois temps et demi

Daniel 7 enchaîne immédiatement :

« Puis viendra le jugement » (Daniel 7.26).

L’ordre est donc particulièrement clair :

persécution des saints → trois temps et demi → jugement → suppression de la domination de la petite corne.

La période n’est pas suivie d’une nouvelle domination durable de la même puissance.

Elle conduit directement à son jugement.

Cette structure explique pourquoi les trois temps et demi occupent une place si importante dans les scénarios eschatologiques fondés sur Daniel.

20. Une clé pour lire Daniel et l’Apocalypse ensemble

Les correspondances peuvent finalement être résumées ainsi :

Daniel 7.25 : un temps, des temps et la moitié d’un temps ;

Daniel 12.7 : un temps, des temps et la moitié d’un temps ;

Apocalypse 11.2 : quarante-deux mois ;

Apocalypse 11.3 : 1 260 jours ;

Apocalypse 12.6 : 1 260 jours ;

Apocalypse 12.14 : un temps, des temps et la moitié d’un temps ;

Apocalypse 13.5 : quarante-deux mois.

Cette convergence constitue l’un des liens chronologiques les plus nets entre Daniel et l’Apocalypse.

Elle montre que la durée annoncée en Daniel 7 devient une unité fondamentale de la description néotestamentaire de la crise eschatologique.

21. Une domination qui possède une date d’expiration

La petite corne peut donc parler contre le Très-Haut.

Elle peut persécuter les saints.

Elle peut chercher à changer les temps et la loi.

Elle peut même sembler vaincre ceux qui demeurent fidèles.

Mais elle ne reçoit que **trois temps et demi**.

La durée même de son pouvoir témoigne de sa dépendance.

Le véritable maître du temps n’est pas la petite corne, malgré sa prétention à « changer les temps ».

C’est le Très-Haut qui fixe le terme de son autorité.

Lorsque cette limite est atteinte, Daniel ne voit pas apparaître une nouvelle puissance terrestre.

Il voit intervenir le tribunal :

« Puis viendra le jugement, et on lui ôtera sa domination, qui sera détruite et anéantie pour jamais » (Daniel 7.26).

Commentaire 15 - Le jugement de la petite corne et la disparition de sa domination

La période accordée à la petite corne n’est pas indéfinie. Daniel 7.26 ramène le lecteur devant le tribunal céleste déjà présenté aux versets 9-10. La puissance qui semblait dominer les saints est à son tour jugée : son autorité lui est retirée et sa destruction devient définitive. Le texte établit ainsi un contraste entre une domination terrestre limitée dans le temps et le royaume éternel qui lui succède.

1. Le jugement succède à la période de persécution

Après avoir annoncé que les saints seraient livrés entre les mains de la puissance hostile pendant « un temps, des temps et la moitié d’un temps », le texte poursuit :

« Puis viendra le jugement, et on lui ôtera sa domination, qui sera détruite et anéantie pour jamais » (Daniel 7.26).

L’enchaînement est immédiat.

La période de domination possède un terme.

À son terme vient le jugement.

Daniel ne présente donc pas la disparition de la petite corne comme le simple résultat d’une évolution politique naturelle.

2. Retour au tribunal de Daniel 7.9-10

Daniel 7.26 reprend la scène déjà décrite au début de la vision :

« Les juges s’assirent, et les livres furent ouverts » (Daniel 7.10).

La vision avait donc révélé le jugement avant même que l’interprétation de la petite corne soit entièrement donnée.

Cette construction littéraire est importante.

Le lecteur connaît déjà l’issue de la confrontation lorsqu’il découvre les détails de la persécution.

La puissance hostile peut paraître victorieuse sur terre, mais son jugement est déjà présenté comme certain dans la scène céleste.

3. Le jugement ne vient pas des autres rois

Les dix rois jouent un rôle important dans la configuration politique finale.

Trois sont abaissés par la petite corne.

Cependant, Daniel 7.26 n’attribue pas la destruction finale de celle-ci aux autres puissances politiques.

Le verdict vient du tribunal.

La fin de la petite corne possède donc une origine divine.

L’histoire des empires aboutit à une intervention qui dépasse les rapports de force ordinaires entre royaumes.

4. « On lui ôtera sa domination »

Le premier effet du jugement est la perte de l’autorité :

« on lui ôtera sa domination ».

La petite corne avait progressivement acquis une position dominante.

Elle avait abaissé trois rois.

Elle avait persécuté les saints.

Elle avait parlé contre le Très-Haut.

Mais l’autorité qu’elle exerçait peut lui être retirée.

La formulation confirme que sa domination n’était jamais absolue.

5. Un parallèle avec les trois premières bêtes

Daniel 7.12 avait déjà utilisé un langage comparable :

« Les autres animaux furent dépouillés de leur puissance ».

La différence est cependant importante.

Pour les trois premières bêtes, la domination est retirée, tandis qu’une prolongation de vie leur est accordée « jusqu’à un certain temps ».

Pour la puissance finale, le jugement aboutit à une destruction définitive.

La vision distingue donc la succession ordinaire des empires de la suppression finale du système de domination représenté par la quatrième bête et sa puissance ultime.

6. La quatrième bête avait déjà été condamnée

Daniel avait vu :

« l’animal fut tué, et son corps fut anéanti, livré au feu pour être brûlé » (Daniel 7.11).

Daniel 7.26 exprime la même réalité dans le langage de l’interprétation.

La vision symbolique disait :

la bête est tuée et livrée au feu.

L’explication dit :

sa domination est retirée, détruite et anéantie définitivement.

Les deux passages décrivent ainsi deux aspects du même jugement.

7. La petite corne et la quatrième bête sont étroitement liées

La vision passe parfois de la petite corne à la quatrième bête sans les séparer complètement.

Daniel entend les paroles de la corne, puis voit la bête entière détruite (Daniel 7.11).

Cette relation s’explique par le fait que la petite corne représente le développement ultime du quatrième royaume.

Elle n’est pas une puissance étrangère à la bête.

Elle surgit de sa configuration finale.

Le jugement de la corne correspond donc à l’effondrement définitif du système politique dont elle constitue l’aboutissement.

8. La puissance qui voulait changer les temps rencontre le temps fixé

Daniel 7.25 avait déclaré que la petite corne :

« espérera changer les temps et la loi ».

Le contraste avec Daniel 7.26 est remarquable.

La puissance prétend intervenir dans les temps.

Mais elle ne contrôle pas son propre temps.

La durée de son activité est fixée à « un temps, des temps et la moitié d’un temps ».

Puis vient le jugement.

La prétention à gouverner les temps se heurte ainsi à la souveraineté de celui qui en détermine réellement les limites.

9. Une destruction définitive

Le texte accumule les termes :

« détruite et anéantie pour jamais ».

Cette insistance exclut une simple diminution temporaire de l’influence de la petite corne.

La puissance ne perd pas seulement une bataille.

Son autorité arrive à son terme définitif.

Le contraste avec les royaumes humains précédents devient alors complet : l’histoire n’attend plus l’apparition d’un cinquième empire bestial.

10. Le parallèle avec Daniel 2

Daniel 2 présentait déjà la disparition finale des royaumes humains.

La pierre frappe la statue :

« Alors le fer, l’argile, l’airain, l’argent et l’or furent brisés ensemble » (Daniel 2.35).

Puis :

« le vent les emporta, et nulle trace n’en fut retrouvée ».

La pierre devient ensuite :

« une grande montagne, et remplit toute la terre ».

Daniel explique :

« le Dieu des cieux suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit » (Daniel 2.44).

Daniel 7 développe la même transition sous une autre forme : le quatrième royaume et sa puissance finale sont jugés, puis le royaume éternel est donné aux saints.

11. Le parallèle avec 2 Thessaloniciens 2

Paul décrit une conclusion comparable concernant « l’impie » :

« le Seigneur Jésus le détruira par le souffle de sa bouche, et l’anéantira par l’éclat de son avènement » (2 Thessaloniciens 2.8).

L’adversaire s’exalte auparavant contre Dieu (2 Thessaloniciens 2.4), comme la petite corne parle contre le Très-Haut.

Mais son exaltation se termine par une intervention divine.

Cette structure correspond étroitement à Daniel :

auto-exaltation → opposition à Dieu → période d’activité → intervention divine → destruction.

12. Le parallèle avec Apocalypse 19

Apocalypse 19 présente également la destruction de la puissance bestiale au moment de l’intervention du Messie.

La bête et le faux prophète sont finalement vaincus (Apocalypse 19.19-20).

Cette scène reprend plusieurs éléments issus de Daniel.

Dans les deux livres, la puissance hostile ne disparaît pas progressivement par simple épuisement historique.

Elle est présente au moment du jugement et sa domination est supprimée par l’intervention divine.

13. La venue du royaume n’est donc pas une évolution naturelle

Cette observation possède une conséquence importante.

Dans Daniel 7, le royaume éternel ne résulte pas d’une amélioration progressive des empires humains.

La quatrième bête ne se transforme pas progressivement en royaume de Dieu.

Il existe une rupture.

Le tribunal siège.

La domination hostile est supprimée.

Puis le royaume est donné aux saints.

L’eschatologie de Daniel repose donc sur une **intervention décisive de Dieu dans l’histoire**.

14. Le jugement répond à la persécution des saints

La condamnation de la petite corne n’est pas arbitraire.

Le chapitre a exposé les motifs du jugement.

Elle parle contre le Très-Haut.

Elle cherche à modifier les temps et la loi.

Elle persécute les saints.

Elle leur fait la guerre.

Le tribunal répond donc à une situation d’injustice.

Daniel 7.22 avait déjà précisé que le jugement était rendu en faveur des saints du Très-Haut.

15. Une inversion complète des positions

Pendant la période de persécution, la petite corne semble supérieure aux saints.

Daniel avait vu :

« cette corne faisait la guerre aux saints et l’emportait sur eux » (Daniel 7.21).

Après le jugement, la situation est exactement inversée.

La corne perd sa domination.

Les saints reçoivent le royaume.

Le texte oppose ainsi deux réalités :

une victoire terrestre provisoire de la puissance hostile ;

une victoire définitive accordée par le jugement de Dieu.

16. Le jugement précède la possession du royaume

L’ordre des événements doit être conservé.

Daniel 7 présente successivement :

la domination de la petite corne ;

la persécution des saints ;

la période des trois temps et demi ;

le jugement ;

la suppression de la domination hostile ;

le royaume donné aux saints.

Cette séquence est importante pour l’interprétation eschatologique.

Le royaume éternel apparaît comme le résultat de l’intervention judiciaire divine contre la puissance finale.

17. Une rupture entre les royaumes humains et le royaume éternel

Les quatre bêtes appartiennent à une même catégorie : elles surgissent de la mer agitée et représentent des royaumes terrestres.

Le royaume final possède une origine différente.

Il est associé au Fils de l’homme venant avec les nuées du ciel.

Il est donné par l’Ancien des jours.

Il est reçu par les saints.

La transition du quatrième royaume au royaume éternel n’est donc pas simplement le passage d’un empire humain à un autre.

Elle marque le passage du règne des puissances bestiales au règne établi par Dieu.

18. La perspective eschatologique de la lecture défendue ici

Dans l’interprétation suivie dans cette étude, la petite corne représente l’aboutissement eschatologique de la quatrième puissance et trouve son accomplissement final dans la figure de l’Antéchrist.

Cette identification repose sur l’ensemble des caractéristiques fournies par Daniel 7 et sur leurs parallèles dans Daniel 11, 2 Thessaloniciens 2 et Apocalypse 13 et 17.

Elle ne doit cependant pas effacer les précédents historiques qui préfigurent certains traits de cette opposition.

La prophétie rassemble ces éléments dans une figure finale dont l’activité se poursuit jusqu’au jugement.

19. Aucun royaume humain ne lui succède

Après la destruction de la puissance hostile, Daniel n’annonce pas un nouvel empire terrestre appartenant à la même série.

Il ne voit ni cinquième bête ni sixième puissance.

Le royaume suivant est d’une autre nature.

Cette observation correspond exactement à Daniel 2, où la pierre établie par Dieu succède directement à la phase finale de la statue.

Dans les deux visions, la série des empires humains aboutit immédiatement au royaume divin.

20. Le quatrième royaume conduit donc jusqu’au seuil du royaume messianique

Cette donnée explique l’importance particulière de la quatrième bête.

Elle commence comme un royaume historique succédant à la Grèce, mais sa représentation prophétique se prolonge jusqu’à la configuration finale des dix rois et de la petite corne.

Le jugement de cette dernière marque l’achèvement de la domination des royaumes bestiaux.

La vision atteint alors son objectif principal.

Il ne reste plus à Daniel qu’à contempler ce qui succède à cette domination :

« Le royaume, la domination, et la grandeur de tous les royaumes qui sont sous les cieux, seront donnés au peuple des saints du Très-Haut » (Daniel 7.27).

Le jugement de la petite corne n’est donc pas seulement la fin d’un adversaire. Il constitue **le passage décisif entre le règne des puissances humaines et l’établissement du royaume éternel**.

Commentaire 16 - Le royaume éternel donné au peuple des saints du Très-Haut

Daniel 7.27 constitue l’aboutissement de l’interprétation de la vision. Après la disparition de la domination de la petite corne, le royaume n’est pas transmis à un nouvel empire humain : il est donné au peuple des saints du Très-Haut. Ce royaume possède une dimension universelle et éternelle. Le verset doit être lu en relation avec Daniel 7.13-14 : le Fils de l’homme reçoit la royauté de l’Ancien des jours, puis son peuple participe à cette domination. L’histoire des royaumes bestiaux s’achève ainsi par l’établissement du règne messianique.

1. L’aboutissement de toute la vision

Après le jugement de la puissance hostile, Daniel reçoit cette déclaration :

« Le royaume, la domination, et la grandeur de tous les royaumes qui sont sous les cieux, seront donnés au peuple des saints du Très-Haut. Son royaume est un royaume éternel, et tous les dominateurs le serviront et lui obéiront » (Daniel 7.27).

Ce verset ne constitue pas un élément secondaire ajouté à la vision.

Il en est l’aboutissement.

Tout le mouvement de Daniel 7 conduit à ce transfert définitif de souveraineté.

2. Une structure complète de l’histoire

Le chapitre peut désormais être lu comme une grande séquence :

les quatre royaumes → le quatrième royaume → les dix rois → la petite corne → la persécution des saints → le tribunal céleste → la destruction de la puissance hostile → le royaume éternel.

Cette progression explique pourquoi la vision commence avec Babylone mais ne s’arrête pas à l’histoire des empires antiques.

Son objectif est de conduire jusqu’à l’établissement du royaume définitif.

3. « Le royaume, la domination et la grandeur »

Daniel accumule trois termes :

« le royaume, la domination, et la grandeur ».

Cette formulation exprime la totalité de l’autorité accordée.

Il ne s’agit pas simplement d’une délivrance des saints.

Ils ne sont pas seulement soustraits à la persécution.

Ils participent désormais au règne qui remplace les puissances précédentes.

La délivrance débouche sur une véritable royauté.

4. « Tous les royaumes qui sont sous les cieux »

Le royaume possède une dimension universelle.

Daniel ne décrit pas uniquement la restauration d’un petit territoire au milieu d’autres empires indépendants.

La domination concerne :

« tous les royaumes qui sont sous les cieux ».

Cette expression correspond à l’universalité déjà annoncée au sujet du Fils de l’homme :

« Tous les peuples, les nations, et les hommes de toutes langues le servirent » (Daniel 7.14).

Les deux passages décrivent donc la même royauté universelle.

5. Le royaume est « donné »

Le verbe est essentiel :

« seront donnés au peuple des saints ».

Les saints ne construisent pas eux-mêmes ce royaume par la puissance militaire.

Ils ne deviennent pas une cinquième bête plus forte que les quatre précédentes.

Le royaume leur est **donné**.

Cette logique caractérisait déjà le Fils de l’homme :

« On lui donna la domination, la gloire et le règne » (Daniel 7.14).

Le royaume procède donc d’un acte souverain de l’Ancien des jours.

6. Le contraste avec les bêtes

Les quatre bêtes surgissent d’une mer agitée.

Elles dévorent, brisent et foulent.

La petite corne s’élève en abaissant d’autres rois.

Les saints, au contraire, ne sont jamais décrits comme conquérant le royaume de cette manière.

Ils souffrent.

Ils sont persécutés.

Ils semblent vaincus.

Puis le tribunal céleste intervient et le royaume leur est donné.

La vision oppose ainsi deux conceptions radicalement différentes de la puissance.

7. « Le peuple des saints du Très-Haut »

Daniel 7.27 apporte une précision importante en parlant du :

« peuple des saints du Très-Haut ».

Cette formulation favorise fortement une compréhension collective.

Les saints constituent un peuple.

Ils ne sont donc pas seulement des êtres célestes entourant le tribunal ; dans ce contexte, ils représentent le peuple fidèle qui subit la persécution de la puissance hostile et reçoit finalement le royaume.

Daniel 7.21 et 25 avait déjà montré ces saints exposés à la guerre et à l’oppression.

8. Le Fils de l’homme reçoit pourtant lui aussi le royaume

Une question apparaît néanmoins.

Daniel 7.14 affirme que le royaume est donné au Fils de l’homme.

Daniel 7.18 affirme que les saints reçoivent le royaume.

Daniel 7.27 déclare que le royaume est donné au peuple des saints.

Ces déclarations ne s’opposent pas.

Elles révèlent la relation entre le roi et son peuple.

9. Le roi et son peuple

Le Fils de l’homme reçoit personnellement :

« la domination, la gloire et le règne » (Daniel 7.14).

Les saints participent ensuite à ce règne.

La structure correspond à une réalité royale familière : le royaume appartient au roi, mais son règne englobe le peuple qui lui appartient et ceux qu’il associe à son gouvernement.

Le Fils de l’homme peut donc être compris comme le représentant royal des saints sans être réduit à une simple personnification collective.

10. Une dimension personnelle du Fils de l’homme

Certains interprètes considèrent le Fils de l’homme de Daniel 7 comme une représentation symbolique du peuple des saints.

Le parallélisme entre Daniel 7.14 et Daniel 7.18 fournit effectivement une base à cette lecture collective.

Cependant, la scène de Daniel 7.13 présente également une distinction réelle :

« un comme un fils d’homme » s’approche de l’Ancien des jours et est conduit devant lui.

La figure possède donc une individualité narrative.

La lecture qui rend le mieux compte de l’ensemble du chapitre consiste à reconnaître une **figure royale personnelle représentant et conduisant le peuple des saints**.

11. La lecture messianique

Dans la lecture chrétienne, cette figure trouve son accomplissement en Jésus-Christ.

Jésus applique à plusieurs reprises à sa propre personne le langage du Fils de l’homme.

Lors de son procès, il déclare :

« vous verrez désormais le Fils de l’homme assis à la droite de la puissance de Dieu, et venant sur les nuées du ciel » (Matthieu 26.64).

Cette déclaration combine Daniel 7.13 avec le Psaume 110.1.

Jésus se présente ainsi comme celui qui recevra la domination royale annoncée par Daniel.

12. Le royaume partagé avec les fidèles

Le Nouveau Testament développe également l’idée que les fidèles participent au règne du Messie.

Paul écrit :

« si nous persévérons, nous régnerons aussi avec lui » (2 Timothée 2.12).

L’Apocalypse déclare :

« ils régneront avec lui pendant mille ans » (Apocalypse 20.6).

Puis, dans la vision finale :

« ils régneront aux siècles des siècles » (Apocalypse 22.5).

Ces textes correspondent étroitement au principe déjà présent dans Daniel 7 : le roi reçoit le royaume et son peuple participe à son règne.

13. Un royaume terrestre ou céleste ?

Daniel 7 unit les deux dimensions.

L’origine de la royauté est céleste : le Fils de l’homme reçoit son autorité devant l’Ancien des jours.

Mais Daniel 7.27 parle :

« de tous les royaumes qui sont sous les cieux ».

Le royaume possède donc une origine céleste et une manifestation qui concerne le monde gouverné par les puissances terrestres.

Cette distinction évite d’opposer artificiellement royaume céleste et règne sur la terre.

14. Le parallèle avec Daniel 2

Daniel 2 annonçait déjà :

« Dans le temps de ces rois, le Dieu des cieux suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit » (Daniel 2.44).

Ce royaume :

« subsistera éternellement ».

Daniel 7 reprend exactement cette perspective.

Dans Daniel 2, le royaume est symbolisé par la pierre qui devient une grande montagne.

Dans Daniel 7, il est associé au Fils de l’homme et aux saints du Très-Haut.

La seconde vision révèle donc davantage l’identité du souverain et du peuple appartenant au royaume annoncé dans la première.

15. Le royaume ne provient pas des bêtes

Cette distinction est capitale.

Le royaume de Dieu n’est pas présenté comme l’évolution finale de Babylone, de la Perse, de la Grèce ou de Rome.

Il n’est pas non plus simplement une version améliorée de la quatrième bête.

Son origine est différente.

Dans Daniel 2, la pierre est détachée :

« sans le secours d’aucune main » (Daniel 2.34).

Dans Daniel 7, le royaume est accordé par le tribunal céleste.

Dans les deux visions, l’initiative appartient à Dieu.

16. Un royaume qui succède au jugement

L’ordre de Daniel 7 doit également être respecté.

La petite corne exerce son pouvoir.

Les saints sont persécutés.

Le tribunal siège.

La domination hostile est supprimée.

Puis le royaume est donné aux saints.

La vision présente donc le règne final comme postérieur au jugement de la puissance hostile.

Cette succession joue un rôle important dans la compréhension eschatologique du chapitre.

17. « Son royaume est un royaume éternel »

Daniel reprend ensuite une affirmation déjà formulée au verset 14.

Le royaume du Fils de l’homme était :

« une domination éternelle qui ne passera point ».

Daniel 7.27 affirme maintenant :

« Son royaume est un royaume éternel ».

Le contraste avec les quatre empires est absolu.

Babylone passe.

La Médo-Perse passe.

La Grèce passe.

La quatrième puissance est finalement jugée.

Le royaume du Très-Haut, lui, ne possède aucun successeur.

18. Une cinquième puissance d’une autre nature

On peut parler, par commodité, d’un « cinquième royaume » après les quatre empires.

Mais cette expression doit être utilisée avec prudence.

Le royaume final n’est pas une cinquième bête.

Il appartient à une autre catégorie.

Les quatre premiers royaumes viennent de la terre et sont représentés par des animaux.

Le royaume final vient de Dieu et est associé à une figure humaine venant avec les nuées du ciel.

La succession n’est donc pas seulement chronologique : elle marque un changement radical de nature.

19. De la bestialité à l’humanité véritable

La symbolique de Daniel 7 possède ici une profondeur particulière.

Les empires humains qui s’opposent à Dieu sont représentés sous une forme animale.

Le souverain choisi par Dieu apparaît :

« comme un fils d’homme ».

La vision oppose ainsi la déshumanisation du pouvoir impérial à la véritable humanité du règne voulu par Dieu.

Le royaume final n’est plus bestial.

Il est placé sous l’autorité du Fils de l’homme.

20. « Tous les dominateurs le serviront »

Daniel 7.27 conclut :

« tous les dominateurs le serviront et lui obéiront ».

Le royaume final ne possède donc aucun rival capable de lui disputer durablement son autorité.

Les puissances sont désormais soumises.

Cette déclaration correspond à Daniel 7.14, où tous les peuples, nations et langues servent le Fils de l’homme.

L’universalité du royaume est ainsi affirmée une seconde fois.

21. Servir et obéir

Les deux verbes expriment à la fois reconnaissance de l’autorité et soumission.

La petite corne avait cherché à imposer sa propre norme contre celle du Très-Haut.

À la fin de la vision, l’ordre est entièrement renversé.

Ce n’est plus la puissance hostile qui exige la soumission des saints.

Ce sont les puissances qui doivent reconnaître l’autorité du royaume établi par Dieu.

22. L’aboutissement du conflit commencé avec les bêtes

Daniel 7 commence par une mer agitée.

Des puissances bestiales en émergent.

Elles se succèdent, combattent et dominent.

La dernière phase produit une puissance qui s’attaque directement au Très-Haut et à ses saints.

Mais l’histoire ne se termine pas par le triomphe de cette puissance.

Elle se termine par le royaume éternel.

La vision possède ainsi une direction théologique claire : **l’histoire des empires conduit au jugement de Dieu et à la royauté du Fils de l’homme.**

23. Le message adressé aux saints persécutés

Cette perspective donne également à la vision une fonction d’encouragement.

Les saints peuvent traverser une période où tout semble contredire la promesse divine.

La puissance hostile peut « l’emporter sur eux » (Daniel 7.21).

Ils peuvent être « livrés entre ses mains » (Daniel 7.25).

Mais cette situation ne constitue pas la conclusion de l’histoire.

La conclusion est donnée en Daniel 7.27 :

« Le royaume […] sera donné au peuple des saints du Très-Haut. »

24. La véritable question de Daniel 7

La vision ne cherche donc pas seulement à répondre à la question : **Quels empires domineront le monde ?**

Elle répond à une question plus profonde :

À qui appartiendra finalement le royaume ?

La réponse est constante.

Ni aux bêtes.

Ni aux dix rois.

Ni à la petite corne.

Le royaume appartient au Très-Haut, il est confié au Fils de l’homme et partagé avec le peuple des saints.

25. Une dernière réaction reste à observer

L’interprétation de la vision est maintenant achevée.

Daniel connaît le sens général des quatre bêtes.

Il sait ce que représentent les dix cornes.

Il connaît l’activité de la petite corne.

Il a appris la durée limitée de sa domination.

Il sait enfin que le jugement conduira au royaume éternel.

Pourtant, le chapitre ne s’achève pas immédiatement sur cette proclamation triomphale.

Daniel ajoute une dernière remarque personnelle :

« Ici finirent les paroles. Moi, Daniel, je fus extrêmement troublé par mes pensées, je changeai de couleur, et je conservai ces paroles dans mon cœur » (Daniel 7.28).

Cette réaction finale rappelle que, pour le prophète, la révélation du triomphe ultime de Dieu n’efface pas la gravité des événements qui doivent précéder ce triomphe.

Commentaire 17 - La réaction de Daniel et la clôture de la vision

Daniel 7 s’achève non par une nouvelle explication prophétique, mais par la réaction personnelle du prophète. Bien que la vision annonce finalement la victoire du Très-Haut et le royaume éternel des saints, Daniel demeure profondément bouleversé. Cette conclusion rappelle que la prophétie biblique n’est pas présentée comme un simple calendrier destiné à satisfaire la curiosité : elle révèle la gravité du conflit entre les royaumes humains et le règne de Dieu, tout en appelant à conserver fidèlement la révélation reçue.

1. « Ici finirent les paroles »

Daniel conclut :

« Ici finirent les paroles » (Daniel 7.28).

Cette formule marque clairement la fin de l’interprétation.

L’essentiel de ce que Daniel devait connaître lui a été communiqué.

Certaines questions demeurent pourtant sans réponse détaillée.

Les dix rois ne sont pas nommés.

Les trois rois abaissés ne sont pas identifiés.

La petite corne n’est pas désignée par un nom historique.

La vision fournit donc des critères précis sans satisfaire toutes les interrogations possibles.

2. Une révélation volontairement limitée

Cette observation est méthodologiquement importante.

L’interprétation doit respecter les limites du texte.

Daniel reçoit suffisamment d’informations pour comprendre la structure générale des événements :

quatre royaumes ;

un quatrième royaume particulier ;

dix rois ;

un autre roi ;

trois rois abaissés ;

une persécution ;

une période limitée ;

un jugement ;

un royaume éternel.

Aller au-delà nécessite nécessairement une mise en relation avec d’autres passages bibliques et avec l’histoire.

3. Daniel reste profondément troublé

Le prophète poursuit :

« Moi, Daniel, je fus extrêmement troublé par mes pensées » (Daniel 7.28).

Cette réaction reprend celle du verset 15 :

« j’eus l’esprit troublé au dedans de moi ».

Le chapitre est ainsi encadré, dans sa partie interprétative, par le trouble de Daniel.

L’explication reçue ne supprime pas immédiatement son émotion.

Elle lui permet de comprendre la vision, mais elle confirme également la gravité de ce qu’il a vu.

4. Pourquoi Daniel est-il troublé malgré la victoire finale ?

La vision s’achève pourtant par une promesse extraordinaire.

La petite corne est jugée.

Sa domination disparaît.

Les saints reçoivent le royaume.

Le règne du Très-Haut est éternel.

Le trouble de Daniel montre donc que connaître l’issue favorable ne rend pas insignifiantes les souffrances qui la précèdent.

Le prophète a contemplé une période pendant laquelle la puissance hostile fait la guerre aux saints et l’emporte sur eux.

5. Le poids de la persécution annoncée

Daniel 7.21 déclarait :

« cette corne faisait la guerre aux saints et l’emportait sur eux ».

Daniel 7.25 précisait :

« les saints seront livrés entre ses mains ».

Ces paroles suffisent à expliquer une partie de l’émotion du prophète.

Daniel ne considère pas l’histoire prophétique comme une succession abstraite de dates et de royaumes.

Il voit ce qu’elle implique pour ceux qui demeurent fidèles à Dieu.

6. « Je changeai de couleur »

Daniel ajoute :

« je changeai de couleur ».

La révélation produit donc également une réaction physique.

L’expression souligne l’intensité du bouleversement.

Le même phénomène apparaîtra après une autre vision :

« Moi, Daniel, je fus plusieurs jours languissant et malade » (Daniel 8.27).

Les visions prophétiques sont ainsi décrites comme des expériences profondément éprouvantes pour celui qui les reçoit.

7. Le prophète n’est pas extérieur à la révélation

Cette dimension personnelle mérite d’être soulignée.

Daniel n’est pas présenté comme un observateur froid qui recevrait mécaniquement des informations sur l’avenir.

Il interroge.

Il cherche à comprendre.

Il est effrayé.

Il est physiquement affecté.

Ces réactions contribuent au caractère narratif du livre et rappellent que la révélation passe par l’expérience réelle du prophète.

8. Une réaction comparable en Daniel 8

Daniel 8 se terminera de manière similaire.

Après la vision du bélier, du bouc et de la petite corne, Daniel écrit :

« J’étais étonné de la vision, et personne n’en eut connaissance » (Daniel 8.27).

Les deux chapitres montrent donc un même contraste.

Daniel reçoit une interprétation.

Mais comprendre les grandes lignes de la révélation ne signifie pas nécessairement en saisir immédiatement toutes les implications.

Cette tension prépare les visions suivantes.

9. Daniel 7 n’épuise pas la révélation prophétique

Le livre continuera effectivement à préciser plusieurs thèmes apparus dans ce chapitre.

Daniel 8 développera le conflit entre la Médo-Perse et la Grèce.

Daniel 9 introduira la prophétie des soixante-dix semaines.

Daniel 10-12 développera longuement les conflits politiques, la persécution, la détresse finale et la délivrance.

Daniel 7 constitue donc une architecture fondamentale qui sera complétée progressivement.

10. « Je conservai ces paroles dans mon cœur »

La dernière affirmation du chapitre est particulièrement importante :

« et je conservai ces paroles dans mon cœur » (Daniel 7.28).

Daniel ne traite pas la révélation comme une information passagère.

Il la garde.

L’expression évoque la conservation attentive d’une parole dont la signification pourra devenir plus claire avec le temps.

La prophétie doit être préservée parce qu’elle concerne des événements dépassant l’expérience immédiate du prophète.

11. Écrire et conserver

Le début du chapitre avait déjà précisé :

« Ensuite il écrivit le songe, et raconta les principales choses » (Daniel 7.1).

Le chapitre commence donc par l’écriture et se termine par la conservation.

Ces deux indications encadrent la vision.

Daniel reçoit.

Daniel écrit.

Daniel cherche à comprendre.

Daniel conserve.

La révélation devient ainsi un témoignage destiné à dépasser la génération du prophète.

12. Une vision reçue avant la chute de Babylone

Cette perspective est d’autant plus remarquable que Daniel reçoit la vision dans la première année de Belshatsar.

Babylone existe encore.

La première bête domine toujours.

Pourtant, Daniel voit déjà :

la disparition de Babylone ;

les royaumes suivants ;

la quatrième puissance ;

sa phase finale ;

le jugement céleste ;

et le royaume éternel.

Le prophète vit donc au commencement historique d’une succession dont la vision lui révèle l’aboutissement.

13. Daniel ne pouvait pas identifier tous les événements

Daniel pouvait reconnaître son propre environnement babylonien.

Il allait également vivre le passage sous domination médo-perse.

Mais les royaumes suivants appartenaient à un avenir qu’il ne pouvait observer personnellement.

Cette situation explique pourquoi la vision utilise des symboles et pourquoi certaines identifications ne deviennent évidentes qu’à mesure que la révélation biblique et l’histoire apportent de nouveaux éléments.

Daniel lui-même demeure dans une attitude d’attente.

14. Le lecteur possède davantage d’éléments que Daniel

Le lecteur postérieur dispose d’informations que Daniel ne possédait pas encore au moment de Daniel 7.

Daniel 8 nommera explicitement les Mèdes et les Perses puis la Grèce.

Daniel 11 développera davantage la succession historique.

Le Nouveau Testament reprendra le Fils de l’homme, la puissance blasphématrice, la persécution des saints et les dix cornes.

L’interprétation peut donc utiliser cette révélation progressive, à condition de ne pas confondre les précisions ultérieures avec ce que Daniel 7 affirme directement.

15. Une clé méthodologique pour l’ensemble du livre

La réaction de Daniel enseigne également une manière de lire la prophétie.

Le prophète ne prétend pas comprendre ce qui ne lui a pas été expliqué.

Lorsqu’il ne comprend pas, il demande.

Lorsqu’une réponse lui est donnée, il la rapporte.

Lorsqu’une question demeure, il conserve la révélation.

Cette attitude invite à distinguer constamment :

ce que le texte affirme ;

ce que d’autres passages permettent de préciser ;

ce que l’histoire permet d’identifier ;

et ce qui demeure une reconstruction interprétative.

16. La certitude ne porte pas sur tous les détails au même degré

Cette distinction est particulièrement nécessaire pour Daniel 7.

L’existence de quatre royaumes est explicitement interprétée.

L’existence de dix rois est explicitement affirmée.

L’apparition d’un autre roi après eux est explicitement affirmée.

L’abaissement de trois rois est explicitement annoncé.

La persécution des saints et la période des trois temps et demi sont également explicites.

En revanche, les noms précis des dix rois et des trois rois abaissés ne sont pas donnés.

Une étude académique doit donc conserver des degrés de certitude différents.

17. La prophétie n’est pas réduite à la curiosité chronologique

Daniel 7 contient indéniablement une structure historique et chronologique.

Mais sa finalité dépasse l’établissement d’un calendrier.

Le chapitre révèle surtout qui possède véritablement la souveraineté.

Les empires apparaissent puissants.

La petite corne semble triompher.

Les saints semblent vaincus.

Mais au-dessus de cette histoire visible siège l’Ancien des jours.

La vision donne ainsi une interprétation théologique de l’histoire politique.

18. Le véritable souverain n’est jamais une bête

Cette vérité constitue peut-être le contraste le plus profond du chapitre.

Les royaumes terrestres sont représentés par des bêtes.

Ils surgissent dans l’agitation.

Ils dévorent.

Ils brisent.

Ils se combattent.

Mais lorsqu’apparaît le souverain définitif, Daniel voit :

« quelqu’un de semblable à un fils de l’homme » (Daniel 7.13).

Le pouvoir véritablement conforme au dessein divin n’est donc pas représenté par la bestialité, mais par l’humanité.

19. La petite corne ne constitue pas la conclusion de l’histoire

L’importance accordée à la petite corne pourrait conduire à en faire le centre absolu de Daniel 7.

Ce serait pourtant inverser la perspective du chapitre.

La petite corne occupe une place importante parce qu’elle représente l’intensification finale de l’opposition au Très-Haut.

Mais elle n’est pas l’aboutissement de la vision.

L’aboutissement est le royaume du Fils de l’homme et des saints.

20. Le dernier mot appartient au royaume

La vision avait commencé par les quatre vents agitant la grande mer.

Elle s’achève avec la certitude d’un royaume éternel.

Entre ces deux scènes se déroule toute l’histoire des puissances humaines.

Daniel peut être bouleversé par ce qu’il a vu.

Mais la structure de la vision ne laisse aucun doute sur son issue.

Les royaumes passent.

La puissance hostile est jugée.

Le Fils de l’homme reçoit la domination.

Les saints reçoivent le royaume.

Et ce royaume :

« est un royaume éternel » (Daniel 7.27).

Daniel conserve donc dans son cœur une révélation dont le message central dépasse la succession des empires : **malgré la violence des puissances terrestres et la persécution temporaire des saints, la souveraineté finale appartient au Très-Haut, au Fils de l’homme et au royaume qu’il établit pour toujours.**

Conclusion générale

Daniel 7 constitue l’une des visions fondamentales du livre de Daniel. En reprenant sous une forme nouvelle la succession des royaumes annoncée en Daniel 2, le chapitre déplace progressivement le regard des empires terrestres vers le tribunal céleste, puis vers le Fils de l’homme et le royaume éternel. Son message central ne réside donc pas seulement dans l’identification des quatre puissances, des dix rois ou de la petite corne : il affirme que l’histoire demeure sous la souveraineté du Très-Haut et qu’elle aboutira au jugement des puissances hostiles et à l’établissement définitif de son royaume.

1. Une seconde grande vision de l’histoire des royaumes

Daniel 7 reprend la structure générale déjà révélée à Nebucadnetsar dans Daniel 2.

Dans les deux chapitres, quatre grandes puissances se succèdent avant l'établissement du royaume de Dieu.

Daniel 2 les représentait par les différentes parties d’une statue.

Daniel 7 les représente par quatre bêtes.

La correspondance montre que les deux visions ne décrivent pas deux histoires différentes, mais deux perspectives complémentaires sur une même succession.

2. De la splendeur des empires à leur caractère bestial

La différence des symboles est cependant significative.

Dans Daniel 2, les empires apparaissent sous la forme impressionnante de métaux précieux et puissants.

Dans Daniel 7, ces mêmes puissances prennent une apparence animale.

Le changement de perspective révèle une autre dimension du pouvoir impérial : conquête, violence, domination et destruction.

Ce que l’être humain peut admirer comme grandeur politique apparaît, dans la vision prophétique, sous le signe de la bestialité lorsqu’il s’affranchit de l’autorité divine.

3. La succession retenue dans cette étude

La lecture défendue dans cette étude identifie les quatre royaumes comme :

Babylone → Médo-Perse → Grèce → Rome.

Cette succession repose d’abord sur les correspondances internes au livre.

Daniel 2 identifie le premier royaume à celui de Nebucadnetsar (Daniel 2.37-38).

Daniel 8 identifie explicitement le bélier aux Mèdes et aux Perses (Daniel 8.20), puis le bouc à la Grèce (Daniel 8.21).

La Médo-Perse constituant une même puissance prophétique, la Grèce occupe la troisième position.

Le quatrième royaume est alors identifié à Rome, puissance qui succède historiquement au monde hellénistique.

4. Le quatrième royaume occupe une place particulière

Daniel accorde beaucoup plus d’attention à la quatrième bête qu’aux trois précédentes.

Elle est :

« terrible, épouvantable et extraordinairement forte » (Daniel 7.7).

Ses dents sont de fer, ce qui rappelle directement le quatrième royaume de Daniel 2, « fort comme du fer » (Daniel 2.40).

Mais sa particularité essentielle apparaît dans son développement ultérieur.

Elle possède dix cornes.

Puis une autre corne surgit parmi elles.

La vision se concentre alors presque entièrement sur cette dernière phase.

5. Les dix cornes appartiennent au quatrième royaume

L’interprétation angélique est explicite :

« Les dix cornes, ce sont dix rois qui s’élèveront de ce royaume » (Daniel 7.24).

Les dix rois ne constituent donc pas une cinquième bête indépendante.

Ils proviennent du quatrième royaume.

Cette donnée établit une continuité prophétique entre le quatrième empire et une configuration ultérieure de plusieurs puissances.

Le parallèle avec la phase divisée du quatrième royaume de Daniel 2 est particulièrement significatif, même si Daniel 2 n’identifie pas explicitement les dix orteils à dix rois.

6. La petite corne concentre l’opposition finale

Une nouvelle puissance apparaît ensuite.

Elle commence comme une « petite corne », mais acquiert une position supérieure.

Elle abaisse trois rois.

Elle possède des yeux semblables à ceux d’un homme.

Elle parle avec arrogance.

Puis l’interprétation révèle la véritable nature de son opposition :

« Il prononcera des paroles contre le Très-Haut, il opprimera les saints du Très-Haut, et il espérera changer les temps et la loi » (Daniel 7.25).

Le conflit devient alors explicitement religieux.

7. Une puissance politique et religieuse

La petite corne ne peut être réduite à une simple idée ou à un système abstrait.

Daniel 7.24 la présente comme un roi.

Elle intervient dans les rapports de force politiques et abaisse trois autres rois.

Mais son activité dépasse le domaine politique.

Elle s’oppose au Très-Haut, persécute les saints et prétend intervenir dans les temps et la loi.

La figure associe donc pouvoir politique, prétention religieuse et persécution.

8. Antiochos IV et la nécessité de distinguer les visions

Certaines caractéristiques rappellent fortement Antiochos IV Épiphane, dont Daniel 8 et Daniel 11 décrivent l'action contre le sanctuaire et le peuple fidèle.

Cette ressemblance est importante.

Elle permet de reconnaître en Antiochos un précédent historique particulièrement significatif du type de pouvoir hostile décrit par Daniel.

Cependant, la petite corne de Daniel 7 apparaît dans la quatrième bête, tandis que celle de Daniel 8 surgit dans le contexte du royaume grec.

Dans la succession défendue ici, les deux figures ne peuvent donc être simplement confondues.

9. Une perspective qui conduit à l’Antéchrist

Le Nouveau Testament reprend plusieurs caractéristiques de Daniel 7.

L’« homme de l’impiété » de 2 Thessaloniciens 2 s’élève contre Dieu.

La bête d’Apocalypse 13 possède une bouche arrogante et blasphématoire, persécute les saints et exerce son autorité pendant quarante-deux mois.

Apocalypse 17 reprend les dix cornes et les interprète comme dix rois.

Ces correspondances permettent de comprendre pourquoi la tradition eschatologique chrétienne a rapproché la petite corne de Daniel 7 de la figure finale de l’Antéchrist.

10. Une période rigoureusement limitée

La domination hostile ne dure pas indéfiniment.

Les saints sont livrés entre ses mains :

« pendant un temps, des temps, et la moitié d’un temps » (Daniel 7.25).

L’Apocalypse permet d’établir une correspondance particulièrement claire entre cette expression, 1 260 jours et quarante-deux mois (Apocalypse 11.2-3 ; 12.6, 14 ; 13.5).

La période correspond donc à trois ans et demi selon une computation prophétique de mois de trente jours.

Cette durée devient l’une des unités chronologiques majeures reliant Daniel à l’Apocalypse.

11. La persécution n’échappe jamais à la souveraineté divine

La vision ne minimise pas la souffrance des saints.

La petite corne :

« faisait la guerre aux saints et l’emportait sur eux » (Daniel 7.21).

Cette victoire est réelle, mais temporaire.

La domination hostile possède une limite fixée.

Daniel 7 affirme ainsi simultanément deux vérités : les saints peuvent connaître une défaite historique réelle, mais cette défaite ne signifie jamais que le Très-Haut a perdu la maîtrise de l’histoire.

12. Le tribunal céleste constitue le véritable centre de pouvoir

Alors que la petite corne parle avec arrogance sur terre, Daniel voit :

« des trônes furent placés. Et l’Ancien des jours s’assit » (Daniel 7.9).

Cette juxtaposition est fondamentale.

La puissance terrestre fait beaucoup de bruit.

Le tribunal céleste n’a pourtant jamais cessé d’exister.

Les livres sont ouverts.

Le jugement est rendu.

La vision déplace ainsi le regard de l’apparence politique vers la réalité ultime de la souveraineté divine.

13. Le jugement renverse la situation

Pendant un temps, la petite corne domine les saints.

Puis :

« l’Ancien des jours vint donner droit aux saints du Très-Haut » (Daniel 7.22).

Le jugement produit un renversement complet.

La puissance qui jugeait, opprimait et persécutait perd sa domination.

Ceux qui semblaient vaincus reçoivent le royaume.

Daniel 7 présente donc le jugement non seulement comme condamnation du mal, mais également comme réhabilitation du peuple fidèle.

14. Le Fils de l’homme constitue le sommet théologique de la vision

Au centre de cette scène apparaît :

« quelqu’un de semblable à un fils d’homme » (Daniel 7.13).

Contrairement aux bêtes qui surgissent de la mer, il vient avec les nuées du ciel.

Il s’approche de l’Ancien des jours.

Puis :

« On lui donna la domination, la gloire et le règne » (Daniel 7.14).

La vision passe ainsi de la bestialité des empires à la véritable royauté humaine représentée par le Fils de l’homme.

15. Une figure à la fois royale et représentative

Daniel 7 associe étroitement le Fils de l’homme et les saints.

Le Fils de l’homme reçoit le royaume en Daniel 7.14.

Les saints le reçoivent en Daniel 7.18.

Le peuple des saints le reçoit en Daniel 7.27.

La meilleure manière de rendre compte de ces données consiste à reconnaître une figure royale personnelle qui représente son peuple et partage avec lui son règne.

Dans la lecture chrétienne, cette figure trouve son accomplissement dans le Messie Jésus.

16. Jésus et Daniel 7

Jésus reprend précisément cette image lorsqu’il annonce :

« on verra le Fils de l’homme venant sur les nuées du ciel avec puissance et une grande gloire » (Matthieu 24.30).

Lors de son procès, il déclare également :

« vous verrez désormais le Fils de l’homme assis à la droite de la puissance de Dieu, et venant sur les nuées du ciel » (Matthieu 26.64).

L’utilisation de Daniel 7 par Jésus confirme l’importance messianique de la vision dans le Nouveau Testament.

17. Daniel 7 et Daniel 2 convergent vers le même royaume

Daniel 2 annonçait une pierre détachée sans intervention humaine qui détruit la statue et devient une grande montagne remplissant la terre.

Daniel expliquait :

« le Dieu des cieux suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit » (Daniel 2.44).

Daniel 7 précise désormais que ce royaume est associé au Fils de l’homme et au peuple des saints du Très-Haut.

La seconde vision complète donc la première.

18. Le royaume de Dieu n’est pas le produit naturel des empires

Dans les deux visions, une rupture sépare les royaumes humains du royaume final.

La pierre de Daniel 2 n’est pas une nouvelle partie de la statue.

Le Fils de l’homme de Daniel 7 n’est pas une cinquième bête.

Le royaume de Dieu n’est donc pas présenté comme l’aboutissement naturel du progrès politique humain.

Il résulte d’une intervention divine qui met fin au système des puissances bestiales.

19. Une vision historique et eschatologique

Daniel 7 commence dans l’histoire.

Babylone, la Médo-Perse et la Grèce appartiennent clairement à la succession des empires antiques.

Le quatrième royaume commence également dans l’histoire avec Rome selon l’interprétation retenue ici.

Mais la vision conduit ensuite jusqu’à une phase associée aux dix rois, à la puissance hostile finale, au jugement et au royaume éternel.

Elle établit ainsi un pont entre histoire et eschatologie.

20. Une lecture qui doit respecter plusieurs niveaux de certitude

L’étude de Daniel 7 exige donc de distinguer soigneusement les données.

Certaines sont explicitement interprétées par le texte : les quatre bêtes sont quatre puissances royales ; la quatrième bête est un quatrième royaume ; les dix cornes sont dix rois.

D’autres identifications reposent sur la comparaison interne avec Daniel 2 et Daniel 8.

D’autres encore résultent de la mise en relation avec le Nouveau Testament et avec l’histoire.

Cette hiérarchie permet de défendre une interprétation cohérente sans présenter toutes les reconstructions avec le même degré de certitude.

21. La perspective eschatologique défendue

Dans la lecture retenue pour cette étude, la quatrième puissance commence avec Rome mais possède un prolongement prophétique conduisant à une configuration finale de dix rois.

Une puissance particulière s’élève ensuite parmi eux, correspondant dans son accomplissement final à l’Antéchrist.

Cette phase est suivie non d’un nouvel empire humain, mais du jugement divin et de l’établissement du royaume messianique.

Cette compréhension sera approfondie dans les annexes, notamment en relation avec Daniel 2, Daniel 8-12, 2 Thessaloniciens 2, Apocalypse 13 et 17, ainsi qu’avec l’interprétation prophétique développée par Edward Denny.

22. Le message fondamental de Daniel 7

Daniel 7 ne cherche finalement pas seulement à révéler **quels royaumes domineront**.

La vision révèle surtout **qui dominera à la fin**.

Les empires humains sont temporaires.

La puissance de la petite corne est temporaire.

La persécution elle-même est limitée.

Seul le royaume donné au Fils de l’homme est éternel.

« Sa domination est une domination éternelle qui ne passera point, et son règne ne sera jamais détruit » (Daniel 7.14).

Puis :

« Son royaume est un royaume éternel » (Daniel 7.27).

Toute la vision converge vers cette certitude : **l’histoire ne s’achève ni avec Babylone, ni avec la Perse, ni avec la Grèce, ni avec Rome, ni avec les dix rois, ni même avec l’Antéchrist. Elle s’achève avec le jugement du Très-Haut, la royauté du Fils de l’homme et le royaume éternel donné au peuple des saints.**

LEXIQUE

Analyse de Matthieu 24.3-51 — Voici une analyse exégétique verset par verset de Matthieu 24.3-51. Matthieu 24.3 Les disciples interrogent le Messie Jésus en privé sur trois événements : la destruction du Temple, sa venue, et la fin du monde.
INF170 · https://schilo.org/inf170-analyse-de-matthieu-24-3-51/

L’Antichrist ou l’esprit de l’Antichrist — L'étude approfondie de la figure de l’Antéchrist a déjà été réalisée dans l’annexe ANN122 : L’esprit de l’Antéchrist. Nous nous contenterons ici d’exposer les grandes lignes et les perspectives principales issues de ce travail, sans entrer dans le détail de cette analyse.
INF265 · https://schilo.org/inf265-lantichrist-ou-lesprit-de-lantichrist/

La nature du cœur de l’homme — Cette question sur la nature du cœur de l’homme, touche à l’un des grands débats théologiques et anthropologiques de toute la tradition biblique : la nature du cœur humain. La parabole du semeur illustre cette tension entre réceptivité naturelle et transformation nécessaire.
INF155 · https://schilo.org/inf155-la-nature-du-coeur-de-lhomme/

Note sur les dates — En 609 av. J.-C., la décision prise par Josias, roi de Juda, de s’opposer à Néco, pharaon d’Égypte (2 Chroniques 35.20-24), entraîne des conséquences dramatiques pour le royaume.
INF221 · https://schilo.org/inf221-note-sur-les-dates/

Le Pentateuque — Le Pentateuque, composé des cinq premiers livres bibliques, est essentiel pour les traditions juives et chrétiennes. Il raconte la création, la libération des Hébreux avec Moïse, et contient lois et récits fondateurs.
INF032 · https://schilo.org/inf032-le-pentateuque/

Les romains — En l’an -63 av. J.-C. le général romain Pompée, envahi le territoire d’Israël et prend Jérusalem.
INF004 · https://schilo.org/inf004-les-romains/

Synthèse du texte de Marc 13.1-37 — Marc 13.1-37 présente une chronologie eschatologique en quatre grandes étapes, articulée autour de la chute du Temple, des signes de la fin, de la venue du Fils de l’homme, et de l’appel à la vigilance. Tout commence par l’admiration du Temple par un disciple.
INF173 · https://schilo.org/inf173-synthese-du-texte-de-marc-13-1-37/

YHWH — Le tétragramme YHWH est le nom propre de Dieu utilisé dans la Bible hébraïque. Nom de Dieu : YHWH est considéré comme le nom le plus sacré de Dieu dans le judaïsme.
INF038 · https://schilo.org/inf038-yhwh/

POUR ALLER PLUS LOIN

ANNEXE	ANX082 – Daniel 2 et Daniel 7 : deux visions complémentaires des mêmes royaumes https://schilo.org/anx082-daniel-2-et-daniel-7-deux-visions-complementaires-des-memes-royaumes/
ANNEXE	ANX083 – L’identification des quatre royaumes de Daniel 7 https://schilo.org/anx083-lidentification-des-quatre-royaumes-de-daniel-7/
ANNEXE	ANX084 – La quatrième bête : Rome et le prolongement prophétique du quatrième royaume https://schilo.org/anx084-la-quatrieme-bete-rome-et-le-prolongement-prophetique-du-quatrieme-royaume/
ANNEXE	ANX085 – Les dix cornes : dix rois et la phase finale du quatrième royaume https://schilo.org/anx085-les-dix-cornes-dix-rois-et-la-phase-finale-du-quatrieme-royaume/
ANNEXE	ANX086 – La petite corne de Daniel 7 et la figure de l’Antéchrist https://schilo.org/anx086-la-petite-corne-de-daniel-7-et-la-figure-de-lantechrist/
ANNEXE	ANX087 – Le « Fils de l’homme » de Daniel 7 : analyse araméenne et portée messianique https://schilo.org/anx087-le-fils-de-lhomme-de-daniel-7-analyse-arameenne-et-portee-messianique/
ANNEXE	ANX088 – « Un temps, des temps et la moitié d’un temps » : 1 260 jours et 42 mois https://schilo.org/anx088-un-temps-des-temps-et-la-moitie-dun-temps-1-260-jours-et-42-mois/
ANNEXE	ANX089 – Les principales interprétations de la petite corne de Daniel 7 https://schilo.org/anx089-les-principales-interpretations-de-la-petite-corne-de-daniel-7/
ANNEXE	ANX090 – Daniel 7 et la figure de l’Antéchrist dans Daniel 9, Daniel 11, 2 Thessaloniciens 2 et l’Apocalypse https://schilo.org/anx090-daniel-7-et-la-figure-de-lantechrist-dans-daniel-9-daniel-11-2-thessaloniciens-2-et-lapocalypse/
ANNEXE	ANX091 – Edward Denny et la lecture prophétique de Daniel 7 https://schilo.org/anx091-anx091/
ANNEXE	ANX092 – Conclusion générale des annexes https://schilo.org/anx092-conclusion-generale-des-annexes/
PARCOURS	La révélation de Daniel https://schilo.org/parcours/la-revelation-de-daniel/
THÈME	Prophéties et eschatologie https://schilo.org/theme/propheties-et-eschatologie/
THÈME	Révélation de Daniel https://schilo.org/theme/revelation-de-daniel/
SÉRIE	Le livre de Daniel https://schilo.org/serie/le-livre-de-daniel/
ÉTUDE PRÉCÉDENTE	DAN009 - Daniel 7 – Les quatre bêtes et le royaume du Fils de l’homme https://schilo.org/dan009-daniel-7-les-quatre-betes-et-le-royaume-du-fils-de-lhomme/
ÉTUDE SUIVANTE	ANX093 - Chronologie historique de Daniel 8 : de l’Empire perse aux Maccabées https://schilo.org/anx093-chronologie-historique-de-daniel-8-de-lempire-perse-aux-maccabees/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/dan009-daniel-7-les-quatre-betes-et-le-royaume-du-fils-de-lhomme-academique/, exportée le 04/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.